

A stylized tree graphic in a light brown color, positioned on the left side of the page. The trunk is a vertical bar that curves slightly to the right at the top. From the top of the trunk, several branches extend upwards and to the right, each ending in a rounded, leaf-like shape. The overall style is minimalist and modern.

Multiculturalisme & Émancipation personnelle

Joanne Léonin

Mémoire de recherche sous la direction de Stéphanie Sagot
Master Design, Innovation, Société, Université de Nîmes, 2020-2022

Multiculturalisme & Émancipation personnelle

Joanne Léonin

Mémoire de recherche sous la direction de Stéphanie Sagot
Master Design, Innovation, Société, Université de Nîmes, 2020-2022

ABSTRÈ

Evè soley dan syel épi bel vegetasyon , yo ka wouè Martinik kon an payi vakans anba pié koko. Mè I ni an lo sigré, épi istwa li ki pa bout, épi lé gran sanblé, épi potré fondal li ki mal mennen dépi nannin nannan. Gadé lè nouvel asou late'y, ki ped an dlo kararyb, piti tê ta la bouzwin ke an lo bagay chanjé, an manniè nef gadé payi-a é an lavi alé douvan. Pas yo an mitan gran nonm ek jèn jan, an mitan nanninannan instriksyon ek progrè léktiti nèf. Mè koté pou ale ? Pa mem rivanch politik ek lit sosial rivé trasé an chimen. I ni an lo difikilté pou twouvé'y. I ka rifizé ouvè zyé'y douvan tou sa i ka tann, ke i ka wè. I pa lé kwouè ke i ké twouvé solision an didan menm. Douvan pou gadé, douvan pou chèché, ek an didan'y pou twouvé'y. Kilti. Sé sa ki ka ba an lo indis tout long pou an richèch « identité ». Sé lyannaj épi sa ki pasé épi lavini ki ka ban nou rèzon pou ouvèti nou. Lèmansipasyon. Sa ki ka di fok kambré koy adan an anvironeman ki ni an lo bagay. Ki ka ba an group moun, an pep an manniè kit ay. Men pou sé dé manniè woué kolé et woué an bon final de kont , fok bondwé poté lanmen. Fok ni ann manwè wouè nef ki ka mété tout sa adan an lot chimen. Men ki ka montré nou an manwè monté kantékan pou na lot manwè pou nou viv kantékant. Adan listwa chak moun men ki ta tout moun, tou sa yo ka mété yon a koté lot ké poté lanmen pou « Design social » pass i rich é ka adapté koy pou fè vansé tou sa.

ABSTRACT

With its summer appearance and tropical atmosphere, Martinique has many secrets. Because of its incomplete history, its social mobilizations, its identity that has been undermined for many centuries. The news of this small territory lost in the Caribbean Sea announces a need for change, a new perspective and a desire for progress. Divided between an organization of the old time and a new vision, this island does not know where to go, respecting each trend. Despite political retribution and societal revolutions, she struggles to find a path to a suitable solution. Yet, refusing to open her eyes to all the signs that face her, she does not suspect that the answers are part of her, that they emanate from her. Culture. The one that brings many clues to a constant search for identity. From the link to the past that tends towards the future while consolidating a present personal emancipation. Emancipation. One that proposes an affirmation of oneself in a plural context. One that allows a singular contribution to a community, a society, a people. But to correlate these two themes and see the positive result they can generate, an almost divine intervention, out of nowhere, is necessary. However, it only offers support towards a better «manner living together». In this personal but common story, all elements will align to support the intervention of social design and its hybrid and adaptable methodology.

Keywords: culture, self-esteem, identity, participatory creative workshops, associative sphere

REMERCIEMENTS

Dans cette affirmation d'orientation de travail, je tiens à remercier l'ensemble de l'équipe pédagogique du master Design Innovation Société de l'université de Nîmes. Même si quelques moments difficiles ont pu ponctuer l'année, l'apport théorique et méthodologique n'a fait que confirmer mon ambition professionnelle et ma démarche personnelle.

Dans cette recherche de rédaction qui a été constructive mais souvent difficile, je tiens à remercier ma directrice de mémoire Stéphanie Sagot pour sa bienveillance et à son apport méthodologique. Grâce à son écoute et à sa curiosité, quelque chose d'intéressant a pu se construire.

Une attention particulière est dédiée à ma structure de stage, l'association Konbit, et à mon tuteur Charles Damazie-Edmond. Malgré une compréhension partielle de cette démarche plutôt folle, il n'a pas hésité à me donner cette opportunité. Il a amené un regard qu'il a fallu constamment convaincre et qui a ainsi permis la consolidation de l'intention de projet.

Mes remerciements vont aussi à des personnes avec qui j'ai des liens plus personnels. Mes parents, ma famille, mes amis.es d'enfance, de promos et les nouvelles rencontres. Qui m'ont accompagné dans des temps de remises en question, de recherches personnelles et de construction de ma personne et de mes valeurs.

Je termine par honorer la participation de George Arnaud et d'Émeline Armède pour leur travail autour de la traduction du résumé de ce mémoire. Il était évident de valoriser cette culture Martiniquaise avec une correcte orthographe.

Ce mémoire est ainsi une réponse à ce soutien positif constant, d'ici et d'ailleurs, qui a pu susciter cette aventure rédactionnelle.

SOMMAIRE

Subtilité des termes	11
Introduction	13
Chapitre I - Reconnaissance	21
1. Colonisation positive	25
1.1 Puissance métropolitaine	
1.2 Générosité métropolitaine	
2. Incohérence engendrée	31
2.1 Objectifs autocentrés	
2.2 De la théorie à la pratique	
3. Nuanciers de cultures	37
3.1 Augmentation après diminution	
3.2 Actions en réaction	

Chapitre II - Valorisation	45
1. Multiculturalité à l'honneur	49
1.1 Mixité intense	
1.2 Problématiques de la conquête	
2. S'autoriser à rêver	57
2.1 Regard ouvert sur « nou »	
2.2 Cohabitation avantageuse	
3. « Collet » ses racines à ses rêves	63
3.1 Innovation nécessaire	
3.2 Estime de soi en trois étapes	
Chapitre III - Émancipation	75
1. Routine solide	79
1.1 Chamboulement argumenté	
1.2 Révolution douce	
2. Retours inspirants	87
2.1 Feed-backs	
2.2 Go back home	
3. Ambition d'avenir	93
3.1 Intervention indépendante	
3.2 Progression d'une démarche professionnelle	
Conclusion	105
Bibliographie	115
Annexes	123

SUBTILITÉ DES TERMES

Métropole ou France

État, territoire d'un État, considéré par rapport à ses colonies (ou à ses pays de mandats, ses protectorats), ou à ses territoires d'outre-mer (CNRTL). Ce nom affirme donc la présence des colonies, même après l'abolition de l'esclave et l'affirmation de la Martinique comme collectivité territoriale.

Indigène et autochtone

Ils désignent les peuples originaires du territoire où ils habitent, pourtant l'histoire de France présente ce terme comme une insulte faisant preuve de discrimination et de racisme envers les peuples « faibles », « soumis » (CNRTL).

Cooli.e, Chabin.ine, Mulâtre.sse, Nègre.sse, etc., ...*

Ces termes proviennent de nom d'animaux. Ces adjectifs autrefois utilisés contre les populations importées aux Antilles comme insultes ont toujours un impact négatif. La population antillaise tente de s'appropriier ces mots. C'est pourquoi, par respect et bienséance, ils ne peuvent être mélioratifs et positifs que lorsqu'ils sont énoncés par ces personnes autrefois discriminées et non pas par tout le monde, surtout les populations de type caucasien.

Savoir-vivre-ensemble

Savoir-vivre: connaissance et mise en pratique des usages de la politesse, de la vie en société (CNRTL). Vivre-ensemble: cohabitation harmonieuse entre individus ou entre communautés. (Larousse). Ce terme associe la cohésion sociale respectueuse et la cohabitation harmonieuse. Un terme sur-mesure pour la problématique sociale en Martinique.

* « Chabine », « mulâtresse », « chapé coolie », « bata zindien »... (s. d.). <https://www.lovetnik.com/blog/article/chabine-mulâtresse-chape-coolie-bata-zindien/21>

INTRODUCTION

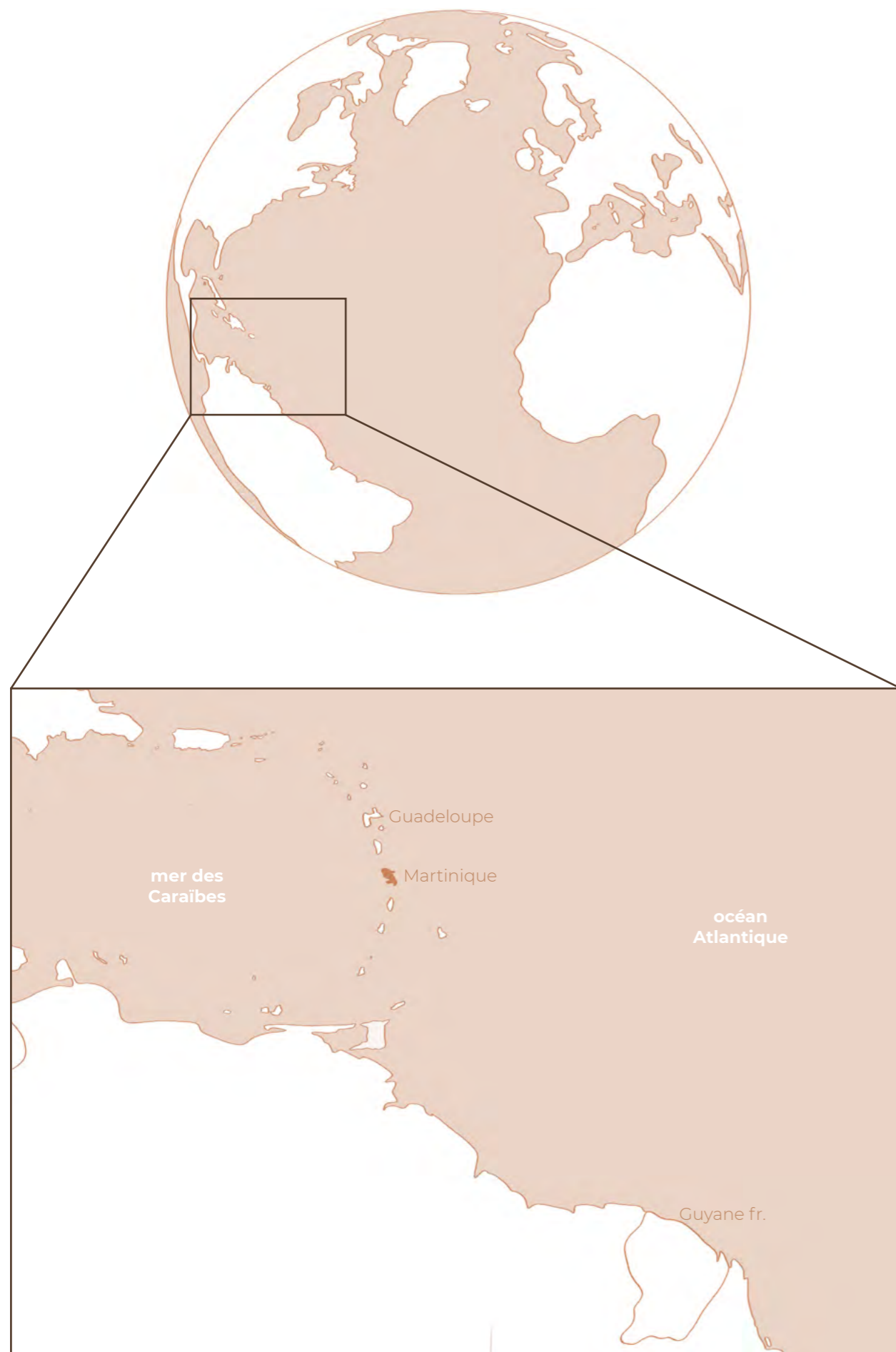


Figure 1: Carte dessinée. Crédits: Joanne Léonin

Mes origines sont multiples. Elles créent mon identité inédite grâce à un métissage particulier. Celui-ci forme ma culture à la fois individuelle et à la fois commune. Elle m'est propre, mais fait aussi un clin d'œil aux pays d'où elle prend racine. À moi seule, je représente cette riche mixité. Je suis Joanne, d'origine réunionnaise et malgache d'un côté, et Martiniquaise de l'autre. Après ma naissance en France dans un contexte aux saveurs d'océan indien, je suis partie vivre en Martinique où j'y suis restée 12 ans. Avant de repartir pour mes études supérieures, m'épanouissant dans un domaine mêlant la créativité et le social, deux thématiques qui ont rythmé mon éducation. Puis, je suis revenue pour mon stage de fin d'études. Beaucoup d'aller-retour entre deux territoires. Chacun distancé par tout un océan. L'un est au Nord à l'ouest, la France, l'autre à l'Est un peu plus dans la zone tropicale, dans la Caraïbe. Malgré cette richesse intérieure intense et multiple, je ne me retrouve pas. Le paysage mouvant selon les saisons ne représente qu'une infime partie de mon histoire et de ma personne. La France, j'y suis née, mais elle ne me ressemble pas. bercées d'un quotidien plus exotique, mes habitudes « françaises » ne correspondent pas à la France des autres. Le sol plus chaud sur lequel je marche à nouveau depuis quelques mois m'attire et tente de me raconter des choses, des murmures toujours entendus. Mais quoi ? Je suis une Martiniquaise, métissée, qui ne peut raconter son histoire entièrement. La culture mixte malgache réunionnaise, j'en ai des brides, des échantillons qui remplissent ma curiosité et tissent un lien vers l'autre côté de l'Europe. Mais concernant la Martinique, c'est presque désert. Et pourtant, pratiquement toute ma vie est là-bas. Je suis finalement à l'image de cette île. J'existe, je vis, mais je ne sais pas trop qui je suis.

La Martinique, territoire français, représente un contenant pour lequel on a changé son contenu. La géographie de l'île n'est pas en accord avec son histoire¹. Sur une carte, on la découvre sur le côté gauche d'un planisphère Occidental, entre deux eaux, la mer des Caraïbes et l'océan Atlantique. Elle communique par des canaux houleux avec les autres îles de l'arc antillais, anglophones comme hispanophones. Entre deux continents, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, elle délimite une zone caribéenne. Pourtant, l'histoire, enseignée à l'école, décrit de grandes conquêtes au temps des Gaulois sur un territoire romain. On parle de la magnifique ville Lumière et de sa tour Eiffel. De sa langue douce et chantante à l'oreille, enviée par tous les étrangers. Mais qui sont ces étrangers ? Pas nous les Martiniquais, puisque les valeurs de la patrie nous sont transmises et inculquées depuis de nombreuses générations. Nous ne sommes plus en Martinique, mais nous vivons à la « France des Caraïbes » (Radio Télévision Suisse, 1970), depuis bien longtemps, presque toujours selon les livres d'histoire. Si nous devons être étrangers, c'est à notre propre histoire que nous le sommes. Et pourtant, à l'image de la Martinique, je suis étrangère en France car je ne montre pas des signes distinctifs me permettant d'affirmer ma provenance de

1. Reynaud-Paligot, Carole. (2020). *L'école aux colonies : Entre mission civilisatrice et racialisation, 1816-1940*: Vol. 1 vol. (Ceyzérieu : Champ Vallon).

l'hexagone caucasien. Et je ne peux non plus insister à dire que je viens de mon île, car celle-ci n'existe pas. Son histoire, sa culture, ses problématiques aux yeux de la France, n'existent pas en tant que tel. Lecteurs.trices, je vous pose cette question: connaissez-vous son histoire ? Vous me répondrez sans doute « très peu ». C'est déjà ça, mais on autorise rarement le très peu au quotidien. «Très peu» n'est alors pas assez.

Être perdue. Dans un endroit, un espace, mais aussi dans son être, dans son individualité, c'est un sentiment partagé par de nombreux Martiniquais qui le revendiquent à travers les nombreuses crises sociales. Comment affirmer sa personnalité, ses goûts, si l'on ne sait pas d'où l'on vient. Certes nous venons d'une île paradisiaque, où les touristes rêvent d'y vivre. Où les journées sont rythmées par le soleil qui caresse la peau et le bruit des vagues qui clapotent sur les galets. Où le rhum remplace l'eau, la boisson favorite pour s'hydrater la journée comme le soir. Mais qu'en est-il de son histoire? Des éléments qui s'enchaînent et qui introduisent notre quotidien et notre actualité. Elle ne peut se concentrer autour de clichés poreux qui alimentent des préjugés et fausses idées. Aimé Césaire, écrivain ayant bercé la population antillaise de ses phrases qui l'a finalement amenée au poste de maire de la capitale de l'île, a dit « comment mesurer le chemin parcouru si on ne sait ni d'où l'on vient ni où l'on veut aller ». Il n'a pas tort. Mais comment être déterminé à mettre en lumière son passé, si la politique pousse l'application de traités, présentant les peuples d'anciennes colonies comme des "indigènes". Qu'on s'entende, la définition de la France conquérante présente ce mot comme races inférieures privées de liberté et de droits publics² ? Comment se sentir en droit de, si nous ne pouvons être des humains en droit d'être traité comme tel? Un être humain, avec des droits et des valeurs, qui donne et qui reçoit du respect, uniquement justifié par le fait qu'il soit un être vivant, plus qu'un indigène ou qu'un autochtone.

Comment la reconnaissance du multiculturalisme local peut accompagner les jeunes martiniquais vers une émancipation personnelle ?

La reconnaissance, en psychologie, est le fait de reconnaître et d'identifier. Cela revient alors dans un premier temps à connaître son passé, son bagage voyageant depuis de nombreuses années, transmis à travers les générations. Ou lorsque l'on ouvre ce bagage, on y découvre des trésors factuels liés aux territoires dans lesquels ils s'imprègnent. C'est l'objectif des autochtones, qui selon la définition affirmée par le CNRTL³, sont des peuples issus du sol même où ils habitent. La reconnaissance est alors une tâche qui revient aux arrivants. Fraîchement déposés autrefois par des bateaux, aujourd'hui par avion. Les héritiers de cette tendance à oublier, se doivent de reconnaître les actions négatives, amenant à cette amnésie orientée⁴. Non pas dans l'action mais dans

2. Gilbert, D. (2017). *Le Code de l'indigénat : Ou le fondement des États autocratiques en Afrique francophone*: Vol. 1 vol (L'Harmattan).

3. Centre National de Ressources Textuelles

4. Barry, L., & Gasperoni, M. (2008). L'oubli des origines. Amnésie et information généalogiques en histoire et en ethnologie. *Annales de démographie historique*, 116(2), 53-104. <https://doi.org/10.3917/adh.116.0053>

la réaction, ils se doivent d'accepter les propositions et les ambitions des locaux. Pour cela, il faudrait qu'ils soient au courant de l'entière histoire de France, de la métropole dirais-je. Travaillant ainsi en collaborant, une présentation juste et correcte se doit d'être faite concernant l'histoire de la Martinique et de ce qu'elle engendre encore aujourd'hui. L'esclavage et la colonisation sont des termes qui ne cessent de revenir dans le vocabulaire dès que l'on parle de ces îles « françaises » de loin. Et même si parfois cela paraît redondant, cette redondance est à l'image d'une problématique certaine. Apporter un éclaircissement juste une bonne fois pour toute permettrait à tous d'avancer sans regarder en arrière à la recherche d'une réponse restée depuis longtemps sans indices de conclusion.

Lorsqu'on regarde la Martinique de nos jours, nous ne pouvons nier sa culture mixte. Les différentes origines des peuples qui s'entremêlent forment à eux tous un nouveau groupe, une nouvelle population, une nouvelle identité⁵. On ne peut alors éviter le sujet de la multiculturalité présente de façon discrète dans les habitudes du quotidien. Rares sont les familles qui peuvent indiquer sans le bénéfice du doute une origine « propre et sans tache» (Brut 34, 2019) . Aujourd'hui, si on demande à des habitants de la Martinique d'où ils viennent, ils vont indiquer avec fierté le nom de leur commune de naissance et/ou de vie. Le temps de présenter un pays ou un peuple lointain comme racine, comme ancrage n'est presque plus. L'importance de se placer dans son contexte de vie actuelle, proche et tangible, est devenue primordiale dans l'objectif de trouver du sens à son identité. La multiculturalité affirmée, cette capacité à coexister au sein d'une même société est alors nécessaire dans la compréhension de son positionnement dans cette actualité souvent floue et trompeuse.

La présentation des termes et l'explication de ceux-ci amènent souvent à l'établissement d'un état physique et psychique de la population. Quoi de mieux qu'une bonne base pour mieux pouvoir s'élever et évoluer personnellement. La juste estime de soi est un élément important pour toutes sociétés. Plus qu'un apport individuel, elle informe à chacun son état de santé mentale, affirmant son bien-être personnel s'impliquant dans une société nationale, voire mondiale. Les valeurs de la France se reflètent dans le monde entier. Le bien-être de sa population informe chacun des pays voisins et lointains de sa politique et de ce qu'elle engendre. La bonne estime de soi prend en compte des thématiques telles que la vision de soi, la confiance en soi et l'amour de soi. Lorsque son histoire, son actualité ou encore ses visions futures, ne sont pas prises en compte, comment assurer une bonne, une juste estime de soi ?

Le design social est alors un élément important pouvant s'intégrer dans une problématique si complexe. Après les nombreux combats politiques, très

5. LÉONIN, J. (2019). *Banina, projet DNA design d'objet*.

peu d'impact a pu être remarqué ici sur l'île. Les révoltes de l'OJAM du siècle dernier n'ont eu que très peu de portées dans le temps. Accaparées et mal comprises, dû notamment à une tentative de camouflage orchestrée par la métropole, ces guerres de l'époque sont souvent la source des désastres actuels. Déboulonnement des statues des personnages emblématiques de la colonisation et grèves dans les centres commerciaux principaux enrichissant les plus dominants, ces actes semblent être la seule solution pour faire entendre sa voix. Pourtant, elle représente un manque de respect à une partie de notre histoire et à notre actualité économique qui dérange plus les travailleurs locaux que les gérants étrangers. La grève de 2009 n'a apporté que des solutions fragiles, déjà oubliées, surtout dans cette période houleuse entre crise sanitaire de COVID-19 et guerre d'Europe de l'Est en Ukraine. La loi de Christiane Taubira, affirmant l'esclavage comme crime contre l'humanité⁶ n'a pas eu d'impact sur le privilège des familles enrichies par la main-d'œuvre des petits travailleurs immigrés. Elle n'effraie pas non plus leurs cousins métropolitains aspirant à un avenir miroité par les conquêtes de l'époque à l'ombre des cocotiers. La politique a toutefois permis de construire une fenêtre, permettant l'apparition du soleil mettant en lumière une actualité et des faits méritant d'être modifié. Il est maintenant temps d'agir en proposant des projets innovants. Sortant de cette posture de victime⁷, il est temps d'avoir un espace d'implication permettant à chacun d'être à l'origine et d'être acteur.trice d'un changement ciblé et adapté.

6. Loi du 21 mai 2001 DE MME CHRISTIANE TAUBIRA-DELANNON ET PLUSIEURS DE SES COLLÈGUES, tendant à la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que crimes contre l'humanité.

7. Diome, F. (2019). *Afro-Optimists—Interview (Fatou Diome) | Facebook*. <https://www.facebook.com/afrooptimists/videos/359721061558858/>



CHAPITRE I - Reconnaissance

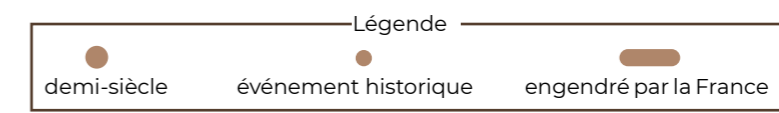
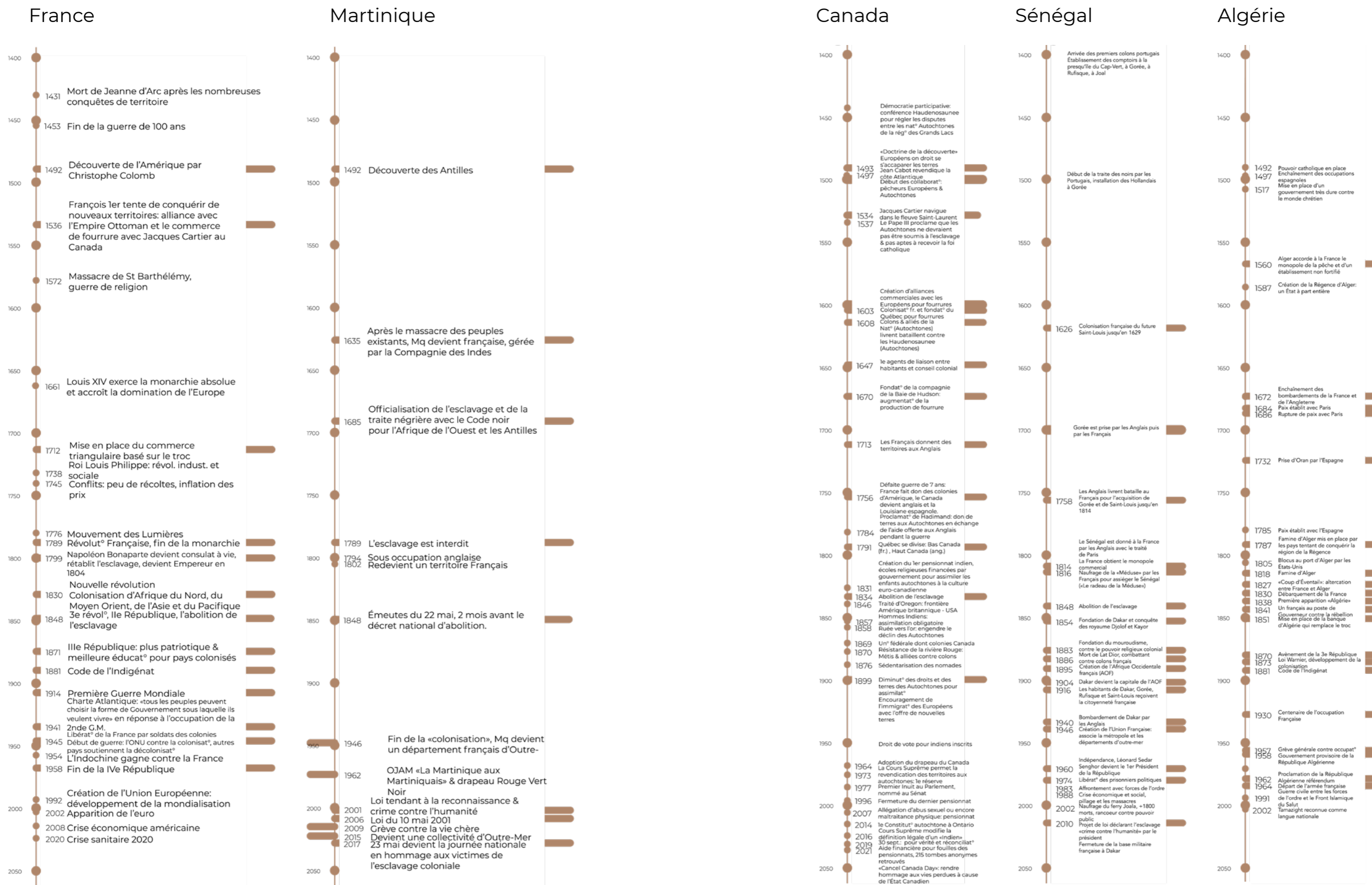


Figure 2: Frises chronologiques. Événements en lien avec la colonisation
 Crédits: Joanne LÉONIN

1. Colonisation positive

1.1 Puissance métropolitaine⁸

Aujourd'hui, la France fait partie des grandes puissances mondiales. Petite par ces quelques kilomètres carrés, elle a réussi à s'imposer dans le monde en plaçant des pions un peu partout autour de la planète. Du côté Atlantique, elle a pu s'intégrer sur les deux autres continents, l'Afrique et les Amériques avec un total de quatre zones colonisées. Avant d'arriver à cette extension de la France et de sa culture, un long et lourd passé de conquérant a rodé son expertise en matière d'acquisition de territoires. Les traces laissées par les explorateurs en sont la preuve⁹. Comme toutes les histoires, ce rappel de faits commencera par « Il était une fois... » les conquérants. Au départ motivé par le goût de la découverte, de la recherche des paysages contés par la littérature de Marco Polo, les Espagnols, les Anglais et les Français se sont aventurés dans les eaux éloignées à la recherche de la Chine à la fin du XVe siècle. Pensant trouver un passage dans les terres de l'Amérique du Nord, la France finit par coloniser le futur Canada. Elle use de stratégies pour sympathiser avec la population locale. Mais la tâche se complique avec ces individus nomades. À cette période, le sol Canadien est peuplé de nombreuses communautés indiennes, différentes les unes des autres, notamment par la particularité de la langue parlée. Elles se réunissent toutefois autour de la connaissance. Celle de la nature et de l'environnement. Ces peuples transmettent alors aux colons les techniques de chasse, de survie et tout ce qui peut assurer un rendement intéressant aux Royaumes occidentaux.

Mais divers éléments ont rendu cette aventure compliquée. Les paysages sauvages, présentant des saisons allant d'un extrême à un autre sont des arguments nécessaires. On peut rapidement comprendre la difficulté des Français des climats plus tempérés à se déplacer et à migrer définitivement afin d'augmenter leurs rendements monétaires. Choisir entre un territoire loin de chez soi, froid, peuplés de visages inconnus présentant un comportement presque primitif assumant des cultures très différentes; ou choisir son royaume et son quotidien presque « parfait » mais surtout habituel, la décision y est vite vue. Alors lorsque la guerre de sept ans prend fin et présente la France comme perdante milieu XVIIIe siècle, celle-ci n'hésite pas à prouver sa puissance réfléchie. Lorsque Nelson Mandela dit en 1990 « Je ne perds jamais : soit je gagne, soit j'apprends » (ARTE, 2020), il exprime par les mots un état d'esprit et une action réalisée par la France conquérantes des siècles plus tôt. En effet, la France perd la guerre et se voit obligée de faire don de ses colonies aux Royaumes-Unies et aux Espagnoles. Le Canada est alors laissé aux mains des anglophones, ce qui assure cette bilingualité du territoire. Malheureusement pour les habitants, la France laisse aussi ces populations se diriger vers un avenir

8. Ajouter des références à chaque élément apporté couperait la lecture et la compréhension de ce résumé d'histoire. Si j'ai réussi à susciter votre curiosité en vous mettant face à un manque de connaissance historique, vous pouvez vous référer à la bibliographie.

9. SALAH CHELOUAH (Réalisateur). (2022a, janvier 30). *Tuer l'indien dans le coeur de l'enfant DOC 2020 SUBFRENCH WEB DL 720p H264 9DOCU*. <https://www.youtube.com/watch?v=5eYCMqOv6ll>

difficile, voire même désastreux. Ce territoire colonisé est un « bon » exemple montrant la bassesse cruaute de la race dite « supérieure » et les impacts que cela a engendrés dans l'actualité sociale, économique et même urbaniste. Parqués à l'image des animaux d'un zoo dans des réserves, les Amérindiens sont les victimes d'un État prenant vie à travers la police, la drogue et même la religion¹⁰. La religion, raison même de l'arrivée « sainte » de ces étrangers des siècles plus tôt.

La France diminue alors son effectif dans le continent Nord Américain qui depuis de nombreuses années lui rend la tâche difficile. Très peu de personnes souhaitent s'y installer : la rivalité des puissances européennes y est constante et une ambition économique qui peine à voir le jour. Quoi de mieux alors que d'apprendre de cette expérience afin de valoriser les autres colonies plus au Sud. Une plus grande ambition y est possible grâce à des avantages divers et variés. Sur les terres d'Afrique depuis le XVe siècle, on y voit enfin une raison valable à toutes ces disputes de territoire entre Royaumes. Le Sénégal est une zone où les températures sont extrêmement chaudes et où l'atmosphère y est sec. Pour un Européen, l'adaptation y est compliquée, le travail inenvisageable. Hors de question de reproduire les mêmes erreurs qu'en Amérique du Nord. Alors on observe et on développe une nouvelle stratégie. Les « indigènes » eux y ont toujours vécu et n'ont pas eu d'autres choix que de s'y faire, à cette zone aride et ces degrés élevés. Cette même connaissance de l'environnement et de la nature éblouit les explorateurs. À l'image du Canada, ces peuples perdurent dans des conditions de vie extrême. Par le troc, ils assurent prospérité à certains d'entre eux pour stabiliser le niveau de vie et de santé des autres. Une organisation par et pour la population Sénégalaise, Africaine noire. Quelle bonne idée alors que de s'approprier ce type d'économie en faveur de la richesse des Royaumes occidentaux. Échanger des pièces d'or contre de la denrée et des matériaux premiers, qui amènera ensuite du sucre, du rhum et autres récoltes des tropiques. Certains « travailleurs » noirs, récupérés dans les terres les plus profondes du continent africain sont alors troqués par les dirigeants locaux. Ces kidnappés se voient devenir passager d'un bateau qui ne voyage que dans un seul sens. Direction l'autre côté de l'océan, la tâche de travailler une terre plus fertile leur est attribuée. De nombreux compagnons de travail viendront les compléter avec l'officialisation de l'esclavage et de la traite négrière à la fin du XVIIe siècle.

À leur tour, les Antilles présentent des terrains agricoles pouvant proposer plus que des rendements déjà établis. Avec la main-d'œuvre régulièrement rafraîchie, des nouvelles exploitations sont envisageables. Afin d'assurer une pérennité de l'économie agricole en évitant l'endettement, créer la demande liée à l'offre était une idée innovante et convaincante. « Alors que les premières terres conquises produisaient déjà coton et indigo et que des projets de

10. CABOT, C. (2021, juin 28). *Découverte de corps d'enfants autochtones : Comme si le Canada « se réveillait d'une longue amnésie »*. France 24. <https://www.france24.com/fr/am%C3%A9riques/20210628-d%C3%A9couverte-de-corps-d-enfants-autochtones-comme-si-le-pays-se-r%C3%A9veillait-d-une-longue-amn%C3%A9sie>

culture de sucre et de café étaient à l'ordre du jour, les cultivateurs sénégalais étaient appelés à se transformer en "plusieurs millions de consommateurs" avides des produits des fabriques de France. » (Reynaud-Paligot, Carole, 2020). Voilà que le commerce triangulaire complète et affirme le Code noir. Il assure la longévité de cette puissance déjà affirmée par les nombreux exploits passés. Après la conquête de territoires et de leurs zones maritimes, du développement industriel et économique, la France présente ces colonies comme maillon d'une chaîne faisant tourner l'usine de la grandeur et de la supériorité métropolitaine.

1.2 Générosité métropolitaine

« C'était il y a plus de cent ans... », à l'image de cette puissance et de cette supériorité, la France dégageait un style de vie propice à de grandes réussites. S'éparpillant dans tous les océans et toutes les mers avec les Antilles-Françaises, l'Algérie, le Sénégal puis la Réunion et bien d'autres, il était nécessaire que toutes les colonies soient constamment rattachées à la « métropole ». Elles devaient se rappeler de l'opportunité qu'elles avaient d'être liées à cette patrie présentant des valeurs et un savoir-vivre exceptionnelles. En prenant comme impact de départ celui du divin chrétien autorisant les Européens à gracier le monde de leur passage sans prendre en compte l'avis et la vie des païens sauvages¹¹, la France avait en sa possession les clés d'une grandeur inestimable. Une grandeur qu'elle se devait d'assumer si l'on voulait qu'elle perdure dans le temps, à travers les années mais surtout les siècles. Car qui peut rabaisser une puissance qui s'impose dans le temps. À la même image que la gloire du Christ qui nourrit les espoirs et les interventions des croyants de tout temps, l'impact temporel des récits de la France se devait d'être à la hauteur de cette spiritualité source de toutes excuses et démarches déplacées. Il en résultait alors une mission, "un devoir du peuple supérieur d'enseigner aux sauvages les valeurs et le chemin à suivre des grands de ce monde" (Jules Ferry devant la Cour Suprême).

C'est ainsi qu'a été lancée l'éducation à la française dans les colonies. La promotion de l'histoire de France rythmait les heures de classe à plusieurs milliers de kilomètres de la « métropole ». De Jeanne d'Arc à Charlemagne, le français résonnait et résonne encore par la voix et par le son des crayons et stylos qui grattent le papier des écoliers, exprimant la volonté d'un partage de cette culture dite supérieure. On ne peut nier l'affirmation de ces actes pleins de générosité¹². On le rappelle, ces peuples « inférieurs » étaient décriés autrefois au premier regard comme des « sauvages », des « indigènes » indignes d'être vus comme des hommes. Malgré le fait que « le Pape III proclame que les Autochtones sont "vraiment des hommes" qui ne devraient pas être soumis à l'esclavage et qu'ils ne sont pas aptes à recevoir la foi catholique " (Événements marquants dans l'histoire du Canada | l'Encyclopédie Canadienne, s. d.), l'histoire

11. *Fr Fact Sheet_Doctrine Discovery.pdf*. (s. d.). https://www.un.org/esa/socdev/unpfii/documents/2012/News%20and%20Media/Fr%20Fact%20Sheet_Doctrine%20Discovery.pdf

12. Reynaud-Paligot, Carole. (2020). *L'école aux colonies : Entre mission civilisatrice et racialisation, 1816-1940*. Vol. 1 vol. (Ceyzérieu : Champ Vallon).

affirme finalement cette grandeur sans peur. Où le pouvoir religieux, pris en compte à demi-mesure, est en deçà du pouvoir historique et économique.

Il est alors important de souligner la grâce qui est fait aux peuples des colonies que d'être rattaché, malgré la distance, à une telle puissance mondiale. Une éducation qui est plus que rentable puisqu'elle permet d'asseoir la réputation et la force psychologique de la France une bonne fois pour toutes. "La domination constitua, bien évidemment, un maillon essentiel de cette volonté d'affirmation face aux puissances rivales voisines." (Reynaud-Paligot, Carole, 2020). À huit mille kilomètres pour la Martinique, que très peu d'hommes pour diriger toute une population. Qui pouvait empêcher alors une rébellion ou un soulèvement ? « Matrixé »¹³. Cette faiblesse ou autorisation donnée aveuglément à la population « supérieure ». Cette compétence installée dans la matrice, dans l'ADN de plusieurs générations, a autorisé une crainte de la puissance religieuse importée. Et finalement, du peuple qui l'a importé. Qui oserait alors défier l'au-delà sans craindre le jugement dernier ? Pourtant sans preuve de cette capacité à punir, l'impact mental soutenu par les sévices physiques des représentants de la « métropole » a correctement été pensé pour, jusqu'à aujourd'hui, propager une domination qui plonge dans un gouffre les populations dirigées. Le peuple martiniquais, d'avant et d'aujourd'hui, est matrixé par une puissance étrangère qui s'impose dans de nombreux domaines. L'éducation, l'économie, la politique, etc., ... la générosité dans toute sa splendeur. Celle qui a amené les « indigènes » à perdre leurs habitudes de sauvage. Celle qui a supprimé petit à petit les innombrables cultes « étranges » importés avec les voyageurs provenant du bateau sans retour. L'islam, l'hindouisme, le bouddhisme ou tant d'autres religions traditionnelles telles que le vaudou sont minoritaires parfois même portés disparus de ce territoire mixte.

Mais pour faire valoir le mode de vie à la française, quoi de mieux qu'ériger un patrimoine à sa hauteur. C'est ainsi une offrande de bâtisses qui s'élèvent jusqu'à aujourd'hui telles que la Cathédrale Saint-Louis. Baptisée d'après le roi Saint-Louis de l'époque 1851, elle participe au paysage de carte postale de la capitale. De nos jours, on découvre cette puissance et cette supériorité à travers la générosité patrimoniale. D'autres symboles intemporels complètent le tableau. L'un d'eux est une architecture éducative avec le lycée Schoelcher¹⁴ et l'autre architecture est militaire avec le Fort Saint-Louis. Voilà les piliers de la politique « métropolitaine » représentés dans une seule ville, surplombant le front de mer. Comme témoins des méthodes mises en place affirmant une puissance qui traverse les épreuves et le temps. Une générosité imposée dans ses colonies à la hauteur de la puissance à laquelle aspirait la « métropole ».

13. Langage courant en Martinique: être sous une influence négative.

14. Construit au XIXe siècle à St Pierre, reconstruit à Fort-de-France après éruption de la montagne pelée

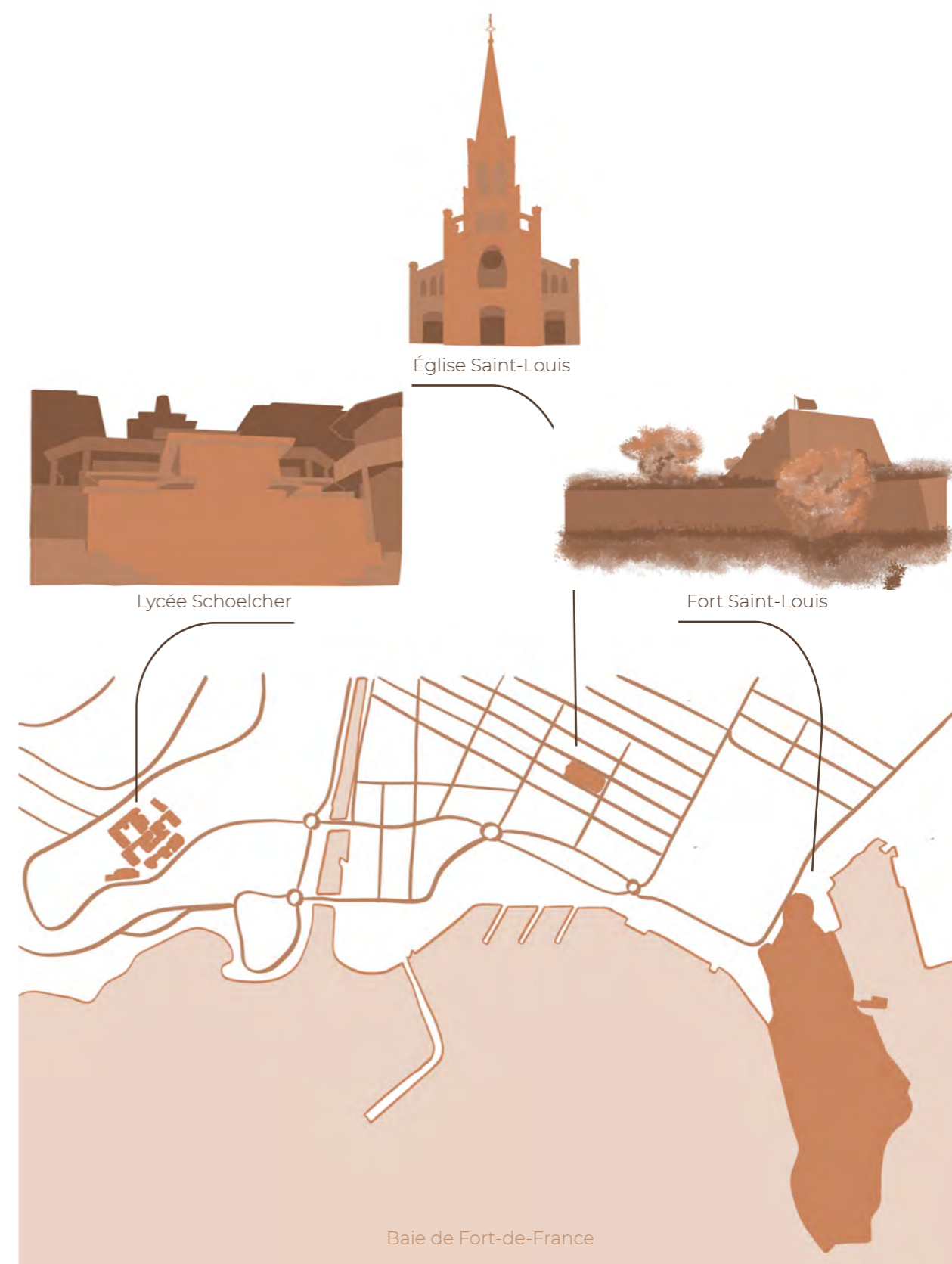


Figure 3: Trois pouvoirs encadrant la baie de Fort-de-France. Dessins Crédis: Joanne LÉONIN

2. Incohérence engendrée

2.1 Objectifs autocentrés

Le début du récit de la France et de l'accroissement de sa richesse présente justement l'enchaînement du propos. « Il y avait une fois... » l'objectif de propager la croyance divine. Souhaitant accroître le catholicisme à tout peuple « païen », les colons sont partis à la recherche de l'inconnu afin de récupérer des terres lointaines. Ils y ont imposé leur mode de vie, allant de l'éducation à la culture urbaniste, tout en y infligeant un statut économique promettant leur posture dominante¹⁵. L'objectif religieux qui, au départ, était nourri d'exploration et de bienveillance, n'était devenu qu'un enjeu de couverture. Dans l'idée de s'en servir de raison, d'excuses, afin d'enjoliver la « vraie » vérité qui était celle d'accroître la domination et la richesse de la « métropole ».

Il est vrai que le régime politique de l'Église de France, imposant et puissant, pouvait financer les multiples voyages et autres actions économiques, dans le but de « sauver les pêcheurs de ce monde ». Toutefois, celle-ci a engendré un contexte d'hypocrisie¹⁶ qui obligeait certaines puissances à affirmer les raisons du besoin d'accompagnement. Sans vouloir critiquer les documents religieux et leur authenticité, sans aucune difficultés nous pouvons tomber d'accord sur la compréhension pouvant être orientée et l'appropriation de ces textes. Tout ceci pouvant être dans un but plus personnel, auto-centré, eurocentré. L'objectif principal de cette démarche n'est alors plus religieux, mais plutôt économique et politique. La religion devient une excuse pour se présenter comme concurrent de taille face aux autres puissances colonisatrices européennes. Le vice de l'argent « plus on en a, plus on en veut » ne date pas de notre époque où certains souhaitent se pavaner aux Champs Élysées comme à Wall Street sans gêne d'imposture financière. Ces envies de montrer qu'on en a, de l'argent et du pouvoir, prennent leurs sources dans de nombreuses histoires comptées dans les écoles de tout horizon. Passant par les Vikings arrivant jusqu'à la muraille de Chine où les rois et les empereurs se disputaient les espaces et les contrées, ces peuples avaient pour objectif non énoncé l'affirmation d'une domination certaine.

Il faut alors ouvrir son esprit pour accepter de comprendre que l'état actuel des grandes villes et des pays est basé sur une anarchie monétaire. Autant Paris est victime d'une célébrité dû à une exposition de l'évolution financière et politique. Car dans le développement des pays du monde, seuls les États occidentaux avaient l'honneur de participer à la course de l'accroissement industriel. Signe d'économie fructifiante, la tour Eiffel a marqué l'exposition

15. Samassékou, A. (2010). De l'eurocentrisme à une vision polycentrique du monde : Plaidoyer pour un changement de paradigme. *Diogène*, 229-230(1-2), 214-230. <https://doi.org/10.3917/dio.229.0214>

16. Martins, P. H. (2010). Don, religion et eurocentrisme dans l'aventure coloniale. *Revue du MAUSS*, 36(2), 317-329. <https://doi.org/10.3917/rdm.036.0317>

universelle de 1889, symbole actuel d'une ville devenue internationale de par son économie, sa culture ou encore sa politique. Autant le Sénégal est une ville témoin d'une hypocrisie cachée. Même si, en tant que diaspora africaine, on refuse de l'entendre, il faut accepter de savoir que les grands des pays noirs africains ont vendu des gens du petit peuple en échange de denrées et autres richesses provenant des visiteurs blancs. Augmentant l'évolution économique des pays de l'autre côté de la Méditerranée, cette main tendue n'a pas limité le reste de l'histoire « des sociétés de sauvage » (Samassékou, 2010)

Il est facile de rejeter l'entière faute sur les colons de l'époque pour avoir débuté ce volet de l'histoire et à leurs descendants pour en avoir camouflé des chapitres afin d'orienter la suite de ce récit. Mais si la responsabilité de chacun n'est pas avouée, un avancement ne sera pas possible. L'histoire, la science et l'actualité présentent les dangers d'une amnésie contrôlée¹⁷). L'éducation scolaire s'accompagnant de faits relatés a pour but de montrer les erreurs du passé afin d'éviter que notre civilisation actuelle et future ne tourne en boucle entre bourreaux-victimes-vengeance. On ne peut aujourd'hui, population de toute part, retomber dans les frasques d'une domination nourrie par la peur de l'inconnu. Il faut alors affronter les faits et en assumer les retombées, négatives mais aussi positives, pour pouvoir avancer avec détermination. « Je suis la grande soeur ! Et l'Afrique, c'est la grande soeur de ces continents-là ! Pourquoi accepte-elle que tout le monde la regarde avec condescendance ? Mais tant qu'on traînera ce statut de victime, ça permet à tout le monde de vous regarder de haut. » (Diome, 2019). Il est alors encouragé la visibilité des objectifs autocentrés à une échelle moindre. Plus « caraïbo-centrés » que euro-centrés ou franco-centrés.

2.2 De la théorie à la pratique

« Dans le temps où... », alors que la IIIe République prenait place en France, les colonies se relevaient à peine des nombreux soulèvements et guerres. Ce contexte conflictuel, mêlant la liberté souhaitée et la domination imposée, a amené progressivement ces petits bouts de France vers une abolition de l'esclavage respectif¹⁸. Ces révoltes obligeaient la « métropole » à reconsidérer les catégories de ces personnes revendiquant être plus que des simples meubles ou machines à travail. On passe alors de l'article 44 du Code Noir de 1685 sous Louis XIV¹⁹:

Déclarons les esclaves être meubles et comme tels entrer dans la communauté, n'avoir point de suite par hypothèque, se partager également entre les cohéritiers, sans préciput et droit d'aînesse, n'être sujets au douaire coutumier, au retrait féodal et lignager, aux droits féodaux et seigneuriaux, aux formalités des décrets, ni au retranchement des quatre quints, en cas de disposition à cause de mort et

17. Barry, L., & Gasperoni, M. (2008). L'oubli des origines. Amnésie et information généalogiques en histoire et en ethnologie. *Annales de démographie historique*, 116(2), 53-104. <https://doi.org/10.3917/adh.116.0053>

18. Abolition de l'esclavage acquise et non donnée comme on peut l'entendre ou le dire.

19. Article en faveur de l'accroissement de la puissance métropolitaine très facilement trouvé sur internet

testamentaire.

À l'article 1 du décret de Cyrille Bisette, grande figure de l'abolition de l'esclavage²⁰ :

L'esclavage est aboli dans toutes les possessions françaises d'outremer. Tous les habitants des colonies françaises, sans distinction de couleur, sont déclarés libres et égaux en droits. (...) Entre le maître et l'esclave, il ne peut (en) être question. Si l'on voulait absolument en établir une, ce serait le maître qui la devrait à l'esclave pour réparation de la violence physique et morale qu'il a exercée sur lui.

Chacune à leur tour, ces colonies ont obligé la France à les présenter au monde comme territoire français flottant dans d'autres océans. Des territoires animés par les encouragements sollicités par les contes historiques de la France. Prenant note des conquêtes, batailles et autres mouvements du peuple hexagonal, rattachés aux contes des guerriers et de la liberté autrefois vécu par les ancêtres des terres d'origines, les « indigènes » se sont alors levés pour faire entendre leur souhait de respect, d'indépendance et d'autonomie adaptés.

Alors que l'hymne nationale répète à tue-tête « Liberté, Égalité, Fraternité », ils se retrouvent face à la réalité des faits: celle des kidnappeurs agissant contre leurs intérêts. Sous l'impact du statut de culture de leur terre qui engendre leur posture de travailleur sans salaire, ils découvrent sereinement par l'écoute des récits des gaulois des principes à mettre en place pour faire valoir leurs droits d'être humain et leurs droits de terre. En prenant comme ligne de conduite cet hymne, ce peuple s'est soulevé pour faire le point sur l'équilibre entre la théorie et la pratique. Une liberté acquise par des disputes entre puissances occidentales sur des territoires lointains. Une égalité énoncée contredite par les actes euro-centrés. Celle-ci même confirmée par une fraternité qui n'existe que dans les communautés, dans les groupes amicaux, parfois mise à mal par l'intention de diviser pour mieux régner. Alors qu'en est-il de l'éducation à la française ? Des valeurs partagées pour former une patrie unie et unique ?

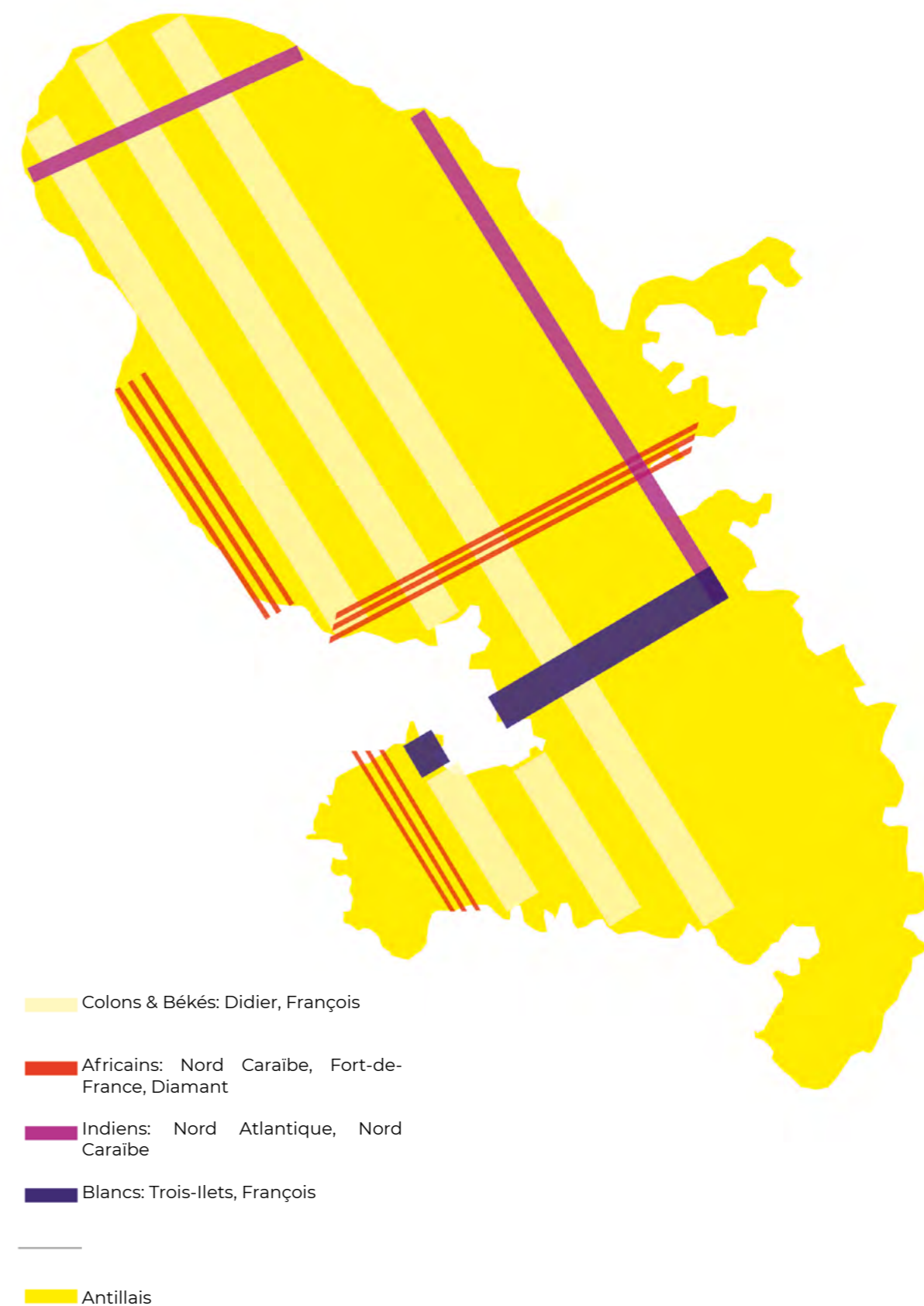
La théorie de l'unicité française est quelque peu différente de la pratique « métropolitaine ». Alors que la scolarité sépare les hommes et les femmes, les pieds noirs et les « indigènes » dans le nouveau Saint-Tropez d'Afrique du Nord, Alger est un exemple d'incohérence. L'éducation est un contexte ayant pour but de rassembler toute la population. Sans prêter plus d'importance à ses origines multiples afin de correspondre aux valeurs de la mère-patrie « Liberté (d'éducation), Égalité (d'être soumis à cette éducation), Fraternité (et acceptation de tout un chacun) »²¹. Pourtant, se décharger de sa culture et de sa langue de naissance afin d'être accepté dans un établissement était déjà un grand pas vers l'assimilation. Renoncer à sa culture, ses habitudes du

20. Article en défaveur de l'accroissement de la puissance métropolitaine très difficile à trouver sur internet et en bibliothèque.

21. Reynaud-Paligot, Carole. (2020). *L'école aux colonies : Entre mission civilisatrice et racialisation, 1816-1940*: Vol. 1 vol. (Ceyzérieu : Champ Vallon).

quotidien, son identité sont en contradiction avec la liberté d'être soi et d'être accepté de la sorte. Ainsi, les Algériens ont vu leur culture disparaître au profit de celle de la France, sans en obtenir les bienfaits. Ils découvriraient alors les intentions métropolitaines: celles de profiter d'un espace et de ses richesses, sans prendre en compte sa population.

Si la vérité des intentions avait été claire et énoncée dès le début, chacun serait sans doute resté à sa place²³. Pourtant, lorsqu'on parle des droits de l'homme, du respect qu'il en résulte, tout en donnant le nom d'un document papier²⁴ ou d'un meuble²⁵ à un être humain, il ne peut faire autre chose que de comprendre l'inexactitude des faits liés aux dires. « Dans quelle direction la métropole entend-elle guider les pas de cette société nouvelle qu'elle s'est chargée d'élever ? » (El Mechat, 2011). Se voir être victimes des injustices, où un enfant blanc à plus de droits qu'une femme de couleur quant aux études, n'est que combustible à une explosion sociale. La révolution algérienne est un exemple de la faute coloniale: penser que le « serviteur » est assez bête pour encaisser les déceptions et la honte, alors que celui-ci même baigne dans les valeurs et les principes que la France elle-même partage avec fierté. C'est finalement être soit-même bête pour penser de sous-estimer une population et de la traiter de « inférieure » parce qu'elle est différente de par sa culture. En théorie, une communauté assez limitée en action et en réflexion, mais finalement plus unie et puissante dans différents domaines sur le terrain, en pratique.



22. *En guerre(s) pour l'Algérie—Histoire.* (s. d.). ARTE. <https://www.arte.tv/fr/videos/RC-022071/en-guerre-s-pour-l-algerie/>

23. Non pas dans l'idée que les Algériens n'auraient rien fait, mais plutôt qu'ils auraient tout fait pour limiter l'implantation des colons et ainsi éviter la guerre)

24. LÉONIN: Où l'un des partenaires s'adjuge la meilleure part, s'octroie tous les avantages; p. ext. qui n'est pas conforme à l'équité - CNRTL.

25. (26) *Filiation après 1848 en Martinique—YouTube.* (s. d.). <https://www.youtube.com/watch?v=PipnCcDPVdQ&t=429s>

Figure 4: Répartition des communautés en Martinique. Point de vue actuel.
Crédits: Joanne LÉONIN, projet Banina, 2019

3. Nuancier de culture

3.1 Augmentation après diminution

Après les guerres d'Algérie, « il y avait... » une ambiance au sein des colonies qui inquiétait la « métropole ». Fragilisée par les rumeurs d'indépendance, celle-ci a tenté de réfléchir dans la panique. Pour éviter la catastrophe et maintenir le peu de crédibilité face aux structures mondiales telles que l'ONU, elle décida d'un « commun accord » avec les colonies: les transformer en départements ou en territoire d'Outre-mer. L'Algérie est un des exemples de transformation d'un pays en colonie afin d'assouvir un besoin égoïste. Mal gérée, elle a amené à la décrédibilisation de la nation française observée par les autres puissances. Dans l'idée d'y construire le Saint-Tropez d'en face, tout a été mis en place afin d'annuler toutes traces d'origine et de culture autres que les valeurs et le savoir-vivre de la puissance dominante. Interdiction de parler sa langue natale, limiter l'accoutrement local et les habitudes du quotidien algérien. Une idée d'effacement de tous signes distinctifs et propres au lieu où ils habitaient ont été exercés²⁶.

Un mode de construction des « nouveaux » français ou plutôt « sujets » du Royaume de France a été mis en place dans beaucoup de colonies, plutôt des nouveaux départements ou territoires²⁷. Et plutôt efficaces. Comment être sûr d'être compris et de faire comprendre un style de vie si les discours ne placent pas les curseurs d'importance au même endroit ? Pour beaucoup des populations des territoires avant les colonies, les éléments importants étaient liés à la nature, la richesse des rendements et du travail de la terre. Pour les kalinagos et autres peuples Amérindiens du côté Ouest de l'Atlantique, un respect de l'environnement dans lequel ils vivaient était aux centres de leurs habitudes et de leurs préoccupations. Voguant d'île en île dans l'arc Antillais, une attention particulière aux saisons primait sur le mode de vie. Et si selon l'Occident, les saisons des territoires tropicaux n'existent pas, une observation de la nature est nécessaire, car elle peut être dangereuse. Non pas une formation des quatre saisons comme elles peuvent l'être en France, mais une différence entre chaleurs intenses, pluie abondante amenant à des cyclones et fraîcheur certaines rythment l'année caribéenne. « Il pleut beaucoup, mais c'est le paradis » (Eugene-Mormin, 2022)²⁸. Une intelligence naturelle concernant la nourriture ou encore les matières premières a disparu avec eux lors de l'arrivée des explorateurs et des conquérants. Communauté massacrée, ils se sont vus être remplacés par de la main-d'œuvre venue de nombreux pays au sud de l'Europe.

26. *En guerre(s) pour l'Algérie—Histoire.* (s. d.). ARTE. <https://www.arte.tv/fr/videos/RC-022071/en-guerre-s-pour-l-algerie/>

27. Code de l'Indigénat

28. C'est surtout dangereux. Même si le temps peut paraître agréable, un cyclone risque de faire disparaître toute image paradisiaque

Sans répéter l'arrivée forcée des noirs d'Afrique et leur quotidien rude qui a souvent mené certains à la mort, des personnes d'Asie du Sud sont venues en masse sur les îles de la Caraïbe²⁹. Débarquant après l'esclavage, ces nouveaux « travailleurs » ont fait le voyage de leur « plein grés ». Intéressés par un contrat de travail et donc une rémunération établit, plusieurs bateaux d'Inde, de Chine et de quelques autres régions d'Asie ont fait la longue traversée. Dans l'idée de remplacer ou de compléter la main-d'œuvre déjà en place, la communauté martiniquaise se voit être ajoutée de nouveaux échantillons culturels aux caractéristiques physiques différentes. Pour autant, leur objectif, un peu mieux « valorisant » était de travailler à différents petits postes pour assurer le niveau économique des grands hommes des colonies. De la main-d'œuvre à petit prix. Si en effet les conditions de travail étaient beaucoup souples et convenables qu'au temps des habitations, il n'en reste pas moins qu'ils étaient vus comme le bas peuple ayant très peu de droits afin de servir les mêmes dominants.

Le créole, le tamoule, le chinois et plus encore. Un présentoir culturel multiple composé de langues inconnues, des comportements étrangers et des principes différents de ceux des français. Difficile pour la « métropole » de s'organiser avec une telle pluralité. Pour gérer une telle communauté mélangée, il a fallu les réunir autour d'un même contexte. Celui de la France. Reprenant une stratégie déjà testée ailleurs, des intentions y sont soufflées plus légèrement. Simple: « tu ne peux évoluer dans la vie que si tu ne t'approprie les signes distinctifs de la patrie ». Ainsi, les langues, les vêtements, les traditions et les habitudes exotiques étaient très mal vus dans la société. À l'image de la colonie d'Algérie, une assimilation était envisagée et donc fortement ressentie. Le regard d'un voisin de la même communauté, du même pays d'origine influençant le souhait de tout homme à vouloir s'assimiler, sans oublier les restrictions de liberté. « De fait, dans une grande partie de l'Empire colonial, la majorité des indigènes qui a conservé ses « us et coutumes » est considérée comme « inassimilable » et c'est précisément l'étalon de l'assimilation qui trace la frontière entre citoyens et sujets indigènes. » (Guyon, 2016). Une stratégie d'assimilation comprise qui commençait à peser sur le nouveau peuple martiniquais formé de force. Une population qui, riche de diverses cultures, a puisé ces ressources et les a entremêlées afin de contredire un pouvoir injuste. « Elle permet de nous adapter peu importe où l'on va. » « On peut tout faire grâce à nos origines diverses. » (entretien Doré Sowlo).

3.2 Actions en réaction

« Il y a bien longtemps... », le manque de connaissance a autorisé la peur et la méfiance inadaptée. Les histoires mystiques ont remplacé les récits confirmés de la Martinique. Le passé de l'île est flou, et ce, depuis longtemps.

29. Le Coolie Trade.

Il présente donc un terrain vierge où toutes constructions de récits mystérieux inimaginables peuvent prendre place. Les tentatives de mise en lumière des injustices et de mise en avant des auteurs ne s'arrêtent pas uniquement à déterminer les victimes et les coupables. Ces tentatives souhaitent éclairer des moments qui restent sans réponses compréhensibles ou non affirmées. Le « dorlis » est une créature mystique qui répond à des problématiques et des questionnement parfois trop dure à assumer. Personnage des récits contés, provenant des communautés Africaines, il a une place de roi dans le mysticisme martiniquais. Simple homme ou femme le jour qui, après certains rituels, prend la forme d'une créature indéfinie. Elle se transforme et passe à travers les trous de serrure des chambres des femmes, peu importe leur âge, afin de trouver des proies dans l'objectif d'assouvir des désirs sexuels. Très peu de techniques peuvent empêcher sa venue³⁰. Mais lorsque Daniely Francis propose sa pièce « Matrice » au public, on comprend qu'aucune recette magique ne pourrait empêcher un violeur étranger ou plus familier d'arriver à ses fins. Car oui, dans sa version théâtrale, elle présente le dorlis comme un membre de sa famille, son beau-père, qui est auteur des actes sexuels dont elle est victime depuis sa tendre enfance³¹.

Mais en regardant cette pièce qui affirme des secrets familiaux cachés révélés par les non-dits qui se passent de génération en génération, on découvre alors une blessure qui est présente dans la matrice, l'âme de la femme, un héritage féminin. Cette blessure remonte à loin. Elle est la preuve d'une réalité reniée depuis bien longtemps. Sans doute provient-elle d'un acte orchestré par la race « supérieure », affirmée par la naissance des mulatres. Un acte secret qu'il a fallu justifier par des contes mystiques tout en reflétant le contexte sombre et négatif. Cet acte a fini par se dissoudre dans toutes les communautés. Aujourd'hui, habituels et normalisés par le manque de communication et d'archives³², cet acte prend le pas sur une réalité sociale interdite et sanctionnée. L'exemple de cette blessure présente le résultat du manque d'histoire, du manque de réalité des faits et du manque de la prise des responsabilités concernant ces actes. Ces contes qui révèlent des vérités lourdes à assumer et à transmettre désignent alors la détresse du besoin d'énoncer le passé, le vrai, celui qui correspond au territoire sur lequel les faits se sont déroulés. Ils sont les témoins d'une réaction créer par des actions non assumées. Le quotidien des hommes des anciennes colonies est autant rythmé par les contes, que les contes eux-mêmes sont rythmés par les instruments.

Parmi les carnivals de la Caraïbe, celui de la Martinique est reconnu pour ses parades et ses costumes colorés rythmés par de l'instrumentale enjoué et enivrant. En plus de proposer un panel de couleurs étincelantes à l'image de la flore locale, un nuancier sonore aux divers origines fait vibrer les rues des habitants. Si ces défilés de plusieurs jours sont si ancrés dans la culture de l'île,

30. *Le DÒWLIS (ou Dorlis / Homme au bâton / Mari de nuit)* – carre-tropical.fr. (s. d.-a). <https://carre-tropical.fr/blogs/culture-et-legendes-creoles/dowlis>

31. « *Matrices* » de Daniely Francisque, présentation par l'auteure—Theatre-contemporain.net. (s. d.). <https://www.theatre-contemporain.net/video/Matrices-de-Daniely-Francisque-presentation-par-l-auteure-Les-Zebrures-du-printemps-2022>.

32. Radio Télévision Suisse (Réalisateur). (1970). « *Martinique, drôle de France* »...filmé en 1979, diffusé en Janvier 1980. <https://www.youtube.com/watch?v=ScaakJO5TqI>

33. Langage courant, provient du patois jamaïcain.

34. Femme à grosse fesse. Voir SAWTCHE : LA VÉNUS AFRICAINE. (2011, mai 24). Julie Crenn. <https://crennjulie.com/2011/05/24/sawtche-la-venus-africaine/>

c'est parce qu'ils portent un bagage culturel riche et intense que chacun tente de s'appropriier et de valoriser. « Le carnaval en Martinique, c'est shatta³⁵. On aime les fesses ! On aime le rhum ! On aime la chaleur ! » (LORIS GIULIANO, 2022). En plus du côté festif présenté par cette vidéo, on y découvre aussi un temps de liberté régionale qui tend vers une acceptation multiple des réalités martiniquaises. Qu'on passe de la valorisation des sujets de moqueries physiques des afro-descendants, des « fanm a gwo bonda »³⁴, à des stéréotypes du style de vie dans la Caraïbe, beaucoup de thématiques sociales sont traitées en si peu de temps. Un sentiment de liberté se propage dans l'atmosphère, partagé de tous et par tous.

Lorsqu'on s'intéresse un peu plus aux messages dénoncés par ce temps aux rythmes enjoués, on y découvre une tendance à faire entendre sa voix. Ce qui se libère finalement, en plus des corps et des préjugés, c'est la voix. La voix des hommes qui depuis des siècles revendiquent des inégalités sociales. Comme le message délivré à Rio de Janeiro pour mettre en lumière la discrimination et les assassinats ciblés³⁵. Le carnaval de la Martinique implique sa population à travers des chants criés lors des courses à pied derrière des groupes musicaux. Les esclaves d'Afrique n'ont pas apporté uniquement leur force physique et leur langue d'origine. Ils ont aussi imprégné l'atmosphère de l'île grâce à des instruments et des rythmes musicaux ainsi qu'une ambition de liberté de parole³⁶. De quoi donner du courage à toute personne provenant de tout niveau social pour revendiquer ses droits et ses besoins ananm ananm³⁷. Lorsque la crise sanitaire a touché de plein fouet la France, impactant les conditions de vie et aggravant les conditions médicales en Martinique en 2019, le Vaval, la mascotte du carnaval, en a dénoncé les retombées. Obligée de se soumettre aux nombreuses doses de vaccination pour avoir accès à une liberté limitée, la population s'est plainte à plusieurs reprises de l'arrivée autorisée et encouragée des touristes en période de danger sanitaire, en partie responsable de la hausse des cas de contamination³⁸. En pleine actualité de procès contre l'utilisation du chlordécone, substance cancérigène qui après interdiction nationale, a tout de même été sollicitée dans la monoculture de bananeraie³⁹, les rumeurs et les peurs de variants dus à de multiples causes accumulées se sont multipliées. Voilà la description du Vaval 2022, surnommé Papa Varyan⁴⁰, une forme hybride modifiait génétiquement en raison de toutes ces substances nocives et dangereuses⁴¹. En plus de la grande figure dénonciatrice, qui renaît de ses cendres tel un phoenix chaque année à la même période, les instruments et les voix des sujets du roi Vaval résonnent dans les rues des villes de l'île pendant plusieurs jours. Le nom de Stanislas Cazelles, préfet de la Martinique, a pu faire écho entre les bâtiments des quartiers, jusqu'à résonner en hexagone comme auteur des situations non-adaptées et contradictoires. Le couvre-feu de juillet 2021 à mars 2022 non-stop en est l'un des exemples. Les Antillais exportés, notamment pour les études, se sont accaparés à leur tour les lieux pour y

35. « Marielle's Legacy Will Not Die » : An Interview With the Documentary Filmmaker. (2020, janvier 7). *Left Voice*. <https://www.leftvoice.org/marielles-legacy-will-not-die-an-interview-with-the-documentary-filmmaker/>

36. Tanbou Bo Kannal, groupe à pied de carnaval.

37. Ensemble ensemble. Langage courant provenant des luttes sociales.

38. *L'arrivée massive des touristes en Martinique source de tensions*. (s. d.). Martinique la lère.

39. Chlordécone : Bref historique d'un pesticide utilisé en toute connaissance de cause. (s. d.). Martinique la lère.

40. Le Père Variant

41. Après deux ans, la première sortie du Vaval à Fort-de-France—Carnaval de Martinique 2022. (s. d.). France-Antilles Martinique.

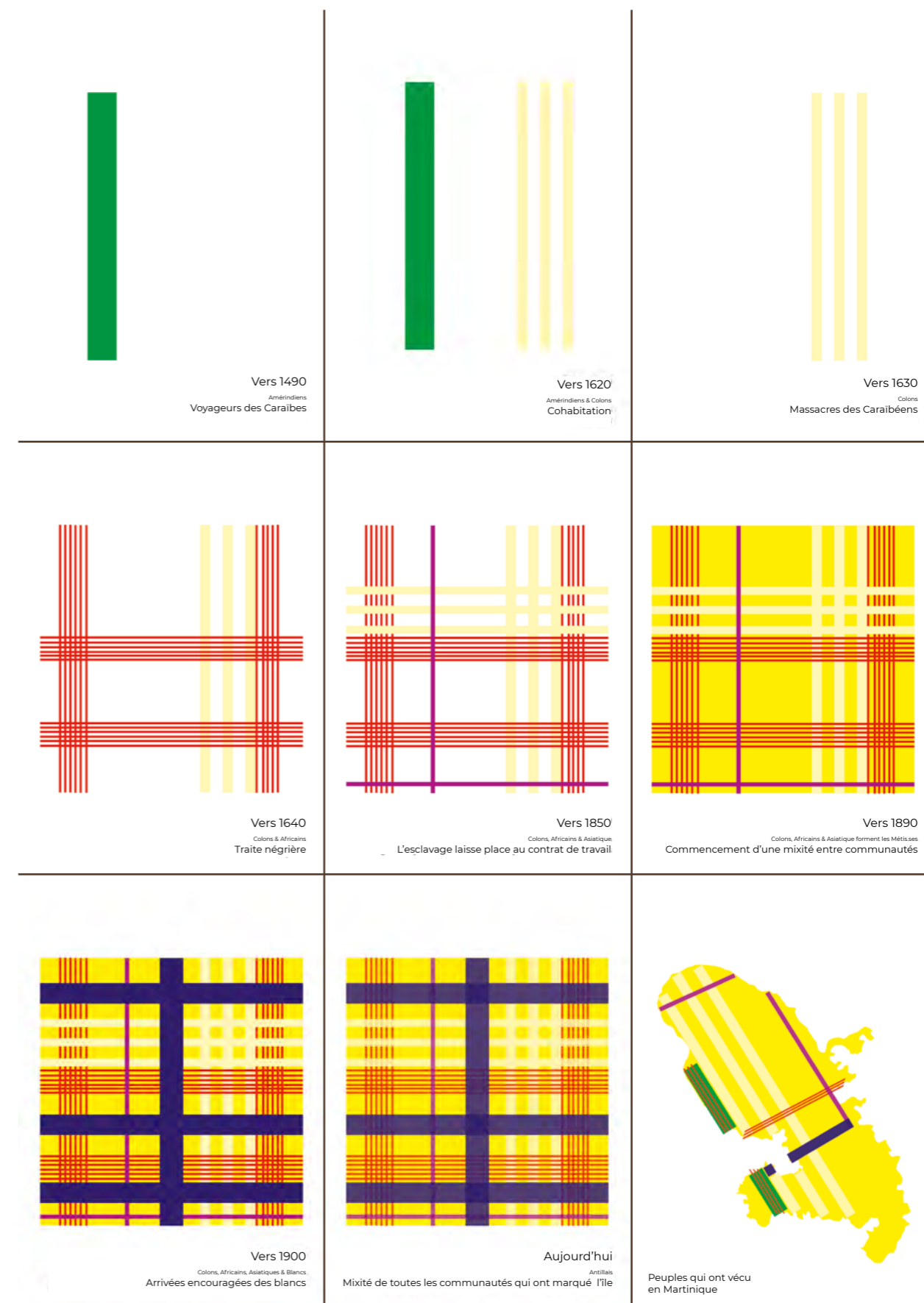


Figure 5: Création d'un motif madras à l'image de la population Martiniquaise. Crédits: Joanne LÉONIN, projet Banina, 2019



Figure 6: Marche aux flambeaux, Mé de Saint-Pierre. Crédits: Joanne LÉONIN,



Figure 7: Marche aux flambeaux, Mé de Saint-Pierre. Crédits: Joanne LÉONIN,

CHAPITRE II - VALORISATION





Figure 8: Femme d'argile. Crédits photos: Wilfried Jalta



1. Multiculturalité à l'honneur

1.1 Mixité intense

Qu'est-ce qu'être antillais ? Qu'est-ce qu'être Martiniquais ? On arrive à décrire facilement ce qu'est un Français⁴². Du moins, il y a quelques années, on arrivait à décrire facilement un Français sur la base de stéréotypes physiques. En 2014, un individu caucasien avait généralement: un visage rond, un nez et une fine bouche, des cheveux lisses ou légèrement ondulés, parfois de différentes couleurs, brun, châtain, roux ou blond, et une peau claire⁴³. Cette peau assez claire pour être marquée par la puissance des UV solaires par des marques rouges. Lorsqu'on regarde les Martiniquais, on ne peut présenter une telle facilité à décrire les caractéristiques physiques d'une population si mélangée. On découvre aussi une différence de peau, non pas uniquement dans la couleur, mais aussi dans la façon dont elle est marquée par le soleil, signe d'une pluralité génétique. Si on se base sur les stéréotypes physiques d'un antillais, on découvre un visage de couleur ébène, agrémenté d'un nez épais et d'une bouche pulpeuse⁴⁴. On arrive rapidement à une description de l'homme noir en général. Ne sachant pas trop où placer les îles des Antilles-Françaises sur une carte, cette description devient le symbole d'un manque de connaissance et de savoir. L'« Africain » est alors un adjectif pour toute population de couleur provenant ou d'origine d'un petit « pays » lointain, étant en fait un continent⁴⁵.

Lorsqu'on observe la liste des personnes représentant ce territoire au concours de miss et mister Martinique, on retrouve un phénotype composé de traits qui se croisent et s'entrecroisent. Il est vrai que depuis plusieurs années, ce concours met de plus en plus en avant les critères intellectuels. Mais il en reste tout de même un événement en premier lieu présentant « la beauté » d'un individu en fonction de son territoire. Évalués pour atteindre le niveau national, les critères de « beauté » sont particulièrement orientés par la culture occidentale, laissant très peu de place aux caractères physiques dit forts⁴⁶ des autres peuples. Une sélection d'un élixir physique présentant des traits particuliers qui semblent avoir comme seul objectif d'être appréciés visuellement par un jury régional, national à huit mille kilomètres, puis, peut-être, mondial. Par la même occasion, cette sélection influence les téléspectateurs, la population, donc la culture populaire. Ce qui amène à transmettre une définition de la « beauté » totalement hors sujet et hors contexte par rapport aux populations et aux territoires lointains. Même s'il est vrai que les personnes sélectionnées semblent souvent avoir des particularités physiques proches des attentes caucasiennes, celles-ci présentent une légère pluralité étonnante. On y retrouve une diversité qu'à elle seule, la Martinique présente une liste de candidats parfois plus diversifiée que celle du concours national⁴⁷. Et si cet événement met en avant une sélection

42. De France hexagonale

43. *Beauté : Il mixe des photos pour obtenir le visage moyen des femmes*. (2014, décembre 28). aufeminin. <https://www.aufeminin.com/news-societe/beaute-il-mixe-des-photos-pour-obtenir-le-visage-moyen-des-femmes-s1175753.html>

44. Bourgeois, C. (2013). Dis-moi quelle est la couleur de ta peau et je te dirai qui tu es. *Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines*, 62, 31-50. <https://doi.org/10.4000/civilisations.3335>

45. CNN, T. K., for. (s. d.). 'Africa is not a country': Campaign dispels stereotypes. CNN.

46. Nez large ou bossu, bouche pulpeuse, yeux marrons, morphologie généreuse

précise et triée des individus représentant la population de chaque territoire, on ne peut qu'en conclure alors que la réalité de ce peuple est encore plus plurielle.

Les peuples autrefois amenés sur le territoire pour y travailler, sont restés dans un premier temps regroupés en communauté. Récupérées chacune à des temps différents de l'histoire, ces communautés ont pu tenter de faire perdurer leurs cultures et leurs cultes. Au fil des années, certaines d'entre-elles ont fini par se mélanger⁴⁸, quelques membres plus rapidement que d'autres. Faisant connaître et partager des rituels, des ambiances et des idéologies, la Martinique a pu ainsi développer une culture mixte riche et particulière où chacun s'y intéresse et s'y retrouve. Elle peut présenter des signes forts et affirmés. Mais d'autres fois, elle sait aussi proposer des témoins plus modestes et subtils qui font référence à ces différences culturelles. Les asiatiques, chinois et indiens, sont des communautés plus discrètes. « Les « Chinois » sont absents du champ de l'action publique, la politique n'étant pas un espace d'expression ou de valorisation identitaire : « on est toujours dans notre coin, toujours enfermé, politiquement on reste neutre et puis être politicien, il faut apprendre, ce n'est pas dans la nature du Chinois » (Dubost, 2007). Mais on retrouve leur implication dans le quotidien à différents niveaux. La cuisine fait partie intégrante de l'identité de l'île et de sa culture. Des épices, des aliments et des recettes provenant des contrées lointaines, adaptés au contexte de vie actuelle, sont bien ancrés dans les habitudes locales. C'est d'ailleurs l'un des arguments touristiques de la région Caraïbe. Le repas mélangeant les saveurs sucrées et salées est des indices de l'influence de la cuisine chinoise. À en voir le jambon de Noël parfumé aux tranches d'ananas et le rôti de porc laqué au sirop de batterie⁴⁹. Un résultat des mélanges entre cette cuisine aux saveurs lointaines et aux ingrédients issus des productions locales. Si on ajoute à certaines recettes de la poudre de colombo, on y retrouvait l'influence du Sud de l'Asie, entre le Sri Lanka et l'Inde. Le colombo⁵⁰ est un mélange d'épices qui se rapproche du curry indien. L'Inde quant à elle, présente à travers ses épices, sort du contexte culinaire pour ainsi introduire de multiples autres types de richesse culturelle. Le madras, tissu emblématique des Antilles Françaises⁵¹, provient du sud du pays. Chennai, autrefois Madras, qui donna son nom au tissu exporté, est un berceau culturel important pour la région Indienne. Le Bharata natyam, une danse classique, y a été exportée au même titre que la musique carnatique qui l'accompagne. Ainsi faisant, tout un patrimoine local à voyager, traversant deux océans pour arriver et se propager Martinique.

Aujourd'hui, cette danse est populaire sur l'île grâce à un enseignement qui se multiplie dans de nombreux espaces culturels, comme le Sermac à Fort-de-France. En plus des descendants des indiens de Martinique, souhaitant baigner

dans ces activités culturelles qui leur sont proches, de nombreux locaux, sans lien direct avec la région, s'y intéressent. De cette envie de partage et d'acquiescer la connaissance des habitudes « étrangères », une forme de multiculturalité a pris racine depuis de nombreuses années. Sans crier gare, une nouvelle façon de vivre-ensemble et de l'acceptation de soi et de l'autre est apparue à travers ces nouveaux rituels.

1.2 Problématiques engendrées par la conquête

Le mélange et l'acceptation des différentes cultures peuvent être visibles et semblent être acceptées. Pourtant, au quotidien, une discrimination et un racisme intrinsèque divise la population. La hiérarchie organisée il y a de cela plusieurs siècles où l'homme blanc est supérieur à tout autre homme de couleur persiste.

Il faut rappeler que la mise en contact, dans toute sa brutalité, des populations européennes et africaines sur cette terre, eut un caractère strictement fonctionnel, en raison des besoins économiques, dont l'aboutissement fut la mise en place d'une société de plantation. L'appartenance « raciale » était au temps de l'esclavage régie par le Code Noir – système juridique propre précisant les règles de la servitude et réglant le statut de l'esclave [3]. De nos jours, elle n'a plus aucune valeur juridique. Mais, de manière générale, la société martiniquaise reste « caractérisée par l'obsession coloriste, l'identification raciale pouvant resurgir à tout instant, en particulier lors de toutes les crises politiques graves » (Bonniol, 1992 : 95f. [4]). Les structures idéologiques héritées de l'esclavage restent gravées dans les mémoires, malgré l'évolution liée au cours de l'histoire. (Ulrike Zander, s. d.)

L'évolution concernant le respect de l'autre s'aperçoit peut-être dans les termes: un individu de couleur n'est plus vu comme un meuble ou un outils de travail, mais bel et bien comme un être-humain, même s'il est toujours perçu comme « inférieur ». C'est un début. Pourtant, l'abolition de l'esclavage, la création d'un territoire puis d'une collectivité n'a pas effacé les habitudes comportementales en Martinique. Lorsqu'un pourcent de la population détient soixante-dix pourcent de la richesse de l'île, on comprend les problématiques économiques. Lorsque l'on découvre que ce pourcentage est dépendants des descendants des colons, on en comprend les problèmes sociaux et sociétaux qu'il en résulte.

Le pouvoir politique, revendiqué et conquis par les Noirs dès la fin du XIXe siècle, ne doit pas gêner le pouvoir économique resté entre les mains des grands propriétaires, descendant des premiers colons, blancs-pays ou békés, ou de grandes sociétés extérieures aux Antilles. [...] L'organisation économique ne rompt pas avec celle de la société de plantation et l'absence d'industrie perdure. La politique sociale est même analysée aujourd'hui comme un substitut au développement économique [...] La départementalisation n'a pas changé la distribution économique. La survivance de

47. Hormis les candidates des départements et territoires d'outre-mer, les signes physiques correspondent à la description d'une personne caucasienne.

48. Ou parfois similaire.

49. Concentré de jus de canne obtenu par évaporation. Provient du nom de la chaudière permettant sa fabrication.

50. Au départ le nom de la capitale de Ceylan, anciennement Sri Lanka.

51. Mais ainsi qu'anglophones et hispanophones.

l'ordre colonial est attaquée par les organisations politiques d'opposition, des journaux réputés de gauche [...], mais aussi dénoncée par des acteurs longtemps acquis au pouvoir et fort influents dans des îles où la religion tient une grande place. (Dumont, 2010)

L'aspect économique divise. Il a un fort impact sur la société Martiniquaise depuis de nombreuses années, depuis de nombreux siècles. De nos jours, il y a deux « clans ». D'un côté, les descendants des colons qu'on rattache à leurs frères restés sur le territoire hexagonal⁵². Même à huit milles kilomètres, ils aspirent souvent aux mêmes objectifs métropolitains: s'enrichir quoi qu'il en coûte dans des régions en voie de développement. Les centres commerciaux, les magasins et parfois même une zone industrielle entière appartiennent à cette seule petite communauté. De l'autre, les descendants des travailleurs des deux époques⁵³. Ce clan, minoritaire en droits économiques et sociaux, mais majoritaire en nombre, présente une pluralité communautaire incroyable.

Pourtant ces multiples petits groupes d'hommes formant une même équipe sont aussi sujets à une hiérarchisation. Tous venus dans l'objectif de travailler, certains ont pu acquérir plus de droits que d'autres, et ainsi inspirer plus de respect que d'autres. Ce qui engendre une jalousie mêlée à une crainte certaine. Les Noirs d'Afrique subsaharienne ont été transformés en victimes d'exploitation, premiers sujets d'une expérimentation de gestion de population importée. Un premier essai qui a montré les risques de ce statut donné de force, qui a aussi permis de « progresser » dans la gestion de population. Améliorant les contrats et ses « avantages », les peuples qui ont suivi recevaient un traitement plus « respectueux » que leurs prédécesseurs. Jusqu'à maintenant, une politique du « Neg kont neg »⁵⁴ se faire ressentir. Un refus de travailler pour des noirs, peu importe leur pays d'origine, en dépit de rester dans un carcan colonial. Une adoration des populations ayant de l'influence sur leurs droits et leur liberté est à l'image de cette hiérarchisation. Celle où l'homme blanc impose le respect qu'il demande grâce à la possible détention de la capacité à améliorer les conditions de vie des travailleurs. Cette fabulation, difficile à comprendre mais plus facile à appréhender selon l'histoire et ses récits correctement contés, présente des limites. Celles-ci sont souvent franchies lors des nombreuses actualités locales.

Les dangers naturels remettent souvent les mêmes sujets sur la table. Située dans une zone tropicale entre les Amériques, la Martinique est sujette à de nombreux cyclones et tremblements de terre. Le passage de David a pu mettre en avant la fragilité du système économique de l'île. Se présentant sous le terme scientifique de « plantationocène »⁵⁵, on découvre une méthode de rendement agricole où la population employée n'a que très peu de valeur face à la récolte qu'elle autorise à chaque saison. Ravageant l'arc Antillais et le Sud-

52. À différencier toutefois car pas la même approche avec les locaux.

53. Esclavage et coloniale.

54. Nègres contre nègres, noirs contre noirs.

55. Haraway, D. (2016). ANTHROPOCÈNE, CAPITALOCÈNE, PLANTATIONOCÈNE, CHTHULUCÈNE. *Association Multitudes « Multitudes »*, 65, 75 à 81.

Est des États-Unis en 1979, ce cyclone de catégorie 5 a été plutôt clément avec les Martiniquais. Avec une vingtaine de blessés, elle s'endort mieux que ces îles voisines⁵⁶. Si on peut se reconforter avec ces chiffres, ce n'est pas ailleurs que l'on pourrait être rassuré. Le contexte économique est à plat. Principalement basé sur la plantation puis l'exportation, les Martiniquais se retrouvent sans emploi et sans nourriture avec les zones de production principale dévastées⁵⁷. La plus grande star des récoltes agricoles est la monoculture bananière. Majoritaire sur ces terres, elle provient d'une plante plutôt délicate, qui ne supporte pas les grands vents. Ainsi, elle ne peut que présenter quatre-vingt-quinze à cent pour-cent de ces bananiers à terre. C'est une plante qui se relève vite⁵⁸. Mais elle n'est pas à l'image d'une population qui n'est pas aussi bien choyée et traitée.

Ce qui s'effondre peut être caractérisé comme le modèle plantationnaire instauré aux xviii, xviii et xix siècles dans la plantation esclavagiste, et notre époque est au mieux saisie par le terme de « plantationocène » (Tsing 2015). Son caractère principal est la destruction d'écosystèmes complexes pour mettre en place une monoculture, où les humains et autres êtres vivants se trouvent réduits au statut de ressources à exploiter selon des logiques extractivistes. L'extractivisme se caractérise par la mise en place de techniques d'extraction sélective de certains éléments d'un écosystème complexe, en les traitant comme des « actifs » (assets), dans lesquels s'investissent des anticipations de profits financiers. (Citton & Rasmi, 2019)

Principale source de revenus pour les géreurs de plantations, maîtres d'habitations, le bien-être de la banane et de tout ce qu'il l'entoure est primordial. Contrairement aux travailleurs ou aux consommateurs secondaires. Si l'économie de la Martinique est aussi basée sur le tourisme, c'est pour améliorer l'impact des ressources de prospérité sur la population. Dans l'agriculture, les revenus, les droits et les conditions de travail sont minimales. Ce secteur est d'ailleurs souvent mis en avant lors des nombreuses révoltes sociales. La grève de 2009 a pu montrer le regard détourné des conditions de vie des locaux pour s'orienter vers les possibilités d'enrichissement des grands de cette île. Après cette catastrophe naturelle, ce n'est pas que le petit peuple qui a souffert d'un désastre financier, mais tous les habitants de l'île. De quoi remettre en question les priorités de chacun, mises en avant par cette hiérarchie discriminante.

L'histoire de la Martinique conte depuis des siècles la puissance des hommes blancs avec leur présence aux postes à hautes fonctions. Malgré « l'évolution » de la situation post-colonialisme, les figures ne changent pas de couleur et d'origine dans le domaine politique. Au niveau régional, les candidats pour devenir maire, députés ou encore sénateurs viennent souvent du territoire. Un paysage politique à l'image de son contexte, où ces acteurs du sol tentent de résoudre des problématiques qu'ils connaissent et en comprennent les différents enjeux et difficultés. Ce qui n'est pas du tout le cas des postes à

56. Dominique: trentaine de morts, Saint-Domingue: deux mille morts.

57. Vingt à trente pourcents de la canne à sucre ont été détruits.

58. Formée à partir d'une zone sous terre, celle-ci peut proposer rapidement une nouvelle plante accompagnée de ses fruits l'année suivante, peu importe l'état du tronc.

hautes fonctions publiques. En remontant les années, le poste de préfet de la Martinique n'a été occupé qu'une seule fois par un haut-fonctionnaire originaire de l'île⁵⁹. À ce poste de 1963 à 1966, son expérience passée est marquée par une éducation en « métropole » et une progression au service de celle-ci. Après lui, aucun autre acteur local ne s'est vu atteindre ce poste pour la Martinique. Il est vrai que la différence entre le poste de maire de commune et celui de préfet présente une différence d'électeur. L'un prend en compte les électeurs locaux avec une politique de proximité, alors que l'autre reçoit des acteurs élus par l'État. Ces envoyés spéciaux de la « métropole » pour faire régner l'ordre dans les colonies sont une idée qui n'est pas totalement résolue depuis la démocratisation de l'île. Beaucoup ont dénoncé l'oppression et la privation de liberté pendant la crise sanitaire de 2019 à 2022 sur le territoire. Et malgré les annonces et les chiffres modifiés, le préfet actuel n'a pas faibli quant aux choix décidés, même s'ils étaient contradictoires à ceux de la « métropole ». Une incohérence mettant en lumière un des aspects d'être une collectivité: un pouvoir délocalisé qui autorise une oppression qui n'est plus décidée depuis la « métropole », mais qui régit en autonomie directement depuis le territoire.

Venu avec l'intention de propager la religion catholique, l'emprise du culte est bel et bien en place sur ce territoire jusqu'à aujourd'hui. Elle peut en effet permettre de trouver des réponses à des questions qui se voient sans réponses depuis longtemps. Elle permet de limiter les effets secondaires des désastres causés par une époque difficile⁶⁰. Elle est le contexte qui autorise à croire en une force plus forte et plus juste que celle des hommes. Pourtant, il faut se rappeler tout de même que la religion a permis de construire ce contexte d'assouvissement sans limites. Acceptant les « épreuves » dans l'espoir d'acquiescer une résurrection possible, elle a autorisé de nombreux actes inconcevables alors que l'essence même de la religion, peu importe laquelle, accompagne chacun vers une élévation intellectuelle par la croyance. « L'esclave doit être instruit dans la religion catholique et baptisé. Les maîtres ont à son égard des obligations « civiles » telles que le nourrir, l'habiller, le soigner, lui donner une sépulture décente, c'est-à-dire religieuse. Mieux encore : l'esclave, par ses mérites, peut être affranchi et devenir à son tour un régnicole, sujet de droit, certes minuto iure mais non simple objet passif ! du roi. » (Mignot, 2007). Sans surprise, et comme déjà énoncée précédemment, elle a servi d'excuses à des intentions militaires et économiques égoïstes. Et aujourd'hui encore, elle est sollicitée à de nombreuses reprises pour des intentions moins ambitieuses que celles énoncées par les textes sacrés. Alors que ceux-ci prônent notamment l'acceptation de l'autre et la tolérance, les croyants se lancent à cœur perdu dans des conflits contre eux-mêmes: la population Martiniquaise. Vivre sur un territoire entouré d'eau autorise rapidement une mise en exil. Une petite communauté qui exerce un pouvoir à plusieurs branches autorise notamment cette « séquestration » de l'idée, de la pensée et de l'être. Engendrée par un

59. Raphael Petit, né en 1916 à Fort-de-France et mort à 2010 à Clichy.

60. Entretien Ymelda Marie-Louise.

carcan colonial, l'actualité de la Martinique est polluée par des problématiques qui trouvent leurs sources dans les récits et les expériences historiques lointaines. Pour mieux s'en débarrasser à long terme, une ouverture d'esprit est nécessaire pour comprendre les multiples difficultés et les enjeux qui y sont liés.



Figure 9: Banane de Martinique.
Crédits photos: Lory Coat



Figure 10: Carnaval de Martinique.
Crédits photos: Wilfried Jalta

2. S'autoriser à rêver

2.1 Regard ouvert sur *nou*

La Caraïbe, en plus de former une unicité géographique, est représentée par une pluralité ethnique dont les peuples pourtant présentent de nombreuses similarités. Trinidad & Tobago est l'une des îles symboliques de la région. Son économie étant basée sur les échanges commerciaux plus que le tourisme. Elle présente toutefois une richesse culturelle impressionnante. Ce petit État d'un million et quelques d'habitants assume une diversité affirmée. L'histoire esclavagiste et coloniale reste pratiquement la même: des colons débarquant sur les terres amérindiennes, les grandes puissances européennes se passant à contre-cœur le duo d'îles, pour finalement acquérir une indépendance en 1962. Ces allers-retours d'étrangers ont aussi laissé des traces de leurs passages. En plus d'avoir importé des esclaves noirs, ils ont, à l'image des Antilles Françaises, récupéré des travailleurs indiens, chinois et portugais.

Cette ethnicité multiple se découvre notamment dans l'architecture. Dans la même idée de l'ancienne mairie de Fort-de-France, maison coloniale aux inspirations Européennes, des monuments anciennement politiques ou religieux forment le paysage de l'île. Port of Spain, capitale de Trinidad et Tobago, a pour carte postale les Magnificent Seven s'alignant près du Queen's Park Savannah. Ces sept manoirs, construits au début du XXe siècles, avaient pour but de devenir des sites administratifs. Le Mille Fleurs donne des indices quant à ces inspirations françaises à travers cette maison au style provincial. Alors que le Archbishop's Palace temps vers une construction de l'Empire indien grâce à un architecte irlandais à destination de l'archevêque de la capitale. Ces bâtis, symboles du pouvoir et de la richesse des créoles français, ont traversé le temps depuis leur création en 1906. D'autres architectures tels le temple hindou Dattatreya et l'église catholique Rosary imprègnent cette tolérance avec ces signes culturels. La population est donc connue pour sa pluri-ethnicité, qui l'accompagne depuis des années, marquée par de multiples échantillons linguistiques. Au nord de Trinidad et Tobago, dans la région de Saint George, on y trouve les villes de Arima et Blanchisseuse, héritage hispanophone et francophone. Ces mêmes influences multiples se complètent par le mélange et l'acceptation des communautés par des événements liés à la culture populaire. Le carnaval est un événement important et majeur dans la région Caraïbe. Ils ont tous en commun un objectif premier de revendication du peuple affranchis et celui des ouvriers contre les colons, la classe « supérieure ». Le mardi gras est un mélange de couleurs et de personnages qui imagent l'histoire et la mixité qui en découlent. Ce temps de liberté sociale est tellement affirmé et va chercher des sources si profondes qu'un sentiment de bien-être en ressort. Bien dans son contexte de vie, dans la continuité de son histoire et

dans son individualité, le carnaval est si riche et important qu'il s'exporte avec ses habitants et imprègnent la diaspora caribéenne dans les villes étrangères comme Miami ou encore Londres.

Trinidad et Tobago est un exemple de multiculturalité Caribéenne. Malgré les traumatismes et les difficultés à trouver une vérité claire et concise, le peuple à tout de même réussi à former une unicité et un savoir-vivre. Sans effacer les différentes problématiques socio-économico-politiques⁶¹, cette île présente tout de même une façon de vivre plutôt admirable. Alors qu'en Martinique, le stade de dégradation des matériels est encore d'actualité, une ouverture plus large sur l'environnement serait intéressante à avoir. Le regard tourné vers l'Afrique est important. Pourtant, avant de savoir courir, il faut savoir marcher. Dans un sens, il serait intéressant d'observer la façon dont les autres peuples des îles et des régions de la Caraïbe, partageant la même histoire, ont géré leurs bagages. Se concentrant sur la Martinique, l'histoire témoigne de moment clé où des acteurs ont tenté de revendiquer leur besoin. L'histoire des personnalités de l'OJAM participe aux archives de l'île, aux grands regrets de la mère Patrie, de la « métropole ». Ces hommes qui ont tenté d'apporter une justice pour la population locale, ont créé toute une culture et une introduction du mouvement des décolonialistes. Au même moment où Aimé Césaire évoluait dans la sphère littéraire à Paris, certains de ces participants ont imaginé une identité nouvelle pour la Martinique. Un drapeau officialisant la vérité sur la population de l'époque. Non plus une communauté soumise au travail, mais appréciant le travail de la terre, prête à s'engager dans des causes sociales tout en rendant hommage au peuple noir, d'avant et d'aujourd'hui. Ce drapeau non officiel de la Martinique est un symbole. Symbole d'un moment de l'histoire où la mixité sociale est apparue pour revendiquer le droit d'être sur cette île qui est la leur. Symbole d'une Martinique qui peut être appropriée, tout entière, par sa population. Tout entière, cela revient aussi à une acceptation des deux faces de la pièce. Le territoire présente des avantages comme des inconvénients. Des récits positifs comme négatifs. « Si on refuse d'accepter l'un ou l'autre, on obtient pas l'équilibre de l'univers. » (entretien Ymelda).

Que cela convienne à tous ou à personne, les faits restent les faits. On ne peut s'engager dans une quête de vérité absolue si on est point préparé à entendre des éléments sombres ou qui ne conviennent pas à des espérances mal fondées. Le carnaval, qui revient souvent dans les exemples, est un événement qui image l'histoire de l'île. Amené par les colons français, les noirs encore au statut d'esclave s'en sont approprié le contenu pour y coller leur contexte. Moquerie de la bourgeoisie, travestissant les comportements de la haute société, ils en ont récupéré les démonstrations pour y ajouter des éléments proposés par leur quotidien. Les instruments prennent souvent leur source en Afrique, les accessoires de l'Occident. Petit à petit des indices ont indiqué l'influence

61. Martinique la 1ère (Réalisateur). (2016, octobre 19). *Trinidad : Les derniers créolophones*. <https://www.youtube.com/watch?v=yLzwwLQHQA>

d'Asie à travers la poudre, la couleur ou encore les vêtements. Si une île, celle de Trinidad et Tobago, parmi tant d'autres a pu s'en sortir au niveau communauté et savoir-vivre avec l'autre, la Martinique a du potentiel dans cette lignée-ci. La richesse et le pouvoir de sa culture n'en est pas moindre. Le voile qui empêche chacun d'avancer est le même qui obstrue la vue sur les qualités et la grande valeur de cet héritage intense.

Il est vrai que les possibilités de design social sont nombreuses dans un contexte si riche culturellement et présentant autant de problématiques sociales. Si l'intention du stage est déjà orientée légèrement vers un autre objectif, l'idée de l'appropriation architecturale est une voie intéressante. Dans tous conflits, il est nécessaire d'avoir les deux points de vue pour mieux en comprendre la situation. Avoir un regard plus global. Il en est de même pour la lourde et longue histoire de la Martinique. Les monuments sont des témoins de l'histoire. Depuis 2020, des militants tentent de mettre en lumière les malheurs que certaines personnalités présentées par les statues ont amené en Martinique. Victor Schoelcher, Pierre Belain d'Esnambuc, le Général de Gaulle ou encore Joséphine de Beauharnais ont été victimes de déboulonnement et autres dégradations. Mme de Beauharnais est une habituée de telles revendications et crises historico-sociales. Depuis sa mise en place en 1859, elle a été décapitée à de nombreuses reprises. Née aux Trois-Îlets, elle est la fille d'un gérant d'une plantation sucrière, qui est ensuite devenue impératrice en épousant Napoléon Ier. La richesse de sa famille étant structurée par le travail de nombreux esclaves dans ses plantations, elle est accusée d'avoir profité de sa place d'épouse pour insuffler l'idée à son mari de restaurer l'esclavage. Une personnalité tout de même importante en Martinique, dont le nom accentue l'attrait touristique. De par son histoire relatée à Versailles et par son nom donné à un lieu d'activité maritime: la baignoire de Joséphine. Le point de vue détermine l'héritage bienfaisant ou négatif de ces grands monuments. On ne peut décider de retirer tous les acteurs.trices de l'esclavagisme et de tous les autres massacres du monde. Qu'on le veuille ou non, il participe à la compréhension et à l'enchaînement des événements historiques. Il serait tout de même intéressant de mieux comprendre les versions de chacun, en ayant une meilleure vision de leurs objectifs personnels et de leurs impacts sur la population. Le projet de design social « Décryptages » par Jérémy Alglave et Nathalie Latinus⁶² propose une lecture active. Grâce à un filtre, des symboles se révèlent pour décrire une vérité cachée. Cette idée de filtre permettant de mettre en avant des éléments plus que d'autres est intéressante. Deux filtres de couleurs différentes pourraient proposer deux lectures de la biographie d'une personnalité présentée par un monument. Une de couleur bleue pourrait faire ressortir les objectifs et impacts souhaités par la « métropole ». Une de couleur rouge mettrait en avant les impacts à court et long terme sur

62. « Une prise de conscience des préjugés et des approximations véhiculées » sur les chiffres de l'immigration en Europe.

les communautés travailleuses et sur la population actuelle de la Martinique (Figure 9, Annexe 131). Une possibilité de projet de design social qui propose un nouveau regard sur la population Martiniquaise, An ti kout zié anlè nou⁶³. Cette intention introduite par la même occasion les thématiques du projet de stage: la culture qui amène l'émancipation personnelle.

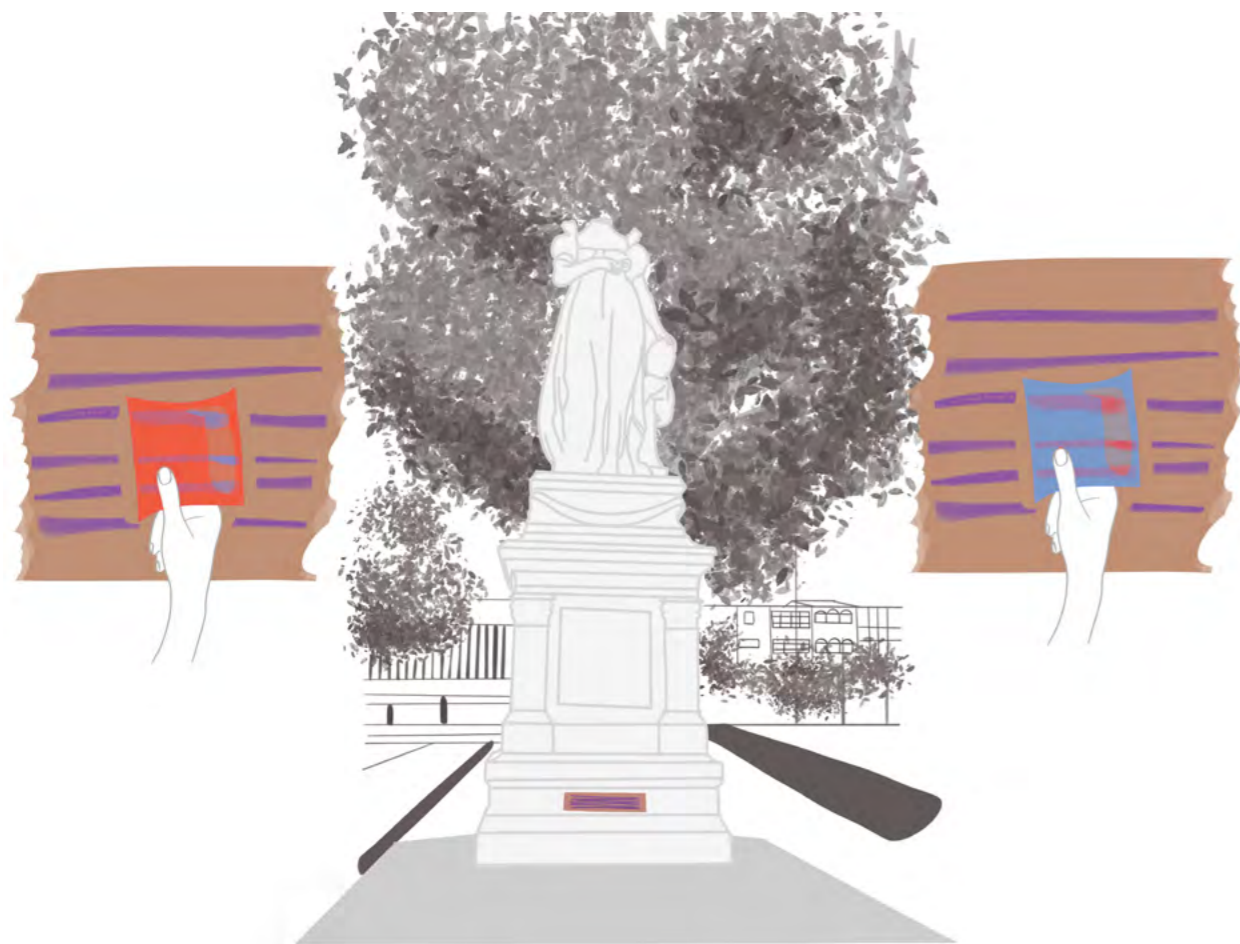


Figure 11: Croquis de projet «Multiples regards». Crédits: Joanne Léonin

2.2 Cohabitation avantageuse

En vivant constamment dans un contexte, il est parfois difficile d'en voir les avantages. Les désagréments sont facilement mis en lumière par des changements d'habitude. Les inconvénients ici sur l'île sont souvent économiques: le pouvoir d'achat en baisse, la diminution des choix en magasin, que cela concerne la nourriture, les matériaux de construction ou les articles vestimentaires, la hausse des prix des billets d'avion où aller à la

Barbade⁶⁴ coûte plus cher qu'aller à Paris⁶⁵. Ce sont des côtés négatifs visibles, désagréables à tous, qui surgissent encore et encore malgré les grèves et les protestations. Pourtant, il doit bien y avoir des côtés positifs, sans prendre en compte les stéréotypes touristiques et paysagers de l'île qui tournent autour de l'accès facile et rapide aux plages et aux rivières. Dans le patrimoine culturel, bien des éléments autorisent un bien-être évident. D'origine multiple, la culture crée en un individu une adaptabilité non consciente qui autorise le bien-être partout et en tout⁶⁶. La musique est un champ qui est déjà très vaste en Martinique, qui autorise à tendre la main aux inspirations lointaines. Un chanteur sortant d'une petite île perdue dans la Caraïbe peut impressionner un Canadien ou un Angolais, tout en partageant un sentiment de déjà-vu positifs à l'étranger⁶⁷. Les sonorités provenant des communautés déjà présentes en Martinique proposent un nuancier de possibilités et d'innovations certaines. La proximité et les relations interrégionales autorisent une influence plurielle de méthodologies et de résultats. Alors que de nombreux artistes ont besoin de voyager au bout du monde pour trouver l'inspiration nourrie par un regard différent porté sur le monde, il suffit parfois à un Martiniquais de se rendre à un événement culturel qui diffère de ses habitudes pour y découvrir une nouvelle façon d'appréhender le quotidien. Étranger et à la fois familier, un nouveau regard sur des rituels peut alimenter son imagination créative.

Le canoë ou le kayak sont des moyens de transport ou des accessoires d'activités nautiques très répandus et populaires aujourd'hui. On pourrait croire qu'ils ont été importés en Martinique à travers la mondialisation ou la colonisation. En effet, il fait partie intégrante du contexte touristique à travers les balades découvertes autour de l'île, tout en étant utilisé au même titre dans la zone méditerranéenne. Pourtant, si on remonte à l'origine de cette embarcation, elle provient des peuples autochtones du Nord, entre autres les Amérindiens du Canada. S'inspirant de leur moyen de transport pour les déplacements de matières premières et les voyages du quotidien, les Européens ont ramené cette pratique chez eux pour bénéficier de cet atout majeur⁶⁸. Aujourd'hui, dans la zone caribéenne, on parle plus régulièrement de pirogue en Guyane, de saintoise en Guadeloupe ou de yole en Martinique. Le format et la capacité de personne à bord changent mais on reste toutefois sur des moyens de transports locaux, provenant des ancêtres voyageurs des îles antillaises. On découvre alors une autre façon de trouver l'inspiration ailleurs. Le tour des yoles est un événement important pour le territoire et sa population. Aujourd'hui reconnue au patrimoine de l'UNESCO, allant de la fabrication des embarcations, au montage et à son utilisation, elle est un symbole propre de fierté pour toute une île⁶⁹.

Alors que souvent dans le sport, les origines des accessoires, des outils ou objets principaux proviennent de loin, on se rend compte qu'en Martinique, beaucoup

63. Un petit regard sur nous

64. 230 km

65. 8000 km.

66. Entretien Ulrich Fleural

67. Entretien Ulrich Fleural et Doré Sowlo

68. Moquet, Y. (s. d.). *Le canoë-kayak*. <http://www.guide-riviere.com/le-canoë-kayak/quelques-expliations/historique/>

69. C'SMART By EWAG sur Instagram : « Comment est construit une yole ? Csmart dévoile les secrets de ce pan du patrimoine martiniquais... #csmart #byewag #mediapositif #martinique #culture #patrimoine #yoleronde #tourdesyoles #guadeloupe #guyane ». (s. d.). Instagram. <https://www.instagram.com/reel/ChFb8x8l6D6/>

d'éléments se regroupent pour permettre une autosuffisance en matière d'idée et de capacité. La source créative très riche de cette région, alimentée par les récits historiques, peut permettre à chacun de développer son imaginaire, s'il s'en autorise. On dit que les enfants ont beaucoup d'imagination. C'est peut-être parce qu'ils ne sont pas formés à être contraints, à avoir un cadre social qui oriente leurs pensées et leurs actions. Ce serait une bonne piste de partir de cette période de la vie pour trouver des idées nouvelles et créatives afin de se rendre compte de ce potentiel lié à ce mode de vie et cette culture.

Un atelier de conception pourrait faire émerger une problématique commune liée au quotidien, comme « se déplacer en mer avec une embarcation rapide et facile à construire ». Chacun pourrait conter une anecdote ou un témoignage d'une de ses idées d'enfance: construction d'un petit bateau avec la coque de ..., création d'une hélice d'hélicoptère avec ..., etc., ... Cela amènerait à un atelier de création où savoir-faire, matériaux et point de vue multiple seraient regroupés pour trouver une solution à une problématique commune. Cela permettrait de mettre en images une cohabitation de plusieurs communautés et ethnies de façon légère et créative (Annexe 132).

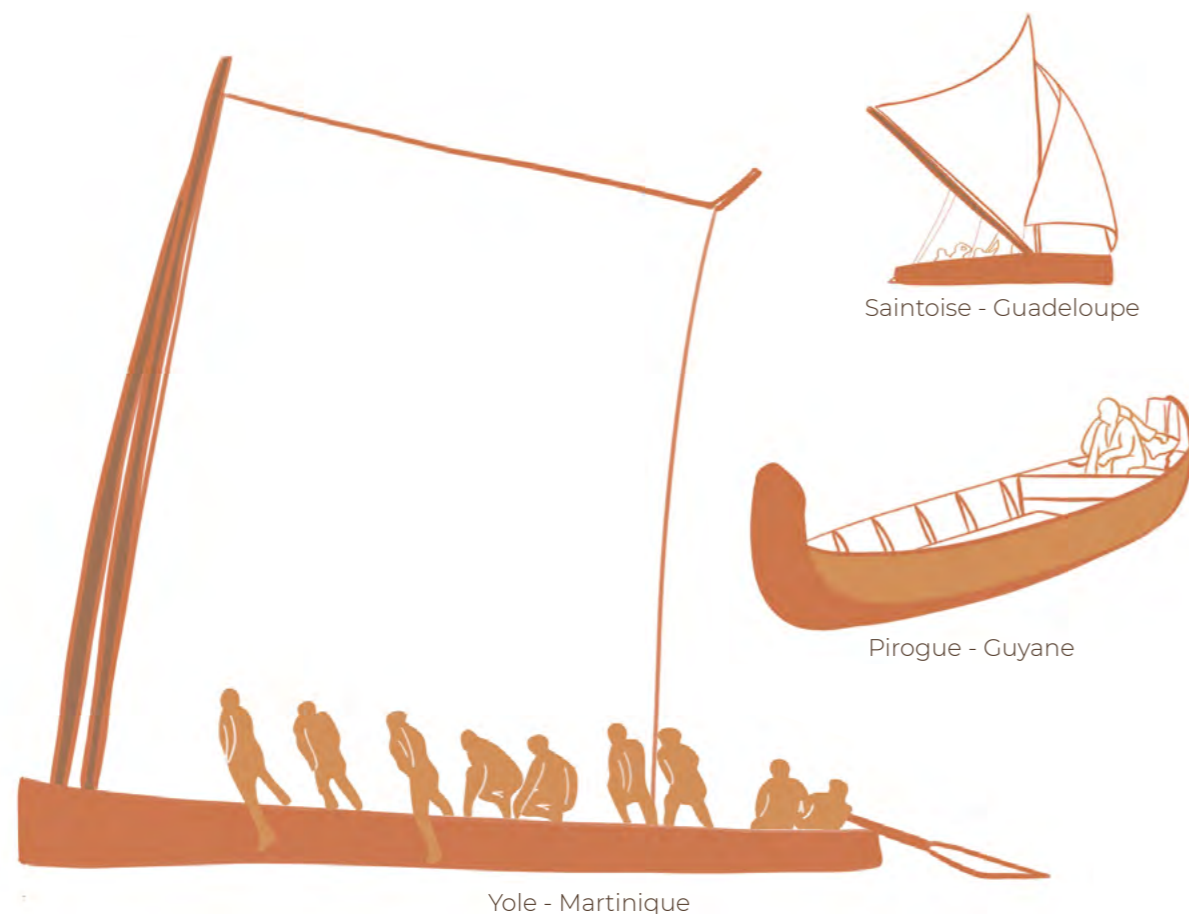


Figure 12: Dessins des embarcations locales. Crédits: Joanne Léonin

70. Table ronde avec Harry Roselmack.

71. Rainville, P. (2018). Douleur, conscience et émotions. In P. Beaulieu (Éd.), *Repenser la douleur* (p. 115-129). Presses de l'Université de Montréal. <http://books.openedition.org/pum/14567>

3. « Collet » ses racines à ses rêves

3.1 Innovation nécessaire

« Quand on est passionné, le travail n'est pas douloureux »⁷⁰. Cette idée peut être à différents niveaux contredits. Un boxeur, passionné, se plaint de douleurs directement liées aux coups reçus lors de rencontres officielles. Une sensation ressentit alors directement, influençant les capacités physiques, et donc ses compétences lui permettant de travailler. Une infirmière passionnée par l'humain peut ressentir un sentiment de douleur à accompagner un patient en fin de vie dû à une perte d'un proche. La douleur peut alors être multiple. Émotion et sensation, elle ne doit pas être prise à la légère⁷¹. Toutefois, on comprend tout de même l'idée que cette personnalité publique tente d'introduire: le plaisir de travailler. Dans certains cas, la douleur est amoindrie par les circonstances de travail. Les réveils un peu trop bonheur, le nombre de transport à prendre, ou quelconques « sacrifices » qu'un travail engage, peuvent vite être obstrués par l'apport de plaisir qu'il engage. La passion que présentent les Martiniquais pour leur île est indéniable. Les fêtes de Noël, le carnaval, les fêtes de Pâques ou tout autre moment de partage propre à ce territoire sont des journées témoins de cette passion sans limites. Des limites qui mettent en place des compétences et des talents divers. Le carnaval est un moment où la créativité est exposée à tous, aux locaux comme aux étrangers en quête d'exotisme. Les instruments, la voix et la mécanique s'élèvent dans l'atmosphère caribéenne et rythment les journées et les soirées encore fraîches précédant le carême. Le carnaval est un produit fini de plusieurs mois de travail méticuleux et plusieurs siècles de tradition. Des méthodes adaptées afin que vêtements, accessoires et parures portés défilent dans les rues des communes, le long des nombreux ses marchands.es spécialistes de la street food locale. Tous les corps de métiers sont alors à l'honneur pour que tous puissent profiter et partager un bon moment de relâchement total.

Un relâchement dont tout le monde rêve pendant l'année, un rêve nourrit et grossit pendant les nombreux mois suivant et précédant le carnaval, qui sont eux alimentés par de nombreuses frustrations et mécontentements du quotidien. Ce quotidien lui est animé par des journées de travail. Un travail qui peut être accaparé par les « mauvaises » personnes. Un travail, un métier, un job, un emploi. Peu importe le nom qu'on lui donne, il est essentiel dans notre société d'en avoir un. Pour refléter une bonne image, une image d'une bonne condition de vie ? Oui, mais pas que, voire même pas du tout. Un travail qui permet de payer les nombreuses charges obligatoires. Un lieu de vie, un moyen de déplacement, de la nourriture, etc., ... Le travail remplit une bonne partie de notre emploi du temps. Trente-cinq heures légales par semaine sans oublier

72. Harry Roselmack

73. Selon l'Occident, besoin de diplôme pour faire valoir, mais la théorie d'un diplôme n'équivaut pas à une pratique: Ymelda.

74. Fray, A.-M., & Picouveau, S. (2010). Le diagnostic de l'identité professionnelle : Une dimension essentielle pour la qualité au travail. *Management Avenir*, 38(8), 72-88. <https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2010-8-page-72.htm>

75. Éducation Nationale : Pourquoi les élèves français sont ils en retard ? (2020, janvier 31). Youmatter. <https://youmatter.world/fr/niveau-eleves-francais-inegalites-reforme/>

EI Mechat, S. (2011). Sur les Principes de colonisation d'Arthur Girault (1895). *Revue historique*, 657(1), 119-144. <https://doi.org/10.3917/rhis.111.0119>

la matière grise sollicitée à tout moment, c'est déjà pas mal. Surtout lorsque l'on sait qu'une semaine est composée de cent douze heures, sans compter les heures de sommeil conseillées. Lorsqu'une activité prend tant de place dans une semaine, dans une routine, dans une vie, il est nécessaire qu'elle réunisse à elle seule de multiples aspects qui alimentent en bien notre santé mentale et physique. Il est vrai qu'en France, il y a une légitimité certaine à acquérir un poste dans certains domaines. La légitimité des études supérieures, du parcours étudiant, d'expérience en immersion professionnelle⁷². Pour avoir confiance en un journaliste, ses diplômes, ses formations, ses expériences et sa réputation sont des éléments primordiaux pour avoir confiance en sa parole. Qui nous dit que ces éléments exposés ne sont pas que ragots ou rumeurs infondées. Son parcours rigoureux, sa méthodologie universelle de formation et sa réputation parlent avant lui. On peut s'improviser journaliste, mais l'impact des propos portés ne sera sans doute pas à la hauteur de ce que l'on souhaite, car au final qui sommes-nous ? Notre parcours d'étude définit malheureusement ou heureusement⁷³ une partie de notre identité. Notre personnalité et notre individualité font le reste⁷⁴.

Il est alors important de se connaître pour s'orienter vers des voies pour lesquelles nous sommes destinées ou qui nous sont agréables. Qu'elles soient professionnalisantes ou plus théoriques, il nous faut déterminer notre but. Un objectif plus ou moins loin pour pouvoir accepter et passer au-dessus des difficultés qui rythment notre parcours de vie. Mais comment se connaître ? La scolarité française propose un apprentissage plutôt controversé. Jugée inadéquate par les français et trop dure par les voisins européens⁷⁵. Elles valorisent les bonnes notes à l'école avec des compétences partagées de tous. La catégorisation d'écrits, les calculs mélangeant chiffre et lettre, la géographie des terres et des océans d'hier et d'aujourd'hui sont des compétences travaillées et améliorées de la maternelle jusqu'au lycée. Des compétences qui se doivent d'être communes à tous. Mais qu'en est-il des compétences personnelles ? De celles qui permettent à certains d'être plus doués dans des matières que d'autres. Plus confiant de ses atouts, s'autorisant à tendre la main à son voisin plus en difficulté. La mémoire photographique peut être intéressante dans les classes d'art pour différencier un Monet d'un Manet. Cette mémoire eidétique a permis à l'artiste anglais Stephen Wiltshire de dessiner le plan de plusieurs villes après avoir réalisé un vol en hélicoptère de celles-ci. Mais elle peut aussi être sollicitée pour comprendre et épeler une suite de calculs lorsqu'une personne est bien accompagnée. En 2006, l'ingénieur japonais Akira Haraguchi a énuméré pendant seize heures d'affilée les cent mille décimales du nombre Pi. S'intéresser aux compétences individuelles de chacun pourrait chambouler des habitudes vieilles de plusieurs siècles, mais présenterait une évidence de résultat incomparable. En plus de présenter un meilleur taux de

réussite à n'importe quels concours que la France organise, il présenterait aussi un état positif d'une population comprise et valorisée par l'éducation, la professionnalisation, ainsi que d'autres nombreux contextes et domaines où l'épanouissement personnel est possible. La prévention contre le décrochage scolaire est un axe national. Pourtant, dans une idée d'émancipation personnelle, c'est pour soi qu'on devrait travailler. Pour son propre bien-être et non pas pour celui d'un État qui introduit des techniques les plus folles les unes des autres. Pour la plupart sans prendre en compte le besoin de tout un chacun.e.

En Martinique, des structures comme l'AP (accompagnement personnalisé) et le PIJ (point information jeune) témoignent des réponses qu'ils apportent pour accompagner les jeunes vers une meilleure assimilation des données. Le point information jeunesse propose des temps de discussion afin de pallier les problématiques des jeunes étudiants et des jeunes professionnels. Mais comment formuler un besoin si on ne sait pas qu'il est présent. La parole en tant que telle, dans une discussion, n'est pas non plus un moyen d'expression facile pour tous. La parole peut être chantée, contée, narrée dans un film, imagée dans une peinture. Les méthodes d'expression sont nombreuses et souvent par facilité ou par urgence, elle n'est pas sollicitée dans des formats divers et variés. La démarche de design social est alors essentielle dans ce contexte où un travail autour de cette culture plurielle est envisageable. Ce domaine innovant propose un temps pour expérimenter, pousser les limites et trouver des propositions adaptées à des problématiques en prenant en compte le contexte actuel. En effet, même si une problématique est la même depuis de nombreuses années, l'actualité peut nécessiter une nouvelle version de traitement du besoin afin d'y apporter une nouvelle forme de solution. Le thème de l'amour est chanté depuis de nombreuses années, de nombreux siècles, dans toutes les langues possibles. Pourtant cela n'empêche pas aux nouveaux arrivants de la scène musicale de choisir cette thématique, de la présenter à leur façon, à travers leur univers et leur sensibilité. Le design social présente aussi cette méthodologie poétique. S'intéresser à un besoin et y répondre avec un axe et un regard individuel. Alors en accord avec les structures en place, les jeunes sont-ils vraiment perdus quant à leur orientation professionnelle ? Ont-ils du mal à partager leurs freins et leurs difficultés à s'épanouir ?

Un atelier de co-conception pourrait permettre de construire un terrain de confiance où des jeunes pourraient s'exprimer indirectement sur le sujet, se sentant ainsi moins emprisonnés dans des questions trop essentielles et oppressantes. Le nom de Collet prend son inspiration dans la nature. Très sensible à l'environnement, la nature est expressive et est une source d'inspiration constante. Le collet est la partie entre les racines et le tronc d'un cocotier. Il fait ainsi le lien entre la partie immergée sous la terre et celle

qui s'élève vers le ciel. Le collet représente un moment de transition entre la construction intérieure de soi, et l'affirmation de soi qui se concrétise avec la confiance en soi. Il était bien avant ça, avant l'intention de participer au master DIS, un projet souhaitant mettre en valeur les matériaux de cette plante et les savoir-faire qui lui sont rattachés. Dans le but de recréer des liens avec la culture locale, une expression personnelle aurait vu le jour pour permettre à des participants d'affirmer ses compétences et sa sensibilité artistique. Tout en étant lié à son contexte de vie. Des enjeux qui font rapidement écho avec tout un projet, celui du stage de master 2. Il y fait écho ou alors n'a jamais quitté un imaginaire créatif et social, recadrant inconsciemment les choix de stage, de sujet et de public.

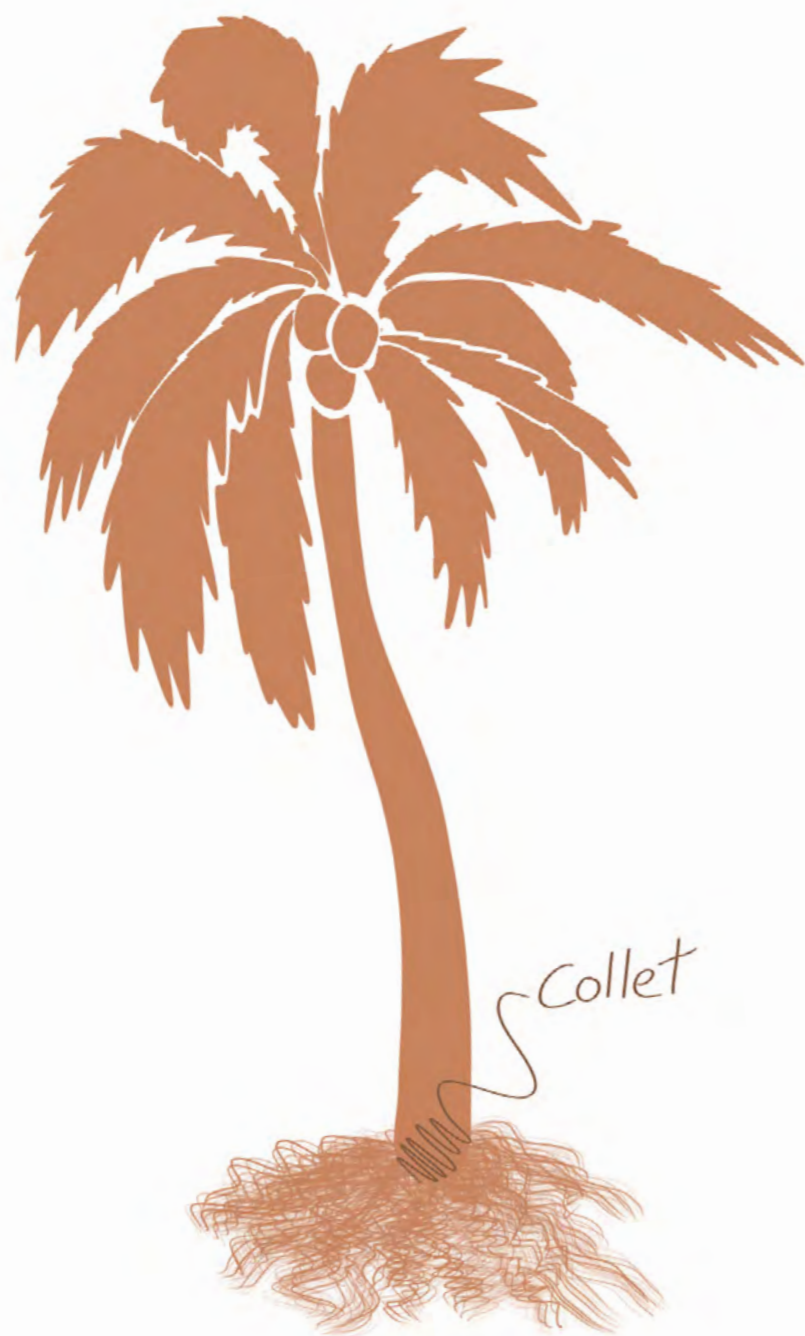


Figure 13: Le collet d'un cocotier. Crédits: Joanne Léonin

3.2 Estime de soi en trois étapes

Dès sa naissance, l'enfant développe une estime de soi grâce à l'accompagnement de son entourage proche, de sa famille. Une faculté qui, selon Arnaud Riou⁷⁶, est innée et qui, s'améliore. Souvent avec une éducation bienveillante permettant le développement des capacités personnelles adaptées à son âge. Il présente ainsi dans le podcast « Les adultes de demain épisode »⁷⁷ les cycles de trois ans des enfants, inspiré du mode de vie en Mongolie. Elle alterne entre découverte du monde, initiation à différents niveaux en fonction de l'âge, aux responsabilités acquises, puis à l'autonomie qui se forme vers les 15 ans. Il est vrai que les Occidentaux, ou toutes autres populations dans le monde, n'utilisent pas une seule et même méthode éducative. Toutefois, l'accompagnement d'un enfant est souvent adapté. Pour permettre à celui-ci de se développer et d'améliorer ses capacités personnelles, prendre part dès le plus jeune âge aux différentes activités comme les tâches ménagères ou la cuisine en accord avec ses capacités, ajuste son estime de soi. Un mécanisme de mimétisme qui instruit l'enfant et lui permet de s'émanciper par la suite.

Toutefois, l'estime de soi est un concept en constante évolution. On ne peut acquérir une juste estime de soi une fois pour toutes dans sa vie. Au même rythme que l'on grandit, de nouvelles expériences mettent à mal, positivement comme négativement, cette dernière. Une correcte, ni trop élevée ni trop basse, estime de soi se doit d'être ajustée à différents moments de la vie, en fonction du regard que l'on porte sur soi et du comportement qu'on peut avoir dans de multiples situations. Malheureusement, l'estime de soi consolidée par le cadre familial peut se fragiliser lorsque l'enfant change de contexte social. Passant du 24/24h avec ses proches, ses relations sociales se multiplient grâce à de nouvelles rencontres à l'école, au centre aéré ou encore au centre culturel. Ces nouvelles interactions peuvent être positives, ayant pour but de socialiser l'enfant. Elles peuvent aussi lui apporter une autre vision du monde et ainsi de nouvelles connaissances. Mais elles peuvent aussi être à l'origine d'une cassure et contrarier l'élan progressif d'une juste estime de soi. La confiance en soi peut être l'une des premières sphères mises en danger, notamment à l'école. Le regard de l'autre, accompagné par les mots, peut briser la vision de soi et blesser un enfant. « (...) cette confiance s'est brisée lorsqu'elle est arrivée à l'école. Ce n'était pas du tout le même contexte et pour le coup elle cherchait même à la changer d'établissement par rapport à ça. » (entretien Ulrich Fleural). Une enfant, dont la mère avait l'habitude de valoriser ses cheveux par différentes coiffures, s'est vue être sujette à des critiques et moqueries à l'école. Le centre aéré dans lequel elle était inscrite prenait en compte la culture locale, martiniquaise, antillaise et caribéenne. Ils ont pu traiter la problématique à

76. Auteur et autodidacte dans de nombreux autres domaines.

77. #102 Cultiver la confiance et l'estime de soi dès l'enfance—Arnaud Riou. (s. d.). Ausha. <https://podcast.ausha.co/les-adultes-de-demain/102-cultiver-la-confiance-et-l-estime-de-soi-des-l-enfance-arnaud-riou>

travers des ateliers innovants, la rassurant quant à sa particularité physique. En prenant en compte son histoire personnelle, ils en ont tiré des liens communs aux autres enfants de la région afin de créer un contexte bienveillant et d'éveiller l'empathie de chacun.

Les pédagogies adaptées peuvent alors permettre d'améliorer la vision de soi, la confiance en soi et l'amour de soi si on s'attarde à comprendre les besoins et les problématiques de chacun. Le risque souvent perçu est d'avoir des difficultés trop personnelles pouvant engendrer une sans cesse remise en question du travail proposé, de son format, de son public et d'autres caractéristiques. Pourtant, si l'on trouve le juste équilibre entre personnel mais commun, des propositions de cadres de travail peuvent être intéressantes. Le travail de la designer Maelle Chassare propose un support général permettant des éléments pouvant être adapté à l'humeur et le choix des enfants. Son travail « La Fabrique à histoire Lunii » (Luniimaginaire (@luniimaginaire) · Photos et vidéos Instagram, s. d.) propose donc une histoire et un support communs pouvant être personnalisables.

Dans cette intention d'améliorer la prise de parole et la compréhension des problématiques des jeunes, le projet Collet a été mis en place. D'abord sur papier afin de fixer les bases liées à l'association tutrice du stage, mais aussi afin de poser le contexte lié aux enjeux. Trois temps sont donc proposés afin d'accompagner vers une juste estime de soi en s'imprégnant à différents niveaux de la culture locale.

L'atelier de co-conception « Où en es-tu? » a pour objectifs de mettre en avant le contexte d'orientation personnelle amenant aux choix professionnels. En prenant en compte la culture locale, un contexte bienveillant a été mis en place grâce à des brise-glaces ciblés. Par la suite, une fois en confiance, il en ressort de la part des jeunes, les difficultés ou les points qu'ils souhaiteraient améliorer. Un groupe de quatre jeunes a pu se former pendant ce temps d'atelier. En lycée général et professionnel, les acteurs familiaux et scolaires étaient généralement amenés sur la table. Une peur de procurer une déception chez ces personnes et une orientation quelque peu floue ont été affirmées. Un manque de visibilité de la pluralité professionnelle pousse également ces jeunes vers une voie n'étant pas forcément souhaitée. Les exemples de réussites professionnelles des personnalités de l'île limitent l'idée de se projeter dans certains domaines également. Le brise-glace « Ton alter égo Caribéen » a été timidement rempli. Souvent présentant des admirations liées aux caractéristiques physiques, les exemples prenaient source dans une actualité musicale très récente. Les inspirations locales sont limitées notamment dues au fait que les personnalités étrangères, en France ou aux États-Unis, sont plus souvent mises en avant dans le quotidien. Cet atelier a donc pu mettre à plat des éléments pouvant être sollicités pour la suite. En résumé: les jeunes manquent de visibilité concernant

les exemples professionnels porteurs de valeurs, de principes et d'ambitions. Des sources qui peuvent leur apporter arguments et idées quant à leurs choix de vie. Le support d'atelier lié à leur culture locale est troublant dans un premier temps, car non habituel. Mais finit par susciter des discussions et des débats qui ont permis une affirmation d'idées et de pensées de la part de ces jeunes. Une vision de l'impact qu'il pourrait avoir sur la société martiniquaise a été envisagée, source d'ambition nouvelle.

Après avoir recueilli des éléments, l'idée de workshop a pu se développer. Nourris à partir des éléments de l'atelier de co-conception, il allait proposer quelques semaines plus tard trois ateliers:

- Le théâtre forum avait pour but de libérer la parole et d'enclencher une mise en lumière des questionnements plus profonds. Par la mise en scène, les différents exercices suscitent la confiance en soi. Organisé et encadré par des intervenants de l'association Konbit, ce médium provenant de l'Amérique latine fait la promotion d'une méthode liée au contexte géographique, historique et social caribéen.
- L'initiation au design avait pour objectif de réaliser une création personnelle comme support de discussion. À partir de la méthodologie particulière et de matériaux naturels locaux, les participants devaient transmettre un état d'esprit, des envies, des idées. Les matériaux provenant du cocotier, faisant le lien entre la théorie (nom du projet) et la pratique. Par ce temps créatif manuel, la vision de soi était améliorée grâce à l'expression des capacités et des compétences personnelles.
- Le moment de critique constructive présentait les créations individuelles au regard des autres participants du workshop. Avec une seule consigne, le créateur devait présenter son travail et indiquer ce qu'il souhaitait exprimer. Le « public » devait lui faire des retours constructifs, mettant en lumière la compréhension du propos et les éléments mis en place pour le transmettre. Une première interaction qui a pour objectif de structurer leur pensée et d'améliorer leurs discours pour la suite. Un dernier temps qui introduit l'amour de soi.

Pour clôturer ce projet et valoriser le travail de chacun des participants, une exposition était envisagée. Devant les proches, invités par les participants, et les partenaires et autres acteurs de la culture locale invités notamment par la structure de stage, une présentation du travail réalisé devait être faite. Ainsi une complète mise en pratique de l'accompagnement vers une meilleure estime de soi était proposée, amenant chacun vers une émancipation personnelle. Celle-ci autorisant chacun à comprendre ce qu'il souhaite réaliser plus tard, en fonction de ses envies, de ses capacités et des limites pouvant être repoussées. Le projet Collet n'apporte pas de solution en finalité, il a pour objectif d'accompagner, à travers des ateliers participatifs et créatifs, vers une

78. Délégations Régionales Académiques à la Jeunesse, à l'Engagement et aux Sports.

79. 24-25 ans.

meilleure compréhension de soi. Il peut permettre à chacun de mieux s'intégrer dans des ambitions personnelles comme professionnelles.

Malheureusement, l'appréhension concernant le design social a limité la réalisation de l'entièreté du projet « Collet ». Il s'en est vu stoppé à la fin de l'atelier de co-conception, qui accueillait quatre jeunes au lieu d'une dizaine minimum prévu. L'envie de développer de nouvelles méthodes adaptées est clairement exprimée, comme l'indiquent les entretiens. Pourtant, le design social effraie et n'est pas assez connu, populaire, pour autoriser une confiance presque aveugle. Un besoin de présentations multiples et d'exemples réalisés sont nécessaires à l'idée de faire appel au design social. Malgré la courte introduction de ce qu'est le domaine professionnel à travers les discussions, les rencontres organisées notamment par Konbit, une certaine réticence se fait ressentir. S'introduire dans le cadre d'un stage avec l'association n'était pas une mauvaise idée. Connue dans le monde culturel et créatif grâce aux interventions du théâtre forum, méthode innovante et participative, elle a pu introduire le design social et sa méthodologie plus facilement aux autres structures partenaires. Travaillant avec des établissements scolaires, sociaux et culturels, les possibilités de terrain et de publics étaient variées. Pourtant, un besoin d'introduction par l'un des membres de l'association était nécessaire. Venir de la part de l'association Konbit était une chose, mais être soutenue physiquement par le membre gérant les relations professionnelles et partenaires a été un besoin non exprimé et tardivement compris. L'accompagnement et la prise de contact de ce dernier était nécessaire, voire obligatoire, pour affirmer la crédibilité de la démarche et assurer la réalisation des ateliers. Compris difficilement et tardivement, il a été conclu avec l'association, que la réalisation de l'entièreté du projet Collet sera reportée à une date ultérieure dans l'année, toujours soutenue et mieux accompagnée par l'association. Un travail de présentation du design social a été mis en place durant le dernier mois de stage restant.

Ainsi, pendant les quelques jours du dernier mois, une participation aux ateliers de théâtre forum, notamment avec les encadrants de la DRAJES⁷⁸, ont été réalisées. En tant qu'intervenante comédienne, une compréhension d'un autre public jeune a été mise en place. Ceux-ci travaillant, une constante remise en question de leur rapport à l'autre, soit adulte, soit jeune, était présente. De plus, un questionnement lié à « est-ce que ce que l'on fait est correct ? » et une participation personnelle était souvent des sujets évoqués. Les deux participations à ces temps de théâtres ont profité à l'introduction du design social et des capacités d'intervenante. Le jeune âge⁷⁹ et le statut d'étudiante nécessite une constante affirmation des capacités, non pas que théorique mais surtout en pratique. Pour beaucoup, être en fin d'étude équivaut à affirmer un manque d'expérience. Pourtant, malgré la possible expérience personnelle établie avec le cadre de « job étudiant », rien ne laisse penser un cheminement

universitaire mettant en place des projets professionnalisant alternant avec un apport théorique. Une explication de l'enseignement du Master DIS de Nîmes a dû également être un point d'introduction et d'explication dans la démarche. Petit à petit, la nécessité de travailler premièrement le relationnel basé sur des échanges et des discussions était obligatoire pour que la Martinique et ses acteurs puissent ensuite comprendre l'apport du design social sur son territoire. La crédibilité de la démarche fait écho aux besoins énoncés, la posture de jeune intervenante est en accord avec la demande d'innovation nouvelle. Il ne reste plus qu'à incruster le réseau et à y imposer une place de jeune professionnelle.



Figure 14: Atelier de co-conception «Où en es-tu ?». Crédits: Joanne Léonin



Figure 15: Exposition «Alors que leurs voix s'élèvent» de P. Rousseau. Crédits: Joanne Léonin



Figure 16: Marche contée «Hors des murs - Découvrons les rues portant des noms de femmes Martiniquaises». Crédits: Joanne Léonin

CHAPITRE III - ÉMANCIPATION



Figure 17: Logo de Ravinala D! Crédits: Joanne Léonin



Figure 18: Émancipation personnelle. Crédits: Joanne Léonin

1. Routine solide

1.1 Chamboulement argumenté

La Martinique a sur son sol deux établissements d'études universitaires. Le campus Caribéen des Arts est la seule structure proposant une licence d'art option design graphique et design d'objet, ainsi qu'un master d'art option design d'objet. En comparaison, sur un rayon de vingt-cinq kilomètres, la ville de Nîmes accueille deux structures proposant des licences et des masters option design. À l'université, trois options inédites y sont enseignées en licence. Un master unique en France y est proposé. Comme on peut le voir, le design est une option peu envisagée dans les études sur le territoire martiniquais, encore moins en comparaison d'une petite ville au sud de la France. Cette comparaison est à l'image de la pauvre popularisation de ce domaine dans cette région d'Outre-Mer. Même s'il est vrai que le design est une voie professionnelle plutôt récente et peu connue de tous, il a d'autant plus de chemin à faire ici en Martinique qu'en France. Sans compter sur sa définition qui aide que très peu la compréhension de toute une méthodologie et un état d'esprit.

« Conception de projet » est une particularité de savoir-faire en design qui peut se retrouver dans beaucoup d'autres domaines. L'association Konbit accompagne les porteurs de projets. Ils aident notamment des artistes à créer un album, à le promouvoir puis à faire des concerts. Ils les accompagnent aussi dans la rédaction des demandes de subvention alliant les besoins des artistes aux attentes des collectivités tout en tentant de satisfaire le public envisagé. Leur travail consiste donc à concevoir des projets musicaux mais aussi culturels, théâtraux à l'aide de multiples spécialistes pluridisciplinaires. La définition telle quelle de ce savoir-faire du design est plutôt claire et bien appréhendée, mais peut être appropriée par beaucoup d'autres professionnelles. Cette facile appropriation vulgarise le domaine, mais présente une incompréhension quant aux études qui précèdent la pratique professionnelle. À quoi bon se spécialiser en design, à s'engager jusqu'au bac + 5, voire plus, si on exerce déjà cette pratique sans le savoir ? De plus, à quoi bon dire qu'on est designer si cette particularité de « concevoir des projets » se fait dans de nombreux autres domaines professionnels ? Serait-ce possible d'être designer secrétaire ? Designer comptable ? Designer technicien ? Designer chanteur ? Designer laborantin ? Quel est le but finalement de préciser être designer si la conception de projet se fait presque partout ? Cela revient finalement à avoir une compétence presque évidente de nos jours. Être bilingue est un avantage dans le monde professionnel. Pour autant, spécifier toutes les langues parlées est devenu banal, voire obligatoire. Et ne nécessite pas tout

le temps des études en langues. Être vif d'esprit, avoir de l'empathie et avoir des valeurs font partie des compétences recherchées lors d'une proposition d'embauche. Pour autant, ce ne sont pas des particularités qui nécessitent un domaine professionnel entier dédiées à celles-ci. La conception de projet prend en compte la recherche, la problématisation ce qui amène à l'idéation et aux solutions adaptées. Lorsqu'un responsable en électrotechnique⁸⁰ est appelé sur un chantier en Martinique pour un court-circuit, il envisage déjà les deux causes possibles de ce problème. L'expérience lui aura appris que son intervention est déterminée par l'humidité liée à l'intrusion d'insectes dans le matériel en question, soit l'oxydation de celui-ci. Les idées pour répondre à ce problème peuvent être de poser une protection adaptée ou mettre le matériel en hauteur. On comprend alors que selon la zone du chantier et les problématiques trouvées et énoncées, la solution apportée y est adaptée. On y retrouve alors la méthodologie du design.

La spécialisation du design dans le domaine du social précise le fait de mettre l'humain au cœur même des projets. Dans le cadre de ce stage, la culture et l'éducation présentaient les contextes sociaux. Cette particularité du design resserre le niveau d'appropriation du terme mais reste accessible. Des structures comme l'Accompagnement Personnalisé ou les conseillères d'orientation proposent des ateliers créatifs et participatifs pour les jeunes afin de mieux les orienter vers une voie professionnelle. Rencontrée lors d'un précédent projet de design concernant l'information métier⁸¹, Chrystelle Honoré, conseillère d'orientation en Martinique, a affirmé la nécessité de créer un lien avec les jeunes afin de créer un contexte de bienveillance et de confiance. Afin qu'ils puissent partager avec elle leurs ambitions et leurs croyances limitantes, elle met en place des temps de discussion, ainsi que des temps d'atelier. Ces moments participatifs proposent un temps et un espace pour laisser s'exprimer des envies et des compétences qui peuvent éclairer des idées d'orientation professionnelles, pas souvent en accord avec leur situation étudiante actuelle. Comme le confirme sa voie professionnelle, les compétences en psychologie sont nécessaires à la bonne réalisation de son métier. Ainsi, sans avoir fait d'études en design social, elle se retrouve à mettre l'humain au cœur de ses journées. Si on met en corrélation les enjeux du stages et les enjeux de ces structures, une ressemblance y est clairement visible. D'où un possible partenariat envisagé. Si on compare, dans les grandes lignes, les formats utilisés, ils présentent une similarité.

La difficulté à laquelle faire face pendant ce temps de stage a été d'expliquer ce qu'est le design social et en quoi il est essentiel dans son individualité. Le contexte social de ce stage est en accord avec les attentes et les besoins régionaux et nationaux. Afin de limiter le décrochage scolaire, de nombreux appels à projet sont lancés. Et en Martinique, la valorisation de la culture locale

80. Discussion avec le gérant d'une entreprise dans le BTP.

81. IJobber. Commanditaire: Région PACA. Avec Dora Boudier et Célia Chatain en 2020.

est à l'honneur dans une quête de la promotion du patrimoine local. Le terme et la particularité du design social a pour objectif d'accompagner les personnes avec qui ont travaillé vers une solution adaptée et en adéquation avec leurs besoins. Ce domaine emploie divers outils et fait appel à différents corps de métiers afin de proposer des méthodes innovantes et complètes. Les ateliers créatifs sont des outils permettant l'implication du public par l'énonciation de la problématisation et par le faire. Dans une structure scolaire notamment, ces outils suggèrent un temps moins cadré où les critères d'évaluation ne sont pas en accord avec les notations habituelles. Expliquer des productions plastiques individuelles pour amener vers une amélioration collective, quel challenge ! Alors que l'on fait appel à de nouvelles méthodes pour s'attaquer à des problématiques présentes depuis de nombreuses années, de nombreux siècles, les appréhender est une tout autre histoire. Les écoles montessoriennes sont un exemple comparable. De de carnets d'exercices de cette nouvelle méthode ont remplacé les carnets « Nathan vacances ». Complétant parfois une scolarité classique, les résultats positifs sont remarqués et admis de beaucoup, corps enseignants et parents, comme en témoigne une maman d'une petite fille de quatre ans⁸². Pourtant, les écoles de ce type accueillent tout de même beaucoup moins d'élèves que les établissements classiques. Même si une utilisation de différentes méthodes éducatives simultanément est mise en place officiellement, cette approche nouvelle fait face à un public sceptique car elle chamboule les habitudes. Le design social exprime une même réaction chez les personnes concernées. L'idée de proposer une nouvelle méthodologie intéresse. Répondant aux multiples appels contre les nombreux échecs des formats actuels⁸³, celle-ci paraît être une alternative intéressante.

Mais alors que la Martinique est très empreinte de la vie culturelle et artistique, celle-ci présente un mur où la créativité et l'individualité ont du mal à passer les portes de ces structures. Alors que les critères d'évaluation ont pour objectif de rassurer les encadrants, ils ne deviennent qu'un détail, cachés par la surprise et souvent la vision de leur incompetence à gérer des ateliers créatifs. Incompétence n'étant ni négative ou ni péjorative, puisqu'on garde l'idée et la réalité des choses en tête: tout le monde ne peut pas tout faire. Dans ce cadre, l'intervenant.e en design social a les compétences pour organiser des ateliers créatifs participatifs. Il reste à l'affût de retours et du regard extérieur afin d'améliorer ses capacités personnelles quant à l'organisation d'événements et au comportement à avoir face aux publics différents. La particularité du design social regroupe alors des compétences qui peuvent être appropriées par différents domaines professionnels. Le petit plus qui se rajoute dans cette filière, comme les épices qu'on rajoute dans un repas, est la créativité. Mélanger la sphère artistique, le côté manuel et imaginaire, aux compétences de « conception de projet » et de « mettre l'humain au coeur des projets » permet de proposer une approche mutante, une solution nouvelle. Une solution qui ne

82. Discussion avec un parent d'élève de maternelle.

83. Souvent importés de la France et d'ailleurs.

répond pas seulement à une problématique, mais à un public, à une structure, aux envies diverses, ainsi qu'aux freins possibles. Ce qui effraie souvent, c'est la totale liberté envisagée par les partenaires. Pourtant, le design social ne permet pas le « à-peu-près » concernant les enjeux. Il s'intègre dans un contexte réel et ne propose pas un accompagnement à moitié ciblé. Pour rester dans l'image de la cuisine, c'est une recette sociale et sociétale, assaisonnée par une vision créative personnelle, qui mijote grâce à l'expérience de l'intervenant et à sa présentation des éléments travaillés. Le petit plus de cette pratique, c'est qu'elle propose l'expérience usager. Aussi efficace qu'elle le soit pour faire ressortir les problématiques, elle peut aussi améliorer la compréhension d'une solution. Grâce à divers scénarios mis en images, en dessins ou encore en maquettes, elle permet aux partenaires de se projeter dans l'appropriation personnelle d'une solution adaptée apportée par autrui. Le design social est bien une cuisine hybride impliquant plusieurs compétences à se rejoindre afin de proposer un projet complet.

Le design est une pratique qui participe inévitablement à définir les contours du vivre-ensemble, et il est de la responsabilité des designers d'assumer pleinement ce rôle et de savoir rendre publique l'idée même du vivre-ensemble qu'ils mettent en œuvre.

En d'autres termes, l'innovation sociale est celle qui s'ouvre à l'ensemble de la société, au-delà des entreprises, et comprend les organisations non prioritairement marchandes ainsi que les individus. Par conséquent, le design pour l'innovation sociale ou design social renoue avec l'essence originelle du design, conçu comme une pratique tournée vers « l'amélioration de la vie d'autrui et de la collectivité » qui « participe inévitablement à définir les contours du vivre-ensemble ». (Vial, 2017)

1.2 Révolution douce

Malgré la tentative de créer un atelier en invitant le plus de personnes possibles, le projet de stage a dû s'arrêter plus tôt que prévu. Envoyer de multiples mails, déposer des flyers dans les boîtes aux lettres ou partager des informations sur les réseaux sociaux. Ces tentatives n'ont pas porté leurs fruits comme convenu. Le stage, composé de la réalisation de l'atelier de co-conception, puis d'un workshop de plusieurs jours pour terminer par une exposition, s'est vu être interrompu dès la première étape. Marcher dans les rues de Fort-de-France pour proposer des flyers à tout de même porté ses fruits. Aller à la rencontre des personnes et leur expliquer l'intention de ce projet a permis à certains de formuler un intérêt via diverses questions. Et c'est là, sans doute, l'une des clés de la réalisation de ces ateliers: la rencontre. Comme expliqué précédemment, le design social est un domaine très complexe dans sa réalisation. Mais aussi complexe dans sa compréhension. Après avoir rencontré une intervenante de l'association la Ruche, une discussion de plusieurs minutes quant à l'objectif

des ateliers créatifs a amené à une idée d'adaptation possible des médiums imaginés pour les jeunes de sa structure. Elle avait pu indiquer au préalable avoir un souvenir visuel de l'invitation du workshop. Sans doute grâce aux partages sur les réseaux sociaux. Cependant, elle avait pu montrer un certain retrait concernant sa participation face à cette organisation complète inhabituelle. La discussion lui a permis d'éclaircir certaines zones d'ombres et ainsi de se projeter dans une possible future collaboration impliquant le design social. Du temps lui est maintenant nécessaire. Pour assimiler et pour s'approprier les informations transmises. Pour relever des formes d'intérêts partagés entre ces jeunes et la pratique proposée. Pour se projeter en imaginant les possibles. Pour que les indices semés puissent pousser et mûrir jusqu'à former une volonté d'intervention.

Une révolution douce. Où la discussion, le partage et la communication d'une méthode innovante et créative permettent une progression sociale. Une révolution de velours. Où une manifestation positive nouvelle amène à un renversement des habitudes non adaptées et non productives. Les difficultés venant des structures martiniquaises à accueillir un projet si ambitieux ne sont pas décourageantes. Elles n'autorisent pas un abandon de la pratique sur ce territoire. Au contraire: elles mettent en avant un challenge à prendre en compte dans l'approche. Contrairement aux divers projets de design social réalisés avec l'université de Nîmes entre 2020 et 2021, les partenariats n'étaient pas déjà établis. Il n'y a pas de commanditaire. Pas de collaboration. Il n'y a personne qui a tenté de contacter un designer social en Martinique, via l'association Konbit, afin de proposer un contexte de travail avec une problématique précise et un public défini. La situation est alors particulière. Ce n'est plus le designer qui s'implique dans un projet du territoire mais c'est le designer qui imprègne le territoire d'un projet. Le besoin et la demande sont clairement formulés. Par les intentions régionales et nationales à travers les objectifs et les possibilités proposées, comme les subventions possibles. Ils le sont aussi formulés par les jeunes, le public qui n'accroche plus aux formats mis en place. Pourtant, le territoire n'évalue pas à juste mesure son besoin de nouvelles méthodes d'approches apportant des idées de solutions nouvelles. La révolution douce ou la révolution de velours. En 1989, le peuple de la Tchécoslovaquie a fait preuve d'une nouvelle façon de renverser un gouvernement⁸⁴. À travers des manifestations prenant en compte des milliers de personnes, des étudiants, des ouvriers, des philosophes, toute la population a amené le régime communiste à démissionner pour faire place à une démocratie. La révolution. Cette capacité à faire évoluer « des opinions, des courants de pensée, [...] entraînant un bouleversement, une transformation profonde de l'ordre social, moral, économique, dans un temps relativement court » (CNRTL). C'est finalement être contre. Contre une idée, un contexte, des valeurs, des principes, une organisation, un quotidien, une réalité. Les Tchécoslovaques étaient contre le

84. (euronews (en français) (Réalisateur). (2014, novembre 17). *Il y a 25 ans, « la Révolution de velours »*. https://www.youtube.com/watch?v=_AdHbNztaHk

régime en place. Un régime aux allures de dictature qui, lié à divers moments inspirants de l'histoire, a faibli pour laisser place aux besoins de la population. Aux besoins de liberté d'expression, de démocratie. Ainsi, en Martinique, dans l'objectif d'être contre le recours habituel aux pratiques et aux solutions non adaptées, aux formats non liés au territoire et à sa culture, s'y installe cette démarche de design social. Calmement et avec positivité, elle s'y installe. La douceur. Non pas dans le fond, mais dans la forme. Le fond y est puissant. De sens, de ce qu'il signifie pour les Martiniquais. De valeurs, de ce qu'il insuffle à la population en termes d'affirmation de soi et de sa culture. Et d'impacts à long terme, de ce qu'il autorise à chacun d'entrevoir ou d'imaginer pour y avoir accès. La forme y est légère. Positive dans l'idée qu'elle communique. Sur mesure pour le public et le sujet qu'elle englobe. Et pédagogique dans l'approche relationnelle qu'elle propose.

Dans le cas des nouvelles révolutions – de velours, florales, de couleur [...] nous sommes témoins d'un nouveau type d'événement révolutionnaire. Il s'agit d'événements qui entraînent le changement moins par la violence (bien que souvent ils finissent par l'engendrer) que par la performativité [...] ; leur mode opérationnel repose sur la spontanéité et l'auto-organisation ; et le moteur de tout cela est l'enthousiasme des acteurs révolutionnaires et leurs émotions extrêmes, proches de l'ivresse. (Haluzík, 2015)

L'ambition de design social en Martinique a alors un long parcours, non pas à faire, mais à construire. Où différentes problématiques doivent être prises en compte l'une après l'autre. Tout en laissant une place hypothétique à de nouvelles difficultés pouvant se présenter au cours du chemin. Elle doit avant tout être comprise par chacun des acteurs locaux, partenaires, commanditaires, collaborateurs.trices, public. Pour ensuite pouvoir être appropriée et recherchée. Sans oublier que chaque personne présente une faculté de compréhension différente. L'intervenante de la Ruche a pu mieux cerner cette ambition grâce à des réponses apportées à ses questions précises et personnelles. Charles Damazie, tuteur de stage avec Konbit, n'a pu que mieux comprendre l'intention du design social qu'après réalisation du premier atelier. La compréhension multiple, soit par les échanges, soit par le faire et sa visibilité, est déjà un enjeu à prendre en compte. Peut-être un élément qui pourrait faire germer un début d'idée quant à la popularisation de design social sur le territoire.



Figure 19: Les fresques murales de Philippe Baudelocque à Neisson. Crédits photos: Lory Coat

2. Retours inspirants

2.1 Feed-backs

En demande. En demande de propositions innovantes. En demande d'interventions impliquantes. En demande d'une méthodologie créative. Comme la tendance l'oriente: l'heure est aux solutions adaptées. On ne peut proposer un même remède pour soigner une allergie au pollen qu'on donne pour un tibia brisé. On ne peut sauver un poisson et un chat en difficulté respiratoire de la même façon. On met l'un dans l'eau, l'autre on l'en sort. À la même image qu'un comportement sauve un tandis qu'il tue un autre, une solution adaptée à chaque public et chaque problématique est nécessaire. On ne peut valoriser l'individu Martiniquais comme on le fait en France. On ne peut éduquer un Martiniquais, comme on le fait en France. Pour prendre un exemple sociétal et social plus large, on peut voir les inégalités entre les hommes et les femmes. Sans parler des inégalités salariales, très revendiquées ces derniers temps, on peut s'attarder sur un autre sujet tabou, encore plus dans le sport. La joueuse de tennis professionnelle chinoise Zheng Qinwen a pu mettre en lumière le thème des périodes menstruelles et des performances physiques. Après avoir perdu contre une adversaire lors du Roland Garros fin mai 2022, elle témoigne de ses douleurs comme cause de sa performance décevante: «Ça a commencé déjà avant le match. Des trucs de filles [...] Le premier jour, c'est toujours dur. Mais je dois jouer avec cette grosse douleur du premier jour. Je ne peux pas aller contre ma nature. J'aimerais être un homme sur le court dans ce genre de moments. Je n'aurais pas à souffrir de ça » (« Tennis / Roland-Garros », 2022). Lorsque les hommes souffrent de douleurs musculaires trop insupportables, ils ont la possibilité de ne pas jouer. Il leur est même conseillé d'éviter les efforts physiques. Rafael Nadal a été déclaré forfait après décision commune lors d'un match de tennis en juillet 2022. À cause d'une déchirure abdominale : « J'ai pris cette décision parce que je ne peux pas gagner deux matches de plus. Par respect pour moi-même, je ne veux pas jouer sans être compétitif au niveau que je veux et en même temps aggraver ma blessure » (L'Équipe, s. d.). Il est vrai qu'une douleur menstruelle et une douleur musculaire ne sont pas comparables. L'une est vue comme un « caprice », une « manière d'échapper » à certaines responsabilités⁸⁶. Alors que l'autre est beaucoup mieux accueilli par l'opinion publique. Surtout lorsqu'on met en avant le respect de soi et de son niveau de compétences. En effet, si une femme refuse de jouer, alors qu'elle ne devrait même pas être acceptée dans les compétitions sportives⁸⁷, c'est parce qu'elle boude. Si un homme si talentueux refuse de jouer, c'est qu'il a une bonne raison. En plus de toucher la femme et non l'homme, la douleur des règles peut être comparable à celle d'une crise cardiaque⁸⁸. Cela voudrait dire qu'une femme pourrait potentiellement souffrir de deux différentes douleurs.

86. Tataké (Réalisateur). (2021, janvier 21). *Expérience : Les règles, à quel point ça fait mal ?* - YADEBAT. <https://www.youtube.com/watch?v=ZmekRSbOool>

87. Period.studio. Post instagram: «On vous laisse admirer le sexisme et la misogynie des commentaires après une chute de cyclistes pendant le Tour de France féminin.»

88. Étude menée par Dr. John Guillebaud, retranscrit dans le magazine Cosmopolitain.

Malgré le témoignage de spécialistes médicaux informant ne pas prendre à la légère cette difficulté supplémentaire liée à l'organe féminin, la société a du mal à comprendre ce que cela engendre. Pour en avoir une meilleure vision, ou plutôt une meilleure sensation, un outil permet aux hommes de ressentir cette douleur. « Ça fait comme des petits coups de poing ouais c'est horrible. Comme si quelqu'un s'éclatait à faire de la boxe sur le ventre. » (Tataki, 2021). Comme avec un projet de design social, cette « expérience usager » a permis aux hommes d'être plus éclairés sur une situation vécue par de nombreuses femmes une fois par mois. Mieux cerner la situation et le contexte des autres permet de développer plus d'empathie et ainsi de trouver des solutions adéquates. Les pays asiatiques ont pris de l'avance sur le reste du monde. Certains ont compris que des « ça va aller ! Prends des médicaments ! Repose-toi ! » (Tataki, 2021) à l'instar des douleurs musculaires ne suffisent pas. Une solution apportée à une situation n'équivaut pas à régler une problématique similaire mais pas identique. Ces pays ont alors mis en place des congés menstruels pour les femmes, souvent atteintes de douleurs insupportables et/ou d'endométrioses⁸⁹. L'Indonésie propose depuis 2003 un ou deux jours de congé payé pendant les cycles. Le Japon, plus précoce, a adopté une loi en 1947 interdisant aux entreprises de forcer les femmes à travailler pendant leurs règles. Sans limite de jour, elles ne bénéficient pas d'un salaire en cas d'absence. Du côté Européen, où la démocratie et le respect des droits humains sont en place depuis de nombreuses années, l'Espagne sera peut-être le premier pays à proposer des congés payés à ces femmes. Lors d'un projet de loi discuté en mai 2022, des jours d'absence rémunérés sans limites de durée ont été étudiés et restent à être validés. Ainsi, même tardivement, une meilleure écoute a été consacrée à la problématique particulière des femmes, comprenant que leurs bonnes performances en tant que professionnelle et humaine, peu importe leur domaine d'activité, nécessitaient une attention et une organisation adaptées. Non plus basé sur des règles patriarcales sans ouverture d'esprit, cette difficulté naturelle et hormonale a été prise en compte pour faciliter le quotidien de toute une société. On voit ici la nécessité de comprendre une problématique, en changeant de paradigme. Même une situation ayant déjà une « solution » nécessite une étude nouvelle afin de proposer une réponse en accord avec son contexte, sa population et son temps.

Dans le cadre de ce stage, un temps de discussion et d'évaluation de l'évolution des problématiques personnelles est nécessaire. Il a déjà été établi que la culture crée l'identité de l'homme. L'émancipation d'un individu est liée à sa personnalité qui se forge grâce aux épreuves qu'il traverse, qu'elle soit « innée » ou acquise plus tard. Ainsi, une sorte de table ronde où un moment d'échange permettrait de s'inscrire dans un contexte de travail défini. Ce même temps pourrait permettre d'introduire la pratique du design social afin de proposer une meilleure compréhension de ce domaine professionnel. Comme indiqué

89. AFP, G. avec. (2022, mai 28). *Le « congé menstruel » est-il proposé dans certains pays du monde ?* Geo.fr. <https://www.geo.fr/geopolitique/le-conge-menstruel-est-il-propose-dans-certains-pays-du-monde-210112>

précédemment, cette explication éclairait des nouvelles possibilités de projets de la part des partenaires. Ainsi, les feed-backs nourriraient ce début de projet de stage. À l'image de ceux déjà recueillis ayant confirmé l'importance d'un tel projet en Martinique (Figure 16).

2.2 Go back home

Ne pas avoir honte de sa culture. Qu'elle soit « récemment »⁹⁰ mixte ou unique. C'est un principe qui véhicule dans de nombreux projets depuis la licence, depuis peut-être plus longtemps. La culture est un contenant très grand, remplie de nombreux éléments. La culture peut être la langue, la garde-robe, les couleurs, les postures, les habitudes, le regard sur le monde⁹¹. Changer d'accent n'est pas anodin. C'est aussi cacher son identité. C'est accepté de s'assimiler à un autre pays, une autre culture⁹². Lorsqu'on annonce que le Président Macron pourrait souhaiter faire disparaître l'accent Marseillais⁹³, c'est toute une population qui s'exprime contre cette perte d'identité régionale. Les raisons de ces tentatives d'assimilation peuvent être nombreuses: faire en sorte qu'on écoute un discours plutôt qu'on ne se concentre sur des vacances imaginaires, qu'on voit la valeur d'un travail plutôt que la valeur d'une expérience exotique dans les tropiques, qu'on demande le parcours professionnel plutôt que le parcours aérien pour arriver jusque-là, etc., ... Les moqueries sans répit et sans filtre sont nombreuses. Qui de mieux placer pour valoriser toute une culture qu'un témoin qui est né et/ou à grandi avec. Sur l'exemple de cliché, au même titre que les Italiens affirmant une légèreté stricte, que les Allemands imposant sans fioritures une sociabilité chaleureuse, un accent ne devrait pas être un élément caché. Mais présenté et affirmé, puisqu'il est l'un des nombreux signes de richesses culturelles.

Le départ de cette île après le lycée a tout d'abord été alimenté par la curiosité. Vilain défaut dirait certain.e. Pourtant dans la vie de tous les jours, la curiosité amène à développer de nombreuses compétences. Dans cette idée, l'envie de découvrir une autre pédagogie, de connaître d'autres domaines enseignés en études supérieures, de créer d'autres relations sociales grâce à des discussions sur des sujets non-envisagés. Ce besoin immense de sortir d'une zone de confort, de contredire une routine étaient aussi imbibés par ces constants allers-retours estivaux. Mais avec eux, la possibilité de s'intégrer dans un quotidien différent était envisageable. Le retour en Martinique n'est pas un choix fait par hasard. Toujours poussée par cette curiosité de découvrir l'inconnu, l'importance de développer sa place sans avoir le syndrome de l'imposteur était telle que la raison du terrain de stage s'est faite de façon réfléchie et ciblée. Si la Martinique n'était pas l'unique option, toutes les régions accueillant une communauté indigène ou des peuples de la diaspora afro-caribéenne étaient en première ligne. Qu'on le veuille ou non, l'impact de cette histoire cachée et modifiée est

90. Métissage récent et connu ou métissage beaucoup plus ancien.

91. Entretien Charles Damazie.

92. Entretien Ulrich Fleural

93. [Fake news] Emmanuel Macron voudrait interdire l'accent marseillais | « On lui a dit de grandir lui ? On a un président il fait la taille de Valbuena frère » Fake news : Emmanuel Macron voudrait interdire l'accent... | By CANAL+ | Facebook. (s. d.) <https://fr-fr.facebook.com/canalplus/videos/fake-news-emmanuel-macron-voudrait-interdire-laccent-marseillais/307083896864482/>

fort. Elle peut engendrer une perte de repères dans le monde et dans la société. Comme elle peut affirmer une volonté, un objectif de travail. Jusqu'à inspirer un voyage jusqu'au bout de la terre. L'Australie était une possibilité. Travailler avec des designers d'espace comme People Oriented Design était une opportunité spéciale. Être dans un contexte pluriel où différentes spécialités créatives se rencontrent dans l'idée d'améliorer la qualité de vie des populations issues du sol en prenant en compte leur culture et leurs habitudes étaient motivantes. Le Canada en était une autre, comme l'était certaine ville du Sud-Est des États-Unis. Les récits présentent ces espaces comme lieu de conflits et de tensions entre différents peuples. L'Alliance Française s'implante dans ces territoires afin de faire la promotion de la culture française déjà présente dû à ses récits historiques. L'importance de s'inspirer de la culture spécifique des villes et des territoires ressort quelquefois dans certaines régions. La valorisation d'une culture mixte était alors inspirante quant à créer un projet, mettant en avant le vivre-ensemble. Malheureusement, dans un sens, ces possibilités se sont vues disparaître selon différentes raisons: restrictions sanitaires dues au Covid-19, pauvre compréhension de l'apport du design social ou encore pas de place pour le poste de stagiaire. De multiples raisons ou excuses qui ont solidifié le dossier de demande de stage pour Trinidad & Tobago et pour la Martinique. À la dernière ligne droite de la course aux stages, ce qui a déterminé le choix de l'une de l'autre île est un emploi du temps administratif. En plein changement de la présidence au sein de l'association, Trinidad & Tobago n'a pas eu le temps de valider mon accueil. Entre le chronomètre associatif et universitaire, une décision à la dernière minute a été faite: celle de la Martinique. Malgré la priorisation d'acquérir de l'expérience ailleurs pour la ramener ici, l'association Konbit a toujours été en faveur de ce stage. En affirmant quelques difficultés à comprendre l'objectif et le panel de possibilités et d'impacts de ce stage, ils ont toutefois été pour la proposition de méthodes innovantes. Peut-être lié au contexte local, mélangé à leurs implications auprès de divers publics en demande de médiums créatifs.

Revenir en Martinique était aussi un dernier choix, dans l'idée où c'était une possibilité trop «facile». Retourner chez soi peut-être l'action de la pensée d'échec. « Je reviens parce que je n'ai pas réussi ailleurs ! ». Dans cette configuration de choix de stage, c'est un peu ce qui s'est passé. Après tous les refus d'ailleurs, le retour à la maison est inévitable mais sûr. Pourtant, la facilité n'était pas de la partie. Elle était uniquement présente pour la recherche de logement et de moyen de déplacement. Mais concernant le lien avec la population pour l'avancée du stage, il en était tout autre. Ce lien était à reconstruire. Qu'on le veuille ou non, le temps passé hors de « chez soi » amène à acquérir de nouvelles habitudes. Une sorte d'assimilation positive, légère, consciente⁹³. Ou plutôt de mutation, voire d'évolution, de progression. La curiosité amène à la découverte de nouveaux besoins qui paraissent nécessaires. Celui d'améliorer le

93. Sans doute un nouveau sujet de réflexion.

94. Apparenté aux «négro-politains».

vivre-ensemble en comprenant les autres ont été des qualités qui ont toujours nourri les projets, jusqu'à s'engager dans le design social. Mais la technique, la méthodologie empruntée ailleurs est nouvelle. Créer une confiance certaine pour pouvoir s'épanouir avec cette nouvelle approche était quelque peu compliqué. Autoriser de donner sa confiance à une jeune stagiaire, pas encore diplômée, d'un master inconnu, ni au stade universitaire et encore moins au stade professionnel, qui n'a pas d'expérience en autonomie en Martinique, qui revient de France⁹⁴... Quelle histoire !

Pourtant, ce retour à la maison était nécessaire et productif. Il a confirmé un but à cette personnalisation du design social. Au fait que ce domaine professionnel puisse accompagner à trouver des réponses personnelles pouvant servir une communauté. À trouver sa place dans une voie professionnelle, dans une société. À contredire ce sentiment parfois trop récurrent du syndrome de l'imposteur. Les valeurs et les versions proposées des démarches en tant que designer social ne vont pas plaire et satisfaire tout le monde. Ce n'est de toute façon pas l'objectif. La définition de ce métier et les enjeux qu'il propose ne peuvent peut-être pas correspondre à un critère d'évaluation universitaire à Nîmes, mais correspond à un besoin multiple à huit mille kilomètres. Les attentes et les freins imposés par la Martinique représentent un challenge positif qui nourrira des projets à venir, d'un futur lointain, mais déjà proche.

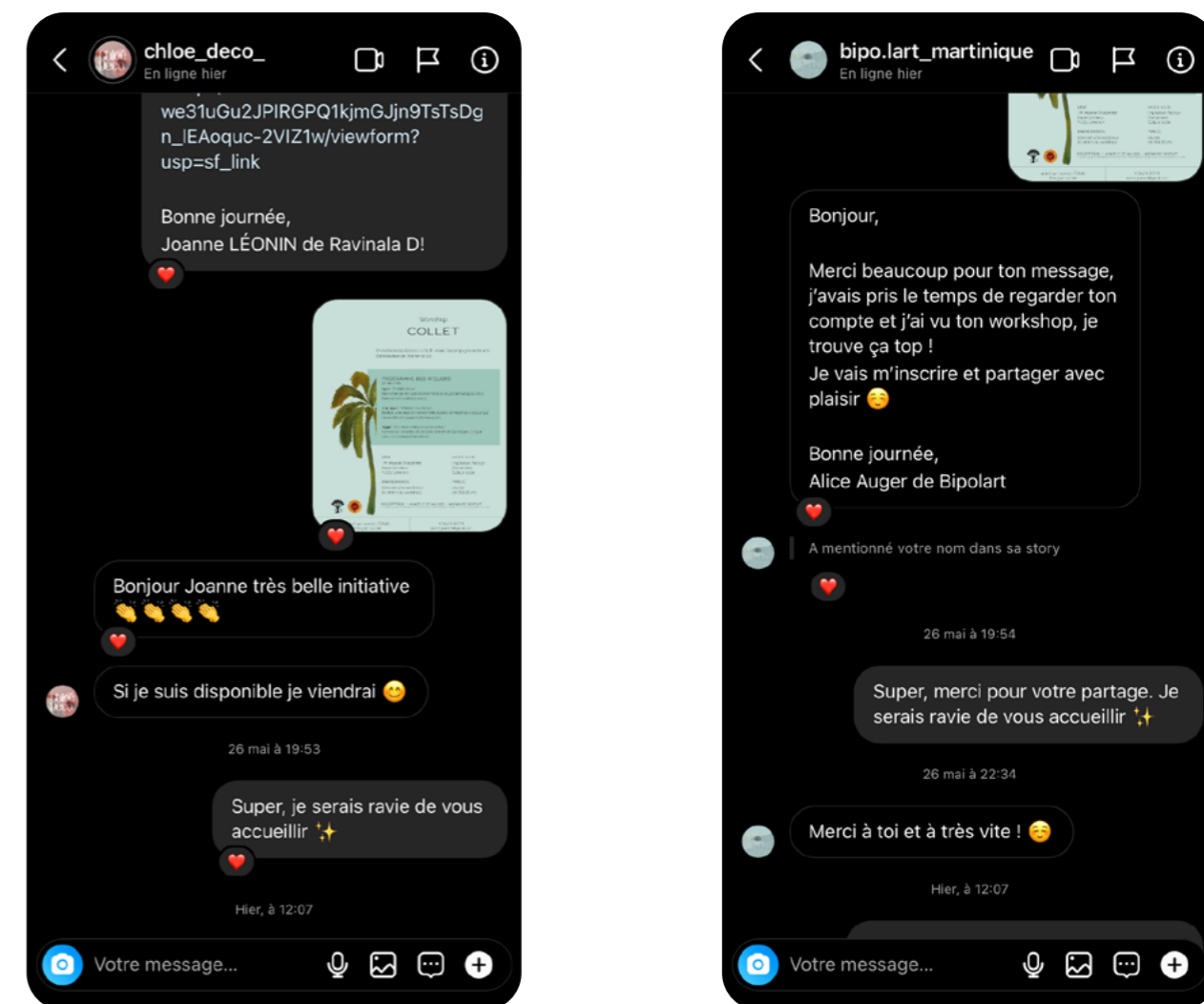


Figure 20: Captures d'écran depuis le compte instagram de Ravinala D!
Crédits: Joanne LÉONIN

3. Ambition d'avenir

3.1 Intervention indépendante

À travers les discussions avec les différents acteurs.rices professionnels. lles, un intérêt certain est ressorti concernant la diversité des ateliers pouvant être mis en place avec le design social. Pour la plupart, collaborer avec l'association Konbit est un atout intéressant. C'est avec ses intervenants.tes que ces structures sont en relation. Une confiance est déjà construite grâce à un sérieux et un résultat visible. Cette réputation est notamment basée et proposée avec la réalisation des ateliers de théâtre forum. Divers contextes sociaux y sont introduits avec ces structures, passant des établissements scolaires, sans oublier un public prioritaire, allant jusqu'aux entreprises petites et grandes. Les bénéficiaires des interventions de l'association sont multiples et diversifiés, prenant en compte différentes classes sociales et différentes problématiques. Konbit propose un carnet de contacts riches et une audience importante. S'ils n'ont pas travaillé avec l'entière population martiniquaise, ils ont toutefois une place importante dans le paysage associatif culturel et social. Ce qui leur permet de bénéficier d'un bouche à oreille extraordinaire, permettant à des personnes éloignées de leur cercle habituel de participer à des événements mis en place⁹⁵.

L'objectif de la démarche du design social en Martinique dans ce cadre reste double: valorisation de la culture locale et accompagnement vers une émancipation personnelle. Cette approche peut amener à travailler dans ces contextes nommés plus haut ainsi que de nombreux autres encore. Laissant une liberté certaine, cette dualité peut faire naître tout un panel d'ateliers et d'approches multiples et variées. D'après ce qui a été observé pendant le stage, l'association souhaite faire évoluer un certain nombre de projets. Pourtant, pour beaucoup, ils tournent majoritairement autour du théâtre forum. Les collaborateurs et les commanditaires s'attendent souvent à ce qu'il y ait cet atelier dans les interventions en design social lorsqu'un partenariat avec Konbit est énoncé. C'est sur ce temps créatif que la réputation de l'association se base. C'est aussi ce qui est le plus régulièrement proposé et demandé, malgré la création de nouveaux projets en cours. Récemment, un événement théâtral et musical a été organisé par des membres de l'association. L'hommage à Patrick Womba a permis de présenter les autres compétences et possibilités de l'association. Mise en scène, scénographie, chant, musique s'ajoutent et se mêlent au théâtre. Cette fois-ci, les participants.es ne se sont positionnés.es qu'en tant que spectateurs.trices et ne se sont pas impliqués.es dans le déroulement des tableaux, des scènes. Cela a établi le champ des possibles actualisé. Plus en amont dans les dernières années, des artistes ont travaillé avec Konbit afin de promouvoir leurs propositions musicales. Promotions d'une démarche

95. Présence de l'association Culture Égalité à l'événement théâtral «Hommage à Patrick Womba» de l'association Konbit.

artistique, réalisation et promotion de l'album, organisation de concert et d'interventions locales et étrangères. Tout un travail d'accompagnement tout au temps fastidieux. Pourtant, l'importance du théâtre forum, même s'il est admirable dans les résultats, forme une ombre et bloque une partie de l'ambition créative. Résumant tout à ce sujet, que cela soit dans la réalisation ou dans l'élaboration du projet.

Le projet Collet s'est concrétisé lors de la réalisation du stage au sein de Konbit. Déjà bien ancré dans le monde culturel et social, il était évident qu'un échange presque équivalent était envisageable. Proposer une méthodologie précise afin d'accompagner vers une solution commune en prenant en compte les approches de la structure accueillante était de soi. Permettant de faire ressortir des problématiques, le théâtre forum aurait pu prendre la place d'un atelier de co-conception. Pour mieux cerner le terrain de réalisation du projet et mieux affirmer la présence du design social en tant que tel, un autre atelier de co-conception a été proposé⁹⁶. De plus, la capacité de l'atelier de l'association amène à faire émerger des débuts de solutions et d'idées. Une compétence qui semblait trop avancer dans les étapes du déroulement du stage. Le théâtre forum s'intégrait dans une suite d'ateliers participatifs, où les « jeu-xercices » permettaient de mettre en confiance les participants. Tout en introduisant une méthode créative, elles les préparaient à exprimer, par le corps et l'esprit, des problématiques, puis à formuler des débuts de réponses personnelles. Cependant, même s'il présente un grand intérêt dans la méthodologie et l'enchaînement des ateliers du workshop, le design social se voit malheureusement défini par un seul temps créatif: le théâtre forum. Ce qu'il ne peut pas se permettre, que se soit concernant ce projet Collet ou concernant la vision proposée du domaine professionnel. Même si ce projet s'est consolidé à partir d'un temps partagé avec Konbit, un avenir sans son implication a été collectivement envisagé. Dans l'idéal, ce projet se voit être multiplié et proposé dans différents établissements avec la création d'une demande de subvention. Malheureusement, dans les faits, peu d'intervenants. es formés.es au théâtre forum sont présents.es dans l'association et rarement disponibles. N'étant pas le projet principal, il est fortement envisageable d'avoir à remplacer le premier atelier du workshop par un autre temps créatif. Les risques d'avoir un atelier manquant et une assimilation du design social et du théâtre forum sont trop grands. Le temps d'explication de ce domaine professionnel est déjà tel⁹⁷, qu'une trop proche proximité avec Konbit en l'état est quelque peu risqué.

Un tiraillement entre deux voies est visible. L'une concerne l'objectif: populariser le design social en Martinique. Elle peut avoir l'étape de la « popularisation » en créant des contacts et des temps de présentation de la démarche. Pour ensuite aller vers un début d'épanouissement avec la demande et la réalisation

de projet avec les commanditaires et les partenaires. Ou alors, il peut y avoir la voie de l'opportunité. Celle qui donne la possibilité imminente de créer et de réaliser des projets en étant lié à l'association. Ce qui peut amener aux cours des années à la « popularisation » de la démarche. Ces deux voies comportent toutes deux des risques. L'une est d'avoir de nombreuses difficultés à recueillir des personnes intéressées et curieuses, qui seront ensuite motivées à devenir des partenaires ou des commanditaires. Ce qui peut amener à être patient, très patient, nécessitant aussi un temps non rémunéré à cause de la non réalisation de projet de design social. L'autre présente cette possibilité déjà concrétisée de l'assimilation où Konbit + atelier créatif participatif = théâtre forum tout en oubliant ce domaine professionnel nouveau: le design social.

Pour l'instant, à la fin de ce stage, la voie de « l'objectif » semble la plus adéquate. Après différents échanges et après avoir vu la façon dont l'association fonctionne, l'idée de travailler en indépendance se présente être une idée juste. Juste selon des ambitions personnelles et des possibilités multiples. Les relations professionnelles créées jusqu'à présent ont déverrouillé un nouvel élément. Non seulement, lors de la présentation des possibilités de travail, les personnes arrivent à mettre un nom sur un visage, mais ils arrivent surtout à mettre un visage, une personnalité, des traits de caractères, une démarche et une approche nouvelle. Si quelqu'un souhaite avoir plus de renseignement ou prévoit de réaliser un projet sur la culture et l'émancipation personnelle avec des ateliers créatifs participatifs, ils peuvent appeler LÉONIN Joanne sans se rappeler d'une association qui fait du théâtre forum mais pas que, avec comme contact un monsieur qui travaille avec d'autres intervenant, situé au Lamentin mais se déplace partout en Martinique. La relation qui se crée lors de la « popularisation » du design social, est susceptible de s'enclencher sur une relation professionnelle aux multiples possibilités.

D'un autre côté, l'association propose une rémunération basée sur les subventions. L'équilibre salarial et la qualité de l'intervention peuvent dépendre uniquement de ce point. Ce qui peut-être intéressant dans un sens. Dans l'objectif de monter un dossier pour la réalisation d'un projet l'année d'après, cela permet de prévoir des contextes de travail sûr avec des partenaires, collaborateurs.rices ou encore commanditaires convaincus.es et partants.es pour l'aventure. Elles permettent aussi de proposer des ateliers sans participation de paiement, en entrée libre. Toutefois, les subventions ne sont que très rarement validées à hauteur de la somme envisagée. Sans compter qu'une subvention a une limite budgétaire. En prenant en exemple le projet Collet: les matériaux, la publication et le partage des ateliers, la location d'un espace de travail et d'exposition, sans compter le travail d'intervenant, le coût budgétaire peut rapidement dépasser la somme proposée par la subvention. De plus, la mise en place, le résultat ou encore la réputation de la démarche

96. À voir si un autre enchaînement d'atelier ne serait pas plus intéressant pour avoir plus de participants.

97. Voir: 1.1 Chamboulement argumenté.

du design social peuvent-être rapidement reliés à l'association Konbit, comme ressassé précédemment. La collaboration avec d'autres structures dépend des relations que l'association entretient ou non avec les autres. Les publics, les problématiques et les enjeux dépendent d'elle. Une dépendance qui n'est pas en accord avec les enjeux et les valeurs jusque-là présentées et affirmées.

La liberté de cette voie de progression future est dangereuse mais tentante. Aucun filet de sauvetage grâce à une structure encadrante est envisagée. Une dualité n'est pas impossible. Une possibilité de collaborer avec Konbit est visible, dans l'idée où des objectifs communs se rencontrent. Que cela concerne le travail auprès du public ou l'accompagnement d'un portage de projet indépendant. Mais pour l'instant, le vent tourne vers une indépendance certaine qui assure le choix des collaborations, des sujets, des méthodes et des formats mis en place, en toute individualité.

3.2 Progression d'une démarche professionnelle

En 2020, Ravinala D! a été créé. Une auto-entreprise de design qui permettait dans un premier temps d'être lancée dans le monde professionnel à petits pas, autorisant à jongler entre vie étudiante⁹⁸ et ambitions professionnelles. Apprivoisant petit à petit les attentes administratives⁹⁹, cette structure a aussi enclenché et consolidé un objectif au parcours universitaire à suivre. Au départ centré uniquement sur le design aux influences d'objets, d'édition et de savoir-faire, le terrain de jeu envisagé avait surtout une ampleur plus minime. Dans l'idée de développer des croquis et des maquettes de projets d'études, une ambition de participer à des concours de design était le charbon alimentant la machine. Entre frustrations liées à la limite du temps ou des refus, le DNA a autorisé l'expérimentation de repousser les limites sans constamment avoir la possibilité de concrétiser ces idées folles. Parfois tête dure et souvent sûre d'une démarche, un besoin d'aller au bout des choses a concrétisé la création de RD!. En demande d'apport théorique d'un côté et nourrissant un besoin de pratique de l'autre, l'auto-entreprise a autorisé un temps d'expérimentation et de travail étudiant personnalisable. Pourtant, avant d'arriver à l'université de Nîmes, aucun projet de design d'objet n'a vu le jour. Malgré la possible réalisation matérielle, l'accord des valeurs et un contexte sûr qui justifie une telle démarche, quelque chose manquait. Faire pour faire n'était pas assez motivant pour continuer. L'idée de monétiser un objet était intéressante financièrement¹⁰⁰ (Figure 17), mais pas assez pour être le premier projet de design de RD!. Ce début d'expérience professionnelle a été frustrant de bien des manières, retournant la cervelle dans tous les sens pour trouver la problématique. Cela a tout de même permis d'éclairer certains éléments. Ce qui a amené à orienter et à structurer une pensée et un contexte d'émancipation.

98. À l'époque de fin de DNA et de début de master.

99. Création de devis, factures, charges, etc., ...

Figure 21: Détails (tornette) 2019. Crédits: Joanne LÉONIN



Figure 22: et Kochi (couteau en bois d'olivier) 2019. Crédits: Joanne LÉONIN



Le fil rouge qui relie les divers projets passés, présents et à venir se présente dans le nom de l'entreprise. « Ravinala », arbre du voyageur en malgache, définit plusieurs contextes. En le prenant au mot, cet arbre qui est en fait une plante, est la seule de son espèce. Elle présente une singularité intéressante et admirable. Très présente à Madagascar, elle se trouve aussi dans de nombreuses régions tropicales, notamment à la Réunion et en Martinique¹⁰¹. Des territoires animés par une population aux origines multiples, au passé semblable et à l'actualité parfois différente. Le « D ! » affirme la présence du design et de son impact dans la société. Il s'implante comme une punaise sur une carte du monde pour améliorer le « savoir-vivre-ensemble ». Présents mais parfois discrets, le design et sa méthodologie chamboulent les habitudes pour accompagner vers des solutions adaptées aux personnes ainsi qu'aux espaces. Ravinala D! est donc une structure travaillant à partir de la richesse multiculturelle évidente grâce à un accompagnement personnel et créatif. Aujourd'hui cette description est beaucoup plus adaptée et en adéquation avec la démarche motivante proposée. Ce qui dérangeait et semblait manquer par le passé était finalement le lien entre la création, la pratique manuelle et le contexte. Même si les projets pouvant être développés étaient liés au sol, à la culture, ils n'étaient pas liés aux personnes. Le contexte social n'était pas complet. L'expérience des réussites mais surtout des épreuves a amené à une constante remise en ordre des priorités et des idées. Ce qui a autorisé l'éclaircissement et la mise en avant des mots-clés qui orientent le choix du public et des propositions. Le design social était alors déjà une thématique expérimentale, sans connaître son nom, son sujet. La pratique avant la théorie. Le projet de diplôme Banina incluait tous ces éléments: la pratique par l'expérimentation de couleurs, la culture par la technique de tressage, le sol par la matière, les personnes par le besoin et l'appropriation de l'objet et la réappropriation de ses valeurs. Un projet porté par une intention de design social sans connaître l'existence et les études possibles de ce domaine. Il a été, à ce moment, un résultat d'influence personnelle liée à une volonté créatrice et une expérience associative ultérieure¹⁰². Une intention personnelle encouragée par l'intervention d'une enseignante de DNA en sociologie, suscitant l'ancrage dans la réalité malgré la démesure imaginative que suscitent le design et le monde créatif et créateur. Ce diplôme a ainsi été une introduction maladroite mais réussie d'un avenir plus structuré.

Le passé de RD! a eu un impact pour quelques projets en Martinique et dans la Caraïbe en travaillant avec des acteurs.rices, des professionnels.lles et leurs savoir-faire particuliers. À l'image de la culture Caribéenne, le design n'a pas de limite. La créativité se doit d'être confrontée, remise en question et nourrie par des échanges insoupçonnés. RD! a alors collaboré avec une chanteuse mais aussi une entreprise dans le BTP. Deux contextes différents qui pourtant avait la demande de trouver une réponse à un besoin énoncé: faire la promotion d'une démarche et d'une méthode pour l'une spirituelles, pour l'autre humaine, dans

100. Détails et Kochi. Figures 21 et 22.

101. Mes origines

102. Expériences professionnelles avec l'association AIDES Martinique et implications dans les manifestations de l'UFM (Union des Femmes de la Martinique).

un contexte réglementé et strict. Sans y ajouter plus de détails, une relation, mouvementée par les besoins et les demandes de chacun, a pu aboutir à une solution satisfaisante. Quelques mois plus tard, ces relations ont perduré et ont pu être bénéfiques quant à la réalisation du stage et à la réflexion concernant le mémoire.

Dans cette envie de nourrir cette créativité, RD! a expérimenté des collaborations inattendues. Celles-ci ont amené des points de vue différents mais intéressants et des besoins plus ou moins semblables aux enjeux de ce mémoire: valoriser la culture locale¹⁰³ et accompagner vers une émancipation personnelle¹⁰⁴. Dans la même idée de travailler avec des acteurs. rices de différents domaines professionnels, l'envie de s'exporter de temps en temps à l'étranger et de s'adapter à différents modes de vie et contextes d'intervention devient une ambition certaine. Le double objectif reste pour l'instant le même: amener chacun vers une émancipation personnelle à partir de sa culture. Cette intention suscite une curiosité qui se doit de s'appliquer à un espace sans limite. Elle pourra parfois dédoubler l'objectif et partir uniquement sur une intention de valorisation culturelle ou inversement selon la demande partenariale énoncée. Mais à en croire la réflexion de ce mémoire, l'émancipation ou la culture ne seront jamais loin l'une de l'autre, peut-être des sous-objectifs non formulés.

À l'image du parcours présenté, qu'il concerne ce mémoire ou le parcours de vie, des éléments extérieurs ont nourri chaque étape de ce cheminement. L'importance de l'ancrage dans un contexte de naissance et de l'enfance permettant la stabilisation de la personnalité, est subtile mais est à l'origine de toute une démarche professionnelle. Le besoin constant d'extérieur et de liberté est sans doute lié à la vie sur une minuscule île entourée d'eau où le billet le moins cher oriente les aventures vers la « métropole » à huit heures de vol plutôt qu'à quarante minutes voir moins de trajet à proximité. Cet enfermement physique et social dans une routine insulaire amène parfois à avoir un regard fort de jugement négatif. Les derniers aller-retours étudiants qui ont mouvementé le reste de ces parcours ont autorisé une approche plus neutre tendant vers une positivité créatrice. Si le point sur la position actuelle est fait, on ressort avec une tendance vers le développement et l'amélioration d'une auto-entreprise de design qui concrétise des projets sociaux-culturels. La phrase est belle, la démarche à mettre en place est plus mouvementée, assombrie par les difficultés relationnelles déjà énoncées. Mais comme il l'a déjà été présenté, le point de vue est intéressant, surtout quand il change pour nourrir quelque chose. Cette étape ne sera, malgré les frayeurs et les doutes, qu'un challenge motivant, qui poussera une ambition qui semble déjà grande à un niveau inimaginable. Et de toute façon « Les hommes, mêmes très différents, ont tous les mêmes problèmes de relationnel. » (Entretien Charles Damazie).

103. Culture spirituelle, savoir-faire locale.

104. Identité visuelle plus personnelle.

Il est alors temps de découvrir la pluralité des solutions parfois personnelles intimes et d'autres fois personnelles communes. Prochaine étape: participer à l'enrichissement des projets avec Ravinala D!

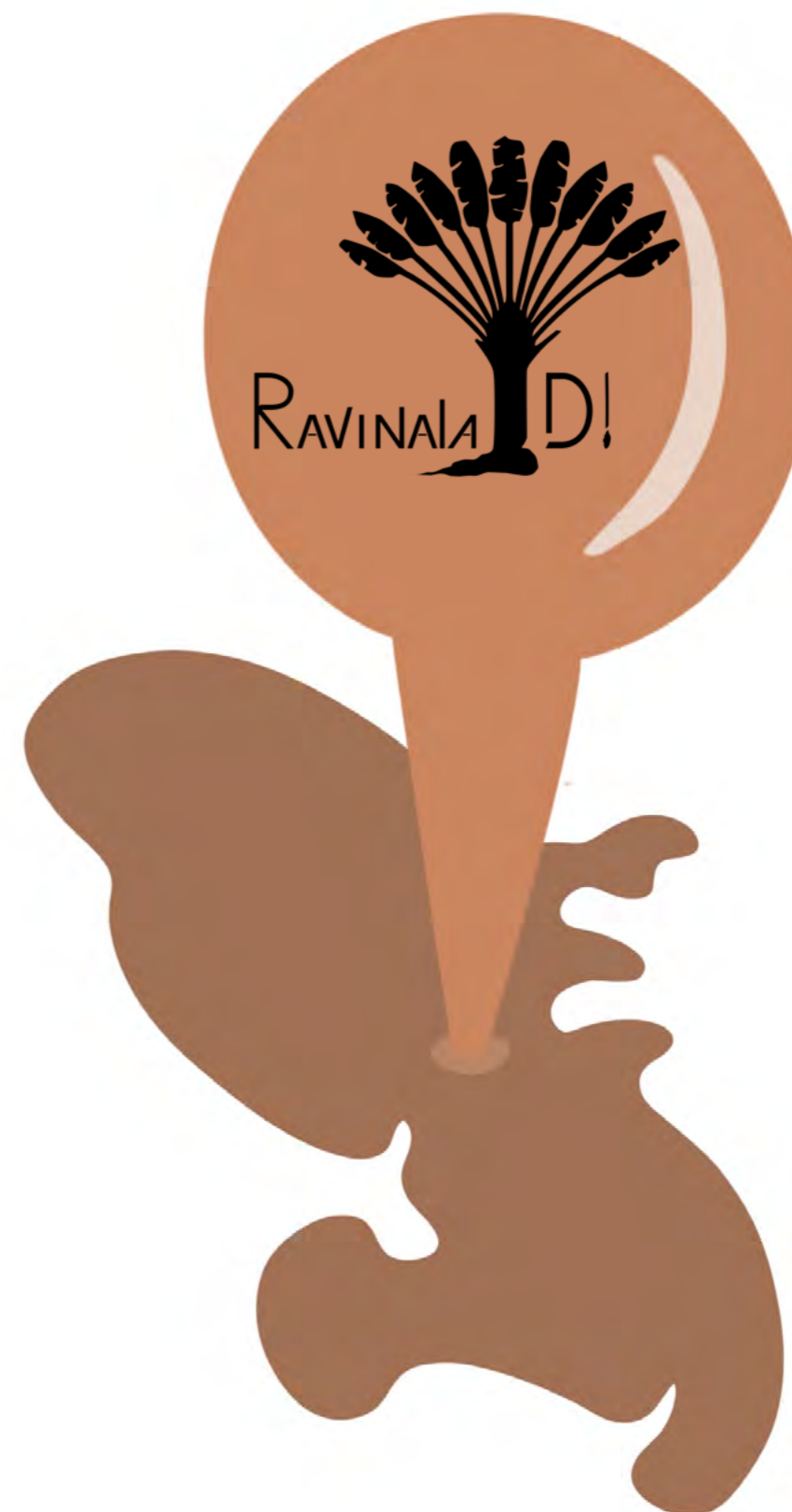


Figure 23: Impact de Ravinala D! en Martinique. Crédits: Joanne LÉONIN



Figure 24: Commémoration de l'arrivée des Indiens à Saint-Pierre. Crédits: Joanne LÉONIN



Figure 25: Commémoration de l'arrivée des Indiens à Saint-Pierre. Crédits: Joanne LÉONIN

CONCLUSION

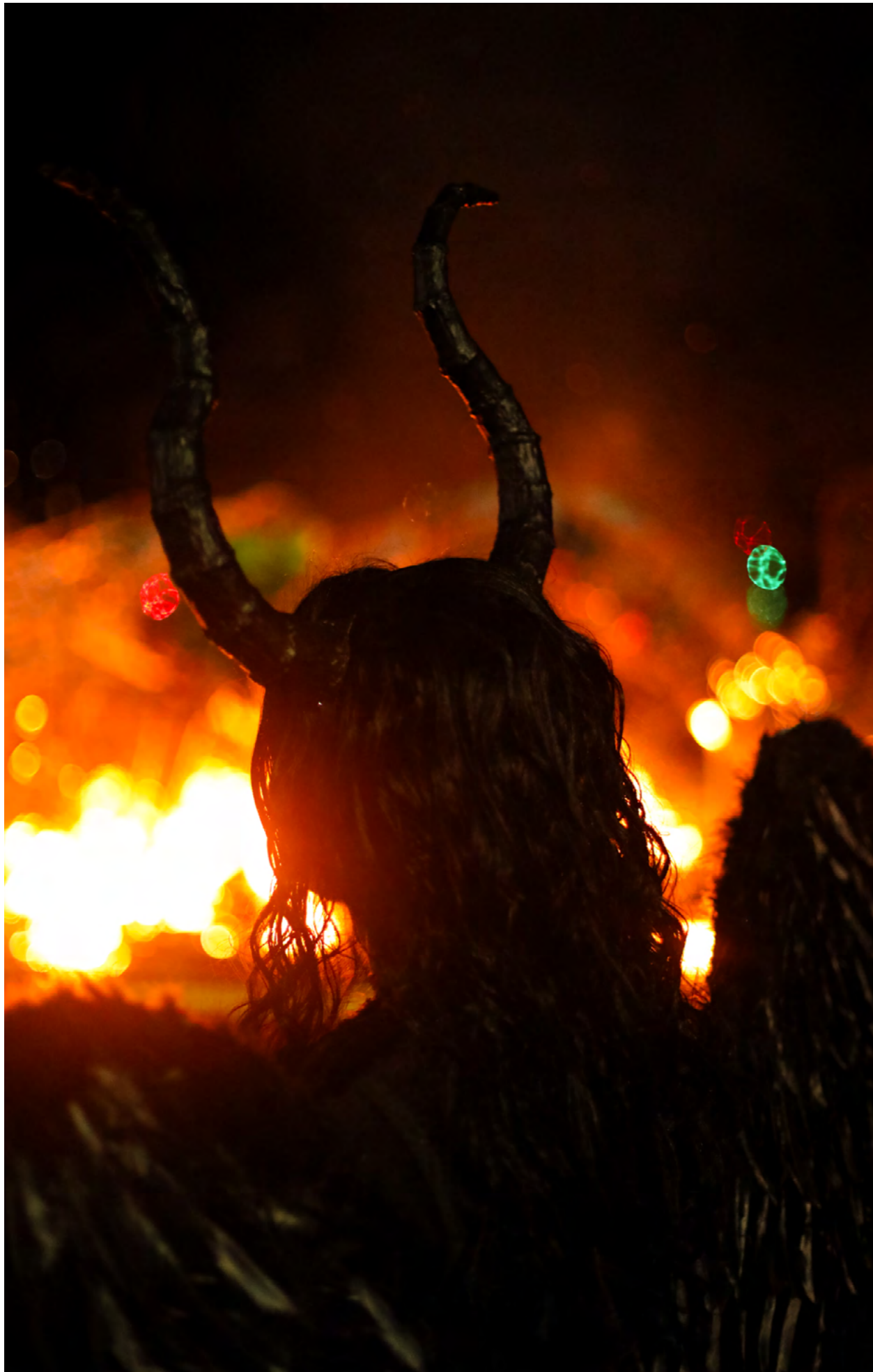


Figure 26: Diable de carnaval. Crédits photos: Wilfried Jalta.



Figure 27: Nèg gwo siwo. Crédits photos: Wilfried Jalta.

Parfois synonyme de plaisir et d'évolution personnelle, ce mémoire a aussi été synonyme de punition et d'exercice scolaire. Très intime, il m'a fallu le rédiger de façon impersonnelle afin de garder à l'esprit l'énergie positive créative que je souhaite transmettre. Je finirais tout de même, comme je l'ai commencé: en faisant signe de ma présence imposante. J'estime que j'ai un rôle à jouer dans cette société qui est la mienne. Je présente ce contexte sociétal à une échelle plus au moins grande qu'il concerne la Martinique, la Caraïbe, la « métropole » ou le monde. Et c'est en ça qu'est le plaisir que j'ai découvert. De se rendre compte de sa place. De la place qu'on crée « seul »¹⁰⁵ au fur et à mesure qu'on grandit, non pas que physiquement mais de façon psychique et mentale. Avec des éléments qu'on trouve un peu partout avant de les mettre ensemble et qui finissent par créer un métier, un domaine professionnel, un champ d'intervention où on se sent bien, utile peut-être. Une évolution personnelle nourrie et affirmée par une culture et des connaissances théoriques. Des données scientifiques, sociales, qui s'entremêlent et qui arrivent à formuler une réponse à des sujets incompris¹⁰⁶ depuis longtemps. Mais se rendre compte du revers de la médaille est souvent compliqué. Des sujets complexes tels que l'esclavage et la colonisation. Des thèmes que je ne souhaitais pas aborder mais qui nécessitent un temps d'explication important afin d'établir le contexte sournois car non affirmé qui amène à la réflexion. Des thématiques qui remémorent des données oubliées pour assurer un état mental sain, ou mal connu car trop difficile à humainement digérer. Voilà en partie la punition: devoir éduquer quant à une histoire commune. Un exercice scolaire dans l'idée de savoir à qui est destiné cette rédaction. Pour moi ? Mais je n'ai pas besoin de traiter des sujets qui me dérangent, pour lesquels je ne suis pas en accord comme le déboulonnement des statues ou l'appropriation d'un drapeau incompris. Je décris alors des scènes, des événements, des situations pour que les non éclairés puissent mieux appréhender l'actualité. Alors, est-il finalement pour vous ? Ces longs temps de réflexion, d'expérimentations, de rédactions, de pertes, est-ce pour vous ? Tout ce travail pour vous ? En êtes-vous sûr ? Pourtant, la méthodologie du design tente d'éclairer le cheminement de ma pensée brouillée. Ce mémoire est comme une solution adaptée à cette problématique: la valorisation de la multiculturalité actuelle nourrie par le passé. Cette récupération de récits non satisfaisants à la source argumente mes choix plaisants et stabilise ma genèse afin d'amener ma position vers une évolution, une progression. Elle m'autorise une émancipation personnelle en affirmant d'où je viens, ce qui me permet de savoir où je vais. Ce mémoire est alors le mien. Il traduit les murmures et les choses chuchotées que ce petit territoire tente de me souffler, de me raconter depuis que je marche sur son sol. Non pas mes pas récents, mais ceux qui me mènent à la découverte de mon environnement depuis que j'y suis arrivée, il y a de cela deux décennies et quelques. Le résultat de ma pensée, de mon travail, de ma personne vous est

105. Tout de même accompagnée pour affirmer une ambition personnelle.

106. Exemples: le Dorlis, présence actuelle de la religion malgré tout.

offert. Ce que je propose vous est alors destinée, lecteurs.rices, participants.tes.

Le multiculturalisme et l'émancipation sont deux termes forts de sens dans cette démarche. Une démarche qui ne relève pas principalement du design social mais plutôt d'un besoin identitaire, de tenter de soigner une problématique par le design social. Si je ne peux m'imposer en tant que médecin pouvant guérir grâce à sa boîte de premier secours magique, guérir les maux, les antécédents, les signes de pathologies à venir, je peux tout de même proposer mon aide. Partageant les principes que propose la signification de Konbit, « coup de main » en créole Haïtien, je tends là vers un meilleur « savoir-vivre-ensemble » dans une communauté, un contexte que je partage. Je ne peux accepter que des méthodes étrangères s'appliquent sur le territoire, le mien, le nôtre peut-être, sans qu'il y ait une compréhension des demandes précises et une évaluation de l'adaptabilité de celles-ci. Les solutions trop basiques et communes ont déjà eu le temps de faire des dégâts et de les confirmer avec le temps. Concernant la politique économique et sociale « métropolitaine », la Martinique et la France présentent le même montant concernant le SMIC et le RSA. Alors qu'un élu local informe d'une différence de chiffre nous étant défavorables¹⁰⁷, nul besoin d'aller porter un regard aux centimes près pour se rendre compte d'une problématique évidente. Alors que la Martinique est sujette à une élévation des prix à uniquement 12,3% selon l'INSEE par rapport à la France, le quotidien témoigne d'une autre situation. Comme le présente une internaute sur le réseau social Instagram, le coût de la vie s'élève pratiquement à 100%¹⁰⁸. Ce qui n'améliore pas les droits « égaux » de la population « française ». Des situations quotidiennes gérées à distance, avec quelques éléments graphiques, sans se rendre compte de l'état actuel et réel de ce territoire « français ». Lorsqu'on prend le temps de comprendre le mode de vie des locaux, il est moins difficile d'envisager le taux de pauvreté et d'insalubrité à l'origine des nombreux mouvements sociaux. Il est alors évident, que par la réalité du contexte, des propositions ciblées et adaptées soient faites avec l'implication et la prise en compte de l'avis des acteurs.rices du sol, de celles et ceux de la Martinique.

Alors finalement, comment la reconnaissance de ce multiculturalisme local peut accompagner les jeunes martiniquais vers une émancipation personnelle ?

Cette reconnaissance de cette multiculturalité est subtile. La culture mixte peut impacter de deux façons différentes. De manière directe, elle est connue et consciente. De par la connaissance de l'histoire et de son déroulement au cours des années. Une réponse à des questions curieuses liant le territoire et sa population, ses origines comme ses particularités physiques. Ses atouts matériels comme sa richesse du sol. Son quotidien comme ses habitudes, ces

107. Giovanni William réclame un réajustement du RSA Outre-mer—Toute l'actualité de la Martinique sur Internet—FranceAntilles.fr. (s. d.). France-Antilles Martinique. <https://www.martinique.franceantilles.fr/actualite/politique/giovanny-william-reclame-un-reajustement-du-rsa-outre-mer-612066.php>

108. Oliviapl sur Instagram : « La réalité des prix en martinique #martinique ». (s. d.). Instagram <https://www.instagram.com/tv/CWx66amD9f-/>

gestes ancestraux qui viennent de je ne sais où. Elle participe à la création de tout un patrimoine, qu'il soit architectural donc préservé, comme il peut être un tout petit objet. Le jeu de société Dobble Martinique participe à cette valorisation directe de cette culture mixte. Avec son jeu, on se remémore les mots créoles des différents symboles, qu'ils concernent la flore ou la faune, le sport ou la cuisine, les objets comme les personnalités locales. Il devient un témoin d'une appropriation de notre culture, qu'elle soit récente ou plus ancienne, amenée et domptée par plusieurs communautés. De manière indirecte, cette culture peut aussi être insoupçonnée. Elle fait partie de nous. Presque invisible, elle n'a pas besoin de mise en lumière particulière puisqu'elle vit en nous. Elle n'a pas besoin de valorisation particulière puisque nous en sommes les symboles vivants. C'est uniquement lorsqu'on sort de son contexte qu'on se rend compte de cette individualité, de cette confiance en soi qui en ressort. Elle peut se trouver dans les formats et les supports de communication, dans le regard et le point de vue qui est proposé, dans la façon dont on réfléchit, on fait nos choix. Le centre aéré Wopso¹⁰⁹ met en avant cette culture locale. De par l'onomatopée qui donne le nom à la structure, mais aussi par les thématiques traitées pour éveiller les consciences auprès des enfants, des jeunes. Que cela concerne un jardin créole ou les types de cheveux pluriels, une création d'une normalité d'être Martiniquais.e, Caribéen.ne, créole est une offrande positive tendant vers la pérennité.

L'émancipation personnelle elle aussi présente deux temps. À long terme, elle peut susciter des curiosités s'enchaînant, peut-être à l'origine d'ambitions affirmées. Elles autorisent l'idée de « ne pas se contenter de » afin d'arriver à un « quand j'ai le truc dans ma tête, c'est dans ma tête [...] j'observe, ce qui peut se passer pour prendre la bonne décision [...] mais je sais déjà » (Entretien Wilfried Jalta). Il est vrai qu'une émancipation personnelle peut sembler être innée¹¹⁰. Constante, elle amène vers des choix d'orientation personnelle en accord avec des décisions professionnelles ou introduisant un parcours professionnel. Elle nécessite pourtant quelquefois un raccord, un lien avec son identité, sa culture, son bagage d'être rassuré. En cela, cette émancipation personnelle peut être proposée de façon ponctuelle. En constante évaluation de la juste estime de soi, elle peut être aidée d'un format, d'un support culturel auquel on se rattache tels une bouée jetée à la mer. Dans un océan d'ambitions et d'opportunités accessibles, se présente parfois un besoin de savoir où on se situe afin de faire les choix qui nous correspondent le mieux à ce moment T. « On change beaucoup d'envie. L'envie que tu as à 15 ans, n'est pas celle que tu as à 20 ans, 25 ans » (Entretien Anne-Solange Costier). Les envies, les choix, les décisions peuvent être orientés selon les possibilités qui nous sont offertes, celles auxquelles on s'autorise mais aussi en fonction de la maturité qui nous avons. La juste estime de soi se corrige à chaque moment de nos vies, à chaque événement, à chaque situation que nous rencontrons. On ne peut avoir un mélange parfait d'amour

109. Entretien Ulrich Fleural

110. Entretien Wilfried Jalta

de soi, de confiance en soi et de vision de soi. Le monde présente des contextes où on nous pouvons apprendre à tout âge. On parle souvent de connaissance intellectuelle, mais il est aussi question de soi. Notre corps, notre esprit et nos talents, compétences et capacités sont en constante évolution. Il est alors normal de ponctuer régulièrement notre parcours par des éléments qui nous permettent de faire naître ou de faire grandir notre émancipation personnelle.

Le design social avait pour objectif de faire le lien entre ces deux notions de multiculturalité et d'émancipation personnelle. Il est vrai que la démarche n'a pas pu aboutir avec les ateliers qui ne se sont pas réalisés entièrement. Dû à une difficulté de création de partenariats dès le début, avec Karib'culture, puis D'Antilles & D'Ailleurs, l'accueil d'un public défini n'a pas pu se faire. Pourtant, l'atelier de co-conception « Où en es-tu ? » a amené quelques indices. Ces jeunes trouvés un peu partout à la dernière minute, ont pu présenter des difficultés à voir notre patrimoine comme inspirant. Les attraits physiques et vestimentaires sont souvent revenus. Présentant par la même occasion une personnalité locale comme n'étant pas assez prestigieuse, n'inspirant que très rarement des valeurs profondes. Il est toutefois ressorti l'intérêt pour l'artiste Meryl quant à ses textes et ses rythmes aux inspirations locales, notamment avec les titres « Ma petite »¹¹¹ et « BB compte »¹¹². La suite de l'atelier à présenter un temps où ces jeunes étaient assez curieux et ont pu ainsi rassembler assez d'éléments pour partager collectivement des attentes et des envies communes. Tout de même partagés entre le « bien-faire » en opposition avec le « faire à notre façon », ils ont présenté un intérêt certain quant à la participation aux autres ateliers. Non pas dans l'idée de découvrir des médiums issus de notre culture, mais dans l'idée de découvrir de nouveaux formats d'expression. Cet atelier achève la réflexion quant au choix des deux aspects adaptés des deux notions de ce mémoire. La pratique affirmée par cette démarche de design social confirme les hypothèses théoriques. L'émancipation personnelle par ponctuation à partir d'une multiculturalité indirecte représente ainsi un format de réponses adaptées quant à la problématique identitaire. Les formats et médiums des ateliers participatifs créatifs orientent délicatement, en douceur et légèreté, vers une progression de la juste estime de soi. Même si cette démarche n'a pas pu obtenir le nombre de réponses espérées, elle informe d'une voie à emprunter pour la suite.

Le design social se voit alors présenter un avenir certain. Ce projet Collet non aboutie n'est pas un échec mais un témoin d'un besoin d'explications. Une communication via la technologie uniquement n'est pas une bonne solution. Comme il l'a été présenté précédemment, les discussions de visu sont à prioriser. Un intérêt s'est clairement établi quant aux échanges de vives voix afin de présenter en détail la démarche créative participative. À savoir si une

111. Textes dénonçant des actes incestueux.
112. Avec Akiyo, groupe de musique guadeloupéen.

simple table ronde ou un atelier découverte suffira. Il est vrai que présenter ce domaine professionnel complété par une présentation de mon travail et de mes expérimentations passées semble intéressant. Également un besoin d'animer un moment motivant suscitant la curiosité et les réactions affirmées est obligatoire. Le design me permet de créer des instants qui amènent vers le « savoir-vivre-ensemble », un côté plus adulte et professionnel, mais qui autorisent ainsi un intérêt amusant et amélioratif, un autre côté moins prise de tête. Je ne peux proposer un atelier qui m'ennuie en espérant que le public s'y intéresse. Les prochaines missions seront alors d'aller à la rencontre des autres. Pour promouvoir le design social ou pour présenter l'impact de la démarche, une posture individuelle et affirmée me sera nécessaire. Ainsi à suivre: la suite de mes aventures avec Ravinala D!, épisode 1: Lâchée dans le monde professionnel...

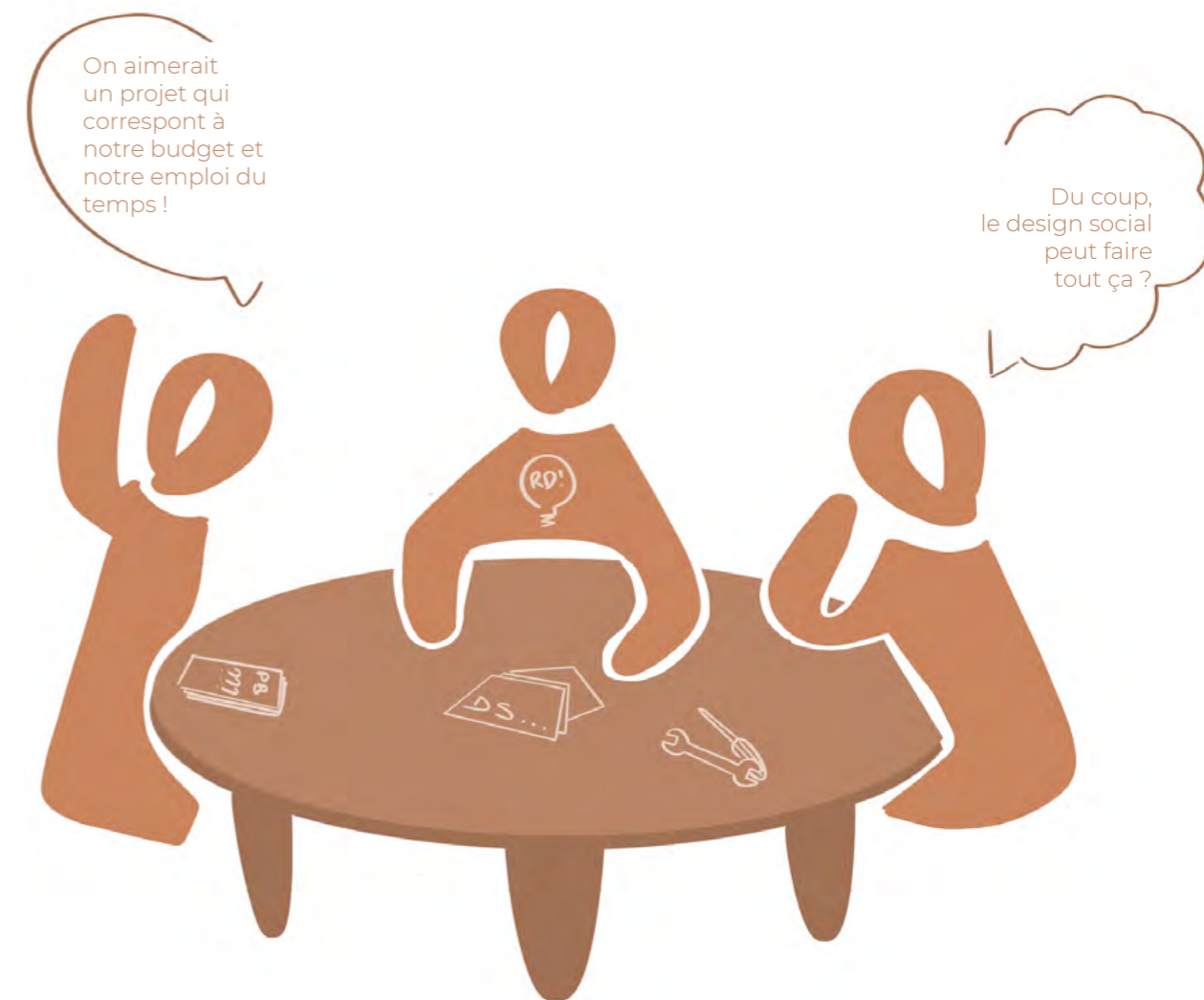


Figure 28: Table ronde. Crédits: Joanne LÉONIN

BIBLIOGRAPHIE

- (26) *Filiation après 1848 en Martinique—YouTube*. (s. d.).
<https://www.youtube.com/watch?v=PipnCcdPVdQ&t=429s>
- #102 *Cultiver la confiance et l'estime de soi dès l'enfance—Arnaud Riou*. (s. d.). Ausha.
<https://podcast.ausha.co/les-adultes-de-demain/102-cultiver-la-confiance-et-l-estime-de-soi-des-l-enfance-arnaud-riou>
- AFP, G. avec. (2022, mai 28). *Le « congé menstruel » est-il proposé dans certains pays du monde ?* Geo.fr. <https://www.geo.fr/geopolitique/le-conge-menstruel-est-il-propose-dans-certains-pays-du-monde-210112>
- Airlocal Martinique (Réalisateur). (2022, mars 7). *Les traditions du Carnaval martiniquais avec Tambou Bo Kannal*. <https://www.youtube.com/watch?v=7aOH-Hsepmw>
- AJ+ français (Réalisateur). (2020, octobre 18). *Le problème des emojis de la Guadeloupe et de la Martinique*. <https://www.youtube.com/watch?v=NWzJKCMbA4E>
- Après deux ans, la première sortie du Vaval à Fort-de-France—Carnaval de Martinique 2022*. (s. d.). France-Antilles Martinique. <https://www.martinique.franceantilles.fr/actualite/culture/carnaval-de-martinique-2022/apres-deux-ans-la-premiere-sortie-du-vaal-a-fort-de-france-601160.php>
- Archives de la grève générale à l'appel du Collectif du 5 février en Martinique—Grève générale à l'appel du « Collectif du 5 février »*. (s. d.). <http://www.cgt-martinique.fr/syndicat-cgt-martinique-cgtm-archives-greve-generale.asp>
- ARTE (Réalisateur). (2020, juin 8). *11 février 1990 : Libération de Nelson Mandela | Quand l'histoire fait dates | ARTE*. <https://www.youtube.com/watch?v=iM1BI4Hp3P0>
- ARTE (Réalisateur). (2021, mai 19). *Tuer l'indien dans le cœur de l'enfant | Infos clés | ARTE*. <https://www.youtube.com/watch?v=hus1qfSXllo>
- ARTE : *Chaîne télé culturelle franco-allemande - TV direct & replay*. (s. d.). ARTE. <https://www.arte.tv/fr/>
- Barreau-Tran, L. (2013). La fin d'un train et des fins de vie. *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, 1302, 162-168. https://journals.openedition.org/hommesmigrations/2508#xd_co_f=MmMyMGE2N2RmMTg2MWJIMWZINDE2MzUyMzi5MTcwNzc=~
- Barry, L., & Gasperoni, M. (2008). L'oubli des origines. Amnésie et information généalogiques en histoire et en ethnologie. *Annales de démographie historique*, 116(2), 53-104. <https://doi.org/10.3917/adh.116.0053>
- Bastide, J. (Réalisateur). (2021, février 24). *La case du siècle Bumidom, des Français venus*

- d'Outre-mer. <https://www.france.tv/documentaires/societe/382581-bumidom-des-francais-venus-d-outremer.html>
- Beauté : Il mixe des photos pour obtenir le visage moyen des femmes. (2014, décembre 28). aufeminin. <https://www.aufeminin.com/news-societe/beaute-il-mixe-des-photos-pour-obtenir-le-visage-moyen-des-femmes-s1175753.html>
- Bourgeois, C. (2013). Dis-moi quelle est la couleur de ta peau et je te dirai qui tu es. *Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines*, 62, 31-50. <https://doi.org/10.4000/civilisations.3335>
- Brut 34 (Réalisateur). (2019, février 24). *Ces propos de Békés Antillais, qui ont suscité la polémique*. <https://www.youtube.com/watch?v=-UjpEdLIOs8>
- CABOT, C. (2021, juin 28). *Découverte de corps d'enfants autochtones : Comme si le Canada « se réveillait d'une longue amnésie »*. France 24. <https://www.france24.com/fr/am%C3%A9riques/20210628-d%C3%A9couverte-de-corps-d-enfants-autochtones-comme-si-le-pays-se-r%C3%A9veillait-d-une-longue-amn%C3%A9sie>
- Chlordécone : Bref historique d'un pesticide utilisé en toute connaissance de cause. (s. d.). Martinique la 1ère. <https://la1ere.francetvinfo.fr/martinique/chlordecone-bref-historique-d-un-pesticide-utilise-en-toute-connaissance-de-cause-976738.html>
- Citton, Y., & Rasmi, J. (2019). Le Plantationocène dans la perspective des undercommons. *Multitudes*, 76(3), 76-84. <https://doi.org/10.3917/mult.076.0076>
- CNM PLUS (Réalisateur). (2020, octobre 18). *Histoire de l'Algérie : Est-elle Réellement une Création Française ?!* <https://www.youtube.com/watch?v=bYRnIprJwZU>
- CNN, T. K., for. (s. d.). 'Africa is not a country' : Campaign dispels stereotypes. CNN. <https://www.cnn.com/2014/02/07/world/africa/africa-is-not-a-country-campaign/index.html>
- miCrenn, J. (2008, novembre 4). Art Contemporain et Mémoire Coloniale. *Africultures*. http://africultures.com/art-contemporain-et-memoire-coloniale-8152/?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=508#xd_co_f=MmMyMGE2N2RmMTg2MWJIMWZINDE2MzUyMzI5MTcwNzc=~
- Décryptages et personnes réfugiées | social design. (s. d.). <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/decryptages-et-personnes-refugiees>
- Diome, F. (2019). *Afro-Optimists—Interview (Fatou Diome) | Facebook*. <https://www.facebook.com/afrooptimists/videos/359721061558858/>
- Dumont, J. (2010). La quête de l'égalité aux Antilles : La départementalisation et les manifestations des années 1950. *Le Mouvement Social*, 230(1), 79-98. <https://doi.org/10.3917/lms.230.0079>
- Éducation Nationale : Pourquoi les élèves français sont ils en retard ? (2020, janvier 31). *You matter*. <https://youmatter.world/fr/niveau-eleves-francais-inegalites-reforme/>
- El Mechat, S. (2011). Sur les Principes de colonisation d'Arthur Girault (1895). *Revue historique*, 657(1), 119-144. <https://doi.org/10.3917/rhis.111.0119>
- En guerre(s) pour l'Algérie—Histoire. (s. d.). ARTE. <https://www.arte.tv/fr/videos/RC-022071/en-guerre-s-pour-l-algerie/>
- Eugene-Mormin, E. (2022, juillet 6). « Il pleut beaucoup, mais c'est le paradis » : En Martinique, les touristes à l'heure de la saison cyclonique. <https://www.leparisien.fr/martinique-972/il-pleut-beaucoup-mais-cest-le-paradis-en-martinique-les-touristes-a-lheure-de-la-saison-cyclonique-06-07-2022-VSG3ERDB5JFJLMHQB4RP4WFDDY.php>
- euronews (en français) (Réalisateur). (2014, novembre 17). *Il y a 25 ans, « la Révolution de velours »*. https://www.youtube.com/watch?v=_AdHbNztaHk
- Événements marquants dans l'histoire du Canada | l'Encyclopédie Canadienne. (s. d.). <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/chronologie/100-great-events-in-canadian-history>
- Exterminez toutes ces brutes (3/4)—Tuer à distance—Regarder le documentaire complet. (s. d.). ARTE. <https://www.arte.tv/fr/videos/095727-003-A/exterminerez-toutes-ces-brutes-3-4/>
- [Fake news] Emmanuel Macron voudrait interdire l'accent marseillais | « On lui a dit de grandir lui ? On a un président il fait la taille de Valbuena frère » Fake news : Emmanuel Macron voudrait interdire l'accent... | By CANAL+ | Facebook. (s. d.). <https://fr-fr.facebook.com/canalplus/videos/fake-news-emmanuel-macron-voudrait-interdire-laccent-marseillais/307083896864482/>
- Fr Fact Sheet_Doctrine Discovery.pdf. (s. d.). https://www.un.org/esa/socdev/unpfii/documents/2012/News%20and%20Media/Fr%20Fact%20Sheet_Doctrine%20Discovery.pdf
- Fray, A.-M., & Picouveau, S. (2010). Le diagnostic de l'identité professionnelle : Une dimension essentielle pour la qualité au travail. *Management Avenir*, 38(8), 72-88. <https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2010-8-page-72.htm>
- Gilbert, D. (2017). *Le Code de l'indigénat : Ou le fondement des États autocratiques en Afrique francophone: Vol. 1 vol* (L'Harmattan).
- Guillaume, P. (2014). 20—La résistance du pouvoir béké à la démocratisation de la société antillaise. In *Élites et crises du XVIe au XXIe siècle* (p. 291-300). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.cost.2014.01.0291>
- Guyon, S. (2016). Trajectoires post-coloniales de l'assimilation. *Politix*, 116(4), 9-28. <https://doi.org/10.3917/pox.116.0007>

- Haluzík, R. (2015). « Qui y a-t-il derrière tout ça ? » Révolutions et théories du complot en Europe de l'est (N. G. Albert, Trad.). *Diogène*, 249-250(1-2), 130-149. <https://doi.org/10.3917/dio.249.0130>
- Haraway, D. (2016). ANTHROPOCÈNE, CAPITALOCÈNE, PLANTATIONOCÈNE, CHTHULU CÈNE. *Association Multitudes « Multitudes »*, 65, 75 à 81.
- HER story (Réalisateur). (2019, décembre 20). *Herstory Julie Crenn*. <https://www.youtube.com/watch?v=Jae9wek3Nis>
- Jiovanny William réclame un réajustement du RSA Outre-mer—Toute l'actualité de la Martinique sur Internet—FranceAntilles.fr. (s. d.). France-Antilles Martinique. <https://www.martinique.franceantilles.fr/actualite/politique/jiovanny-william-reclame-un-reajustement-du-rsa-outre-mer-612066.php>
- La France « métropolitaine », qu'est-ce à dire ? (2014, octobre 31). *Une autre histoire*. <http://une-autre-histoire.org/la-france-metropolitaine-quest-ce-a-dire/>
- La mémoire eidétique ou mémoire absolue : Comment ça marche ? (s. d.). Sébastien Martinez. <https://www.sebastien-martinez.com/differents-types-de-memoire/memoire-eidétique-memoire-absolue/>
- L'arrivée massive des touristes en Martinique source de tensions. (s. d.). Martinique la 1ère. <https://la1ere.francetvinfo.fr/martinique/l-arrivee-massive-des-touristes-en-martinique-source-de-tensions-903490.html>
- Le Code noir de 1685. (s. d.). <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/amsudant/guyanefr1685.htm>
- DÒWLIS (ou Dorlis / Homme au bâton / Mari de nuit) – *carre-tropical.fr*. (s. d.-a). <https://carre-tropical.fr/blogs/culture-et-legendes-creoles/dowlis>
- LÉONIN, J. (2019). *Banina, projet DNA design d'objet*.
- Les crampes menstruelles peuvent faire aussi mal qu'une crise cardiaque. (s. d.). *Cosmopolitan.fr*. <https://www.cosmopolitan.fr/les-douleurs-des-regles-peuvent-faire-aussi-mal-qu-une-crise-cardiaque,1960055.asp>
- Liberté, Égalité, Fraternité. (2012, novembre 16). *elysee.fr*. <https://www.elysee.fr/la-presidence/liberte-egalite-fraternite>
- L'IMBECILE ET DEMAGOGIQUE ALIBI DU « NEG KONT NEG ». (2015, décembre 4). *Montray Kréyol*. <https://www.montraykreyol.org/article/limbecile-et-demagogique-alibi-du-neg-kont-neg>
- LORIS GIULIANO (Réalisateur). (2022, mai 24). *LORIS - LE CARNAVAL - MARTINIQUE*. <https://www.youtube.com/watch?v=3rIIVfqIYTM>
- L'ouragan David en 1979—*Extra ordinaire Banane*. (s. d.). <https://extraordinairebanane.fr/2019/09/05/ouragan-david/>
- Luniimaginaire (@luniimaginaire) • Photos et vidéos Instagram*. (s. d.). <https://www.instagram.com/luniimaginaire/?hl=fr>
- magazine, L. P. (2011, janvier 13). *Dessine-moi un Français*. *Le Point*. https://www.lepoint.fr/societe/dessine-moi-un-francais-13-01-2011-129482_23.php
- « Marielle's Legacy Will Not Die » : An Interview With the Documentary Filmmaker. (2020, janvier 7). *Left Voice*. <https://www.leftvoice.org/marielles-legacy-will-not-die-an-interview-with-the-documentary-filmmaker/>
- Martin, J. (1997). *Lexique de la colonisation française* (Dalloz).
- Martinique la 1ère (Réalisateur). (2020, février 22). *L'histoire du carnaval Martiniquais*. <https://www.youtube.com/watch?v=yCbNwv6ZXBA>
- Martinique—Histoire*. (2016, novembre 16). Service d'Information du Gouvernement. <https://www.outre-mer.gouv.fr/martinique-histoire>
- Martins, P. H. (2010). Don, religion et eurocentrisme dans l'aventure coloniale. *Revue du MAUSS*, 36(2), 317-329. <https://doi.org/10.3917/rdm.036.0317>
- Matrices – Tropiques-Atrium*. (s. d.). <https://tropiques-atrimum.fr/non-classe/matrices/>
- « Matrices » de Daniely Francisque, présentation par l'auteure—*Theatre-contemporain.net*. (s. d.). <https://www.theatre-contemporain.net/video/Matrices-de-Daniely-Francisque-presentation-par-l-auteure-Les-Zebrures-du-printemps-2022>
- Matuszak, C. (2012). Cultures créoles et parentalité. *Les Cahiers Dynamiques*, 57(4), 79-88. <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2012-4-page-79.htm>
- Ménil, R. (2008). *Pour l'émancipation et l'identité du peuple martiniquais* (Harmattan).
- Mercredi des Cendres en Martinique : Les carnavaliers se préparent aux dernières heures de « Vaval »*. (s. d.). Martinique la 1ère. Consulté 7 juillet 2022, à l'adresse <https://la1ere.francetvinfo.fr/martinique/mercredi-des-cendres-en-martinique-les-carnavaliers-se-preparent-aux-dernieres-heures-de-vaal-1244524.html>
- Michel, M. (2009). *Essai sur la colonisation positive, affrontements et accommodements en Afrique noire 1830—1930* (Perrin).
- Mignot, D. A. (2007). Le fait religieux aux Antilles et la règle fondamentale de la catholicité. *Pouvoirs dans la Caraïbe. Revue du CRPLC*, 15, 249-268. <https://doi.org/10.4000/plc.200>
- Mouvements.info. (s. d.). Intersectionnalité. *Mouvements*. <https://mouvements.info/intersectionnalite/>
- N° 1378—*Rapport de Mme Christiane Taubira sur la proposition de loi de Mmes Christiane TAUBIRA et Yvette ROUDY tendant à la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que crimes contre l'humanité (1297)*. (s. d.). <https://www.assemblee-nationale.fr/11/>

rapports/r1378.asp

Oliviapl sur Instagram : « *La réalité des prix en martinique #martinique* ». (s. d.). Instagram.

<https://www.instagram.com/tv/CWx66amD9f-/>

ONF - *La Martinique, île des Caraïbes*. (s. d.). [http://www1.onf.fr/martinique/++oid++115/@@](http://www1.onf.fr/martinique/++oid++115/@@display_advise.html)

[display_advise.html](http://www1.onf.fr/martinique/++oid++115/@@display_advise.html)

Paunet, M. (1965, décembre 1). *Cauchemar antillais*. Le Monde diplomatique. [https://www.](https://www.monde-diplomatique.fr/1965/12/PAUNET/26988)

[monde-diplomatique.fr/1965/12/PAUNET/26988](https://www.monde-diplomatique.fr/1965/12/PAUNET/26988)

Présentation générale. (s. d.). [https://www.culture.gouv.fr/Regions/DAC-Martinique/La-Direction-](https://www.culture.gouv.fr/Regions/DAC-Martinique/La-Direction-des-affaires-culturelles-DAC/Presentation-generale)

[des-affaires-culturelles-DAC/Presentation-generale](https://www.culture.gouv.fr/Regions/DAC-Martinique/La-Direction-des-affaires-culturelles-DAC/Presentation-generale)

Prime Video : *Quand l'histoire faite dates*. (s. d.). [https://www.primevideo.com/detail/Quand-lhis-](https://www.primevideo.com/detail/Quand-lhistoire-fait-dates/0RZHJSN466PLTZLEBFBZN5UDCN)

[toire-fait-dates/0RZHJSN466PLTZLEBFBZN5UDCN](https://www.primevideo.com/detail/Quand-lhistoire-fait-dates/0RZHJSN466PLTZLEBFBZN5UDCN)

Radio Télévision Suisse (Réalisateur). (1970). « *Martinique, drôle de France* »...filmé en 1979,

diffusé en Janvier 1980. <https://www.youtube.com/watch?v=ScaakJO5TqI>

Rainville, P. (2018). Douleur, conscience et émotions. In P. Beaulieu (Éd.), *Repenser la douleur*

(p. 115-129). Presses de l'Université de Montréal. [http://books.openedition.org/](http://books.openedition.org/pum/14567)

[pum/14567](http://books.openedition.org/pum/14567)

Reynaud-Paligot, Carole. (2020). *L'école aux colonies : Entre mission civilisatrice et racialisa-*

tion, 1816-1940: Vol. 1 vol. (Ceyzérieu : Champ Vallon).

ritimo. (2012, juillet 5). *Les dates principales de l'histoire du Sénégal*. ritimo. [https://www.ritimo.](https://www.ritimo.org/Les-dates-principales-de-l-histoire-du-Senegal)

[org/Les-dates-principales-de-l-histoire-du-Senegal](https://www.ritimo.org/Les-dates-principales-de-l-histoire-du-Senegal)

Roselmack, H. (2022, mai 24). *A LA RENCONTRE DU JOURNALISTE HARRY ROSELMACK*.

SALAH CHELOUAH (Réalisateur). (2022a, janvier 30). *Tuer l indien dans le coeur de l en*

fant DOC 2020 SUBFRENCH WEB DL 720p H264 9DOCU. [https://www.youtube.com/](https://www.youtube.com/watch?v=5eYCMqOv6II)

[watch?v=5eYCMqOv6II](https://www.youtube.com/watch?v=5eYCMqOv6II)

SALAH CHELOUAH (Réalisateur). (2022b, janvier 30). *Tuer l indien dans le coeur de l en*

fant DOC 2020 SUBFRENCH WEB DL 720p H264 9DOCU. [https://www.youtube.com/](https://www.youtube.com/watch?v=5eYCMqOv6II)

[watch?v=5eYCMqOv6II](https://www.youtube.com/watch?v=5eYCMqOv6II)

Samassékou, A. (2010). De l'eurocentrisme à une vision polycentrique du monde : Plaidoyer

pour un changement de paradigme. *Diogène*, 229-230(1-2), 214-230. [https://doi.](https://doi.org/10.3917/dio.229.0214)

[org/10.3917/dio.229.0214](https://doi.org/10.3917/dio.229.0214)

SAWTCHE : LA VÉNUM AFRICAINE. (2011, mai 24). *Julie Crenn*. [https://crennjulie.](https://crennjulie.com/2011/05/24/sawtche-la-venus-africaine/)

[com/2011/05/24/sawtche-la-venus-africaine/](https://crennjulie.com/2011/05/24/sawtche-la-venus-africaine/)

Sénégal Online, le premier guide du Sénégal, en ligne depuis 1996. (s. d.). Sénégal Online.

<https://www.senegal-online.com/>

ANNEXE

SOMMAIRE

Qu'est-ce que le design social ?	128
Exemple de projet en design social	133
Entretiens	135
Où en es-tu ? Atelier de co-conception	164
Workshop Collet	168
Demande de subvention (extrait)	170
Ravinala D!	173

Qu'est-ce que le design social ?

**QU'EST-CE QUE
LE DESIGN SOCIAL
?**



LE DESIGN SOCIAL

DESIGN
Conception de projets

Méthodologie
recherche, problématisation, idéation
et solutions adaptées au contexte



LE DESIGN SOCIAL

SOCIAL

Mettre l'humain au cœur du projet

- identifier son besoin
- prendre en compte son point de vue
- l'impliquer dans les solutions



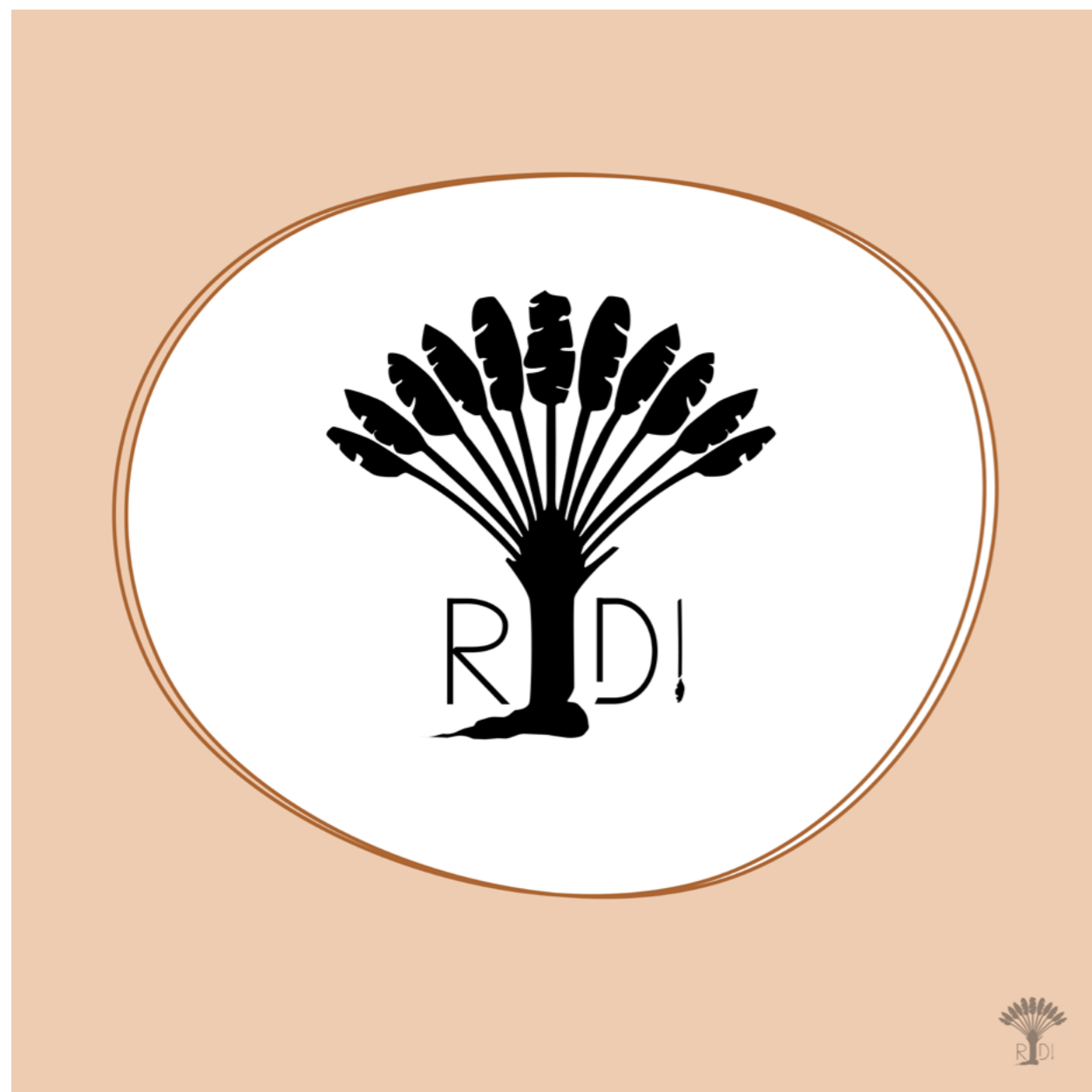
RAVINALADI!

Culture et Design

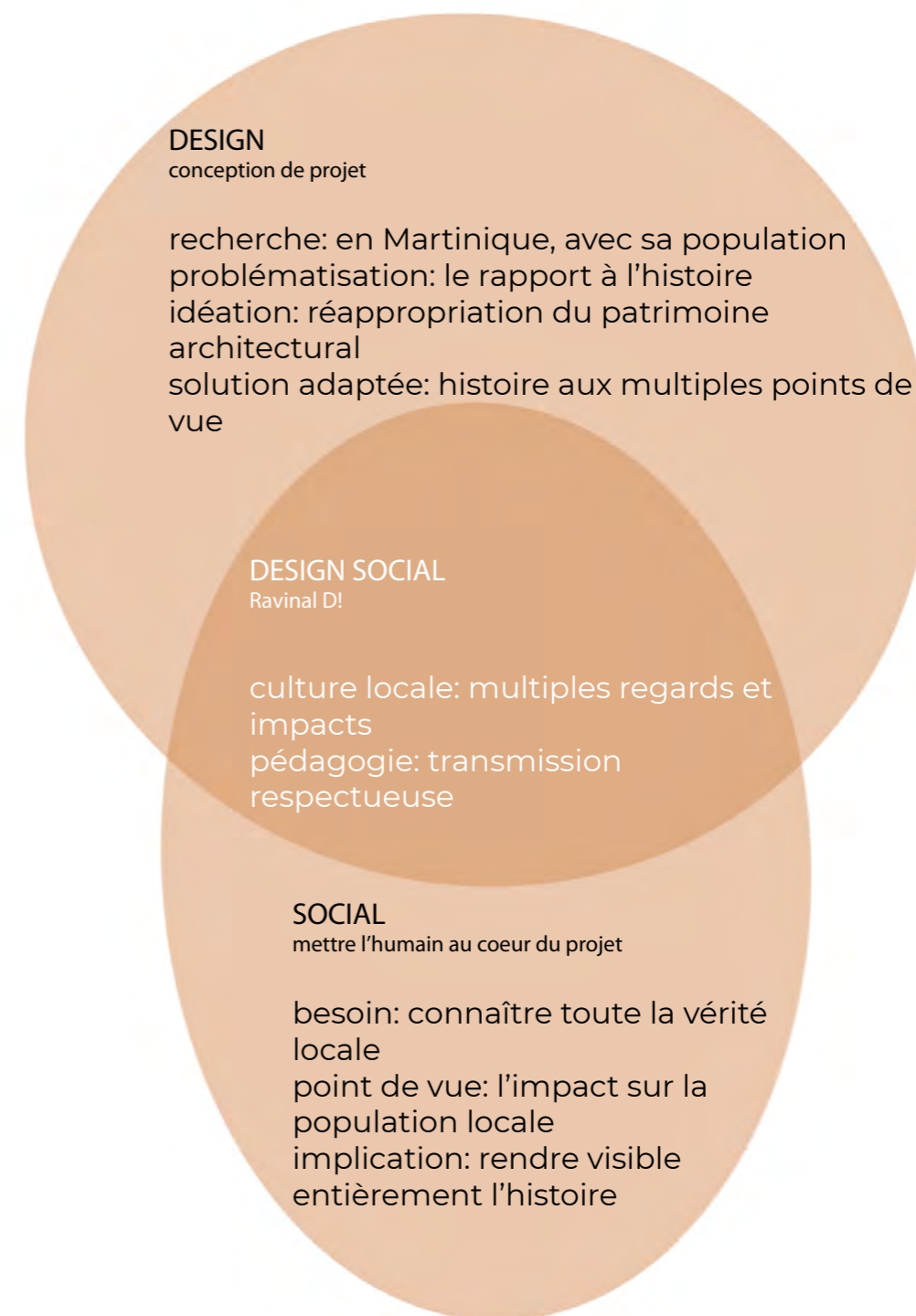
Prise en compte de la culture locale
dans la réalisation
de projets participatifs créatifs

Pédagogie bienveillante basée
sur une critique constructive et positive
dans le but de progresser

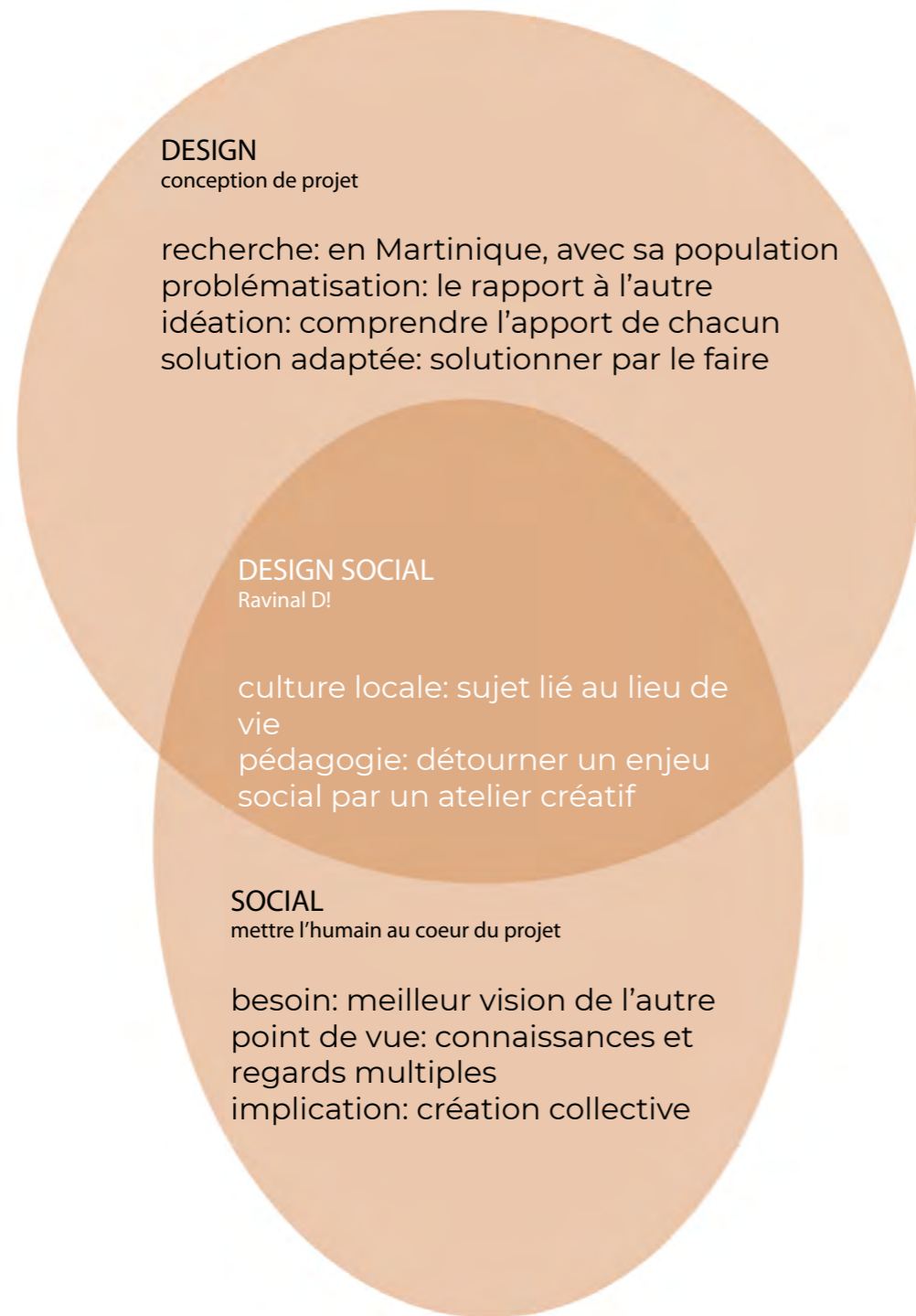




Exemples de projet en design social



Multiples regards



Dans le même bateau

Entretiens

Présentation

Doré Sowlo

52 ans, auteur, compositeur, comédien

Auteur compositeur: j'écris des textes que j'interprète. Alors j'ai oublié de dire, c'est auteur compositeur interprète comédien. J'écris des textes, ce sont des lignes mélodique que je compose aussi alors à l'occasion je travaille avec un compositeur qui matérialise toute la partie orchestrale de mes compositions mais aussi m'apporte des idées donc voilà, prend part sur ces compositions. Et j'interprète ses compositions la plupart du temps.

Quand je dis « interprète, c'est que je chante ces compositions et la partie comédie, ça implique le théâtre et le cinéma.

Les deux sont un peu égaux car je fais des choix très impliqués: je n'accepte pas de jouer pour jouer. Je veux vraiment jouer dans des projets qui me parlent vraiment et qui respectent un peu une ligne conductrice et mes idées de cette discipline (l'art)..

Des idées, c'est-à-dire ?

Après, ce sont des choix artistiques. Je vais citer des choses. Je prends l'exemple de Tropiques Criminelles qui est une série populaire, qui est diffusée dans les grandes télés. C'est bien mais pour moi je ne trouve aucune profondeur dans cette série. Et c'est le genre de projet qu'on va me proposer, bon j'y ai participé parce que je n'ai pas eu le choix. Bien qu'on ait le choix, mais beaucoup m'ont dit qu'il ne fallait pas snober. En plus ça faisait une expérience supplémentaire. Mais c'est le genre de projet, si on me le re-propose je vais vraiment, mais catégoriquement dire non. Parce que comme je sais que le développement d'un acteur antillais, c'est déjà super compliqué. Donc si, compliqué pour compliqué, je préfère être dans quelque chose qui est un peu plus profond, moins populaire, mais qui va être un peu plus le reflet de ce que je défends. Des choses qui ont un peu plus de profondeur, plus d'écriture. Ça peut paraître prétentieux de dire ça, mais ce sont des choix artistiques.

Le théâtre c'est pareil. Si on me demande de venir faire du théâtre populaire, du théâtre comique mais dans le sens ou on fait des blagues à tire-larigot qui ne me parle pas... Voilà. Moi je voudrais être un personnage qui apporte vraiment quelque chose dans l'histoire. Pas juste faire le clown sur scène. Voilà c'est un peu ça.

Qu'est ce qui t'a fait développer ces idées et ces valeurs ?

Parce que je suis un grand fan des jeux d'acteurs, en tous les cas dans la partie comédie. J'aimais beaucoup le cinéma avant la musique, depuis tout jeune. Et j'admirais les... même dans le théâtre populaire, bon tout à l'heure j'ai un peu menti en quelque part, je ne sais pas comment dire. Même dans les grands films, les blockbusters, c'est bien tourné, bien filmé, les personnages ont une grande profondeur même si l'histoire reste facile. Et j'admirais ces acteurs, ces performances. Quand je regardais un film plus jeune, je me disais mais comment les gens pouvaient ... Pour moi je croyais que c'était des vraies personnes qui vivaient de vraies histoires. Et quand j'ai découvert que c'était des individus qui prenaient de nouveaux noms, de nouvelles identités, j'ai trouvé ça incroyable. Et j'ai toujours voulu pouvoir incarner ce type de performance à mon niveau.

Quel est l'impact de la culture locale dans votre vie ?

Ah d'accord, c'est un épanouissement total. En plus ça me permet de pouvoir communiquer dans un langage spécifique... En fait, comment dire ça ? En fait, dans l'art ce qu'il y a de magique, c'est qu'on n'a pas forcément besoin de faire partie d'un même milieu pour pouvoir communiquer. Et moi je viens d'une famille très très modeste, on n'avait pas forcément accès à plein de choses. Et depuis que je suis dans l'art, je rencontre des gens extraordinaires, de tous les niveaux. De tous niveaux sociaux. C'est un peu une sorte de lien qui se tisse entre les individus sans forcément passer par un CV ou par un niveau scolaire quelconque. Voilà, je suis un artiste, je m'adresse à des individus qui sont en mesure de comprendre ce que je dis sans forcément être mes amis.

Et autre chose que ça m'apporte, ça m'apporte une solution. Car je crois dur comme fer aux compétences et aux diversités culturelles des Antilles. Et en faisant cette activité artistique, je me rends compte qu'on peut faire plein de choses ici. Qu'on n'est pas seulement dans un régime social, mais qu'on peut faire plein de choses. Il y a des gens qui ont des doubles, des triples talents. Et dans cette diversité, il y a de belles choses qui se mettent en place. Il y a des configurations auxquelles je n'avais pas accès quand j'étais plus jeune. J'avais l'impression que voilà tu vas faire un métier. Le plus que possible un métier qui plaît à tout le monde et c'est tout. Que le reste c'était de la galerie, de l'amusement, des saltimbanques. Alors que c'est pas du tout ça. C'est-à-dire qu'au fond, il y a tout un écosystème qui existe dans la culture et qui est dans plein de corps de métier. Qui développe plein de corps de métiers. Et cette écriture donne accès à plein de choses. Et tout un chacun peut s'exprimer, peut se faire entendre. Et c'est magistral.

Ce que ça m'apporte c'est une sensation de liberté. On n'est pas enfermé dans un cadre. On est libre. Après bon, il y a des impondérables, des facteurs X. Mais si on y met de la bonne volonté, on arrive à se faire entendre, on arrive à communiquer et puis voilà on y va.

Y a-t-il des éléments de cette culture qui vous ont permis de déterminer vos choix de vie personnelle ou professionnelle ?

Alors, je ne sais pas ce que tu veux dire par élément, mais le meilleur élément c'est le facteur humain. Ce sont les personnes que j'ai vu évoluer au loin. Aussi les gens qui ont mis tellement d'énergie à se faire entendre à travers leur écriture artistique. Et qui m'a donné l'impression que tout est possible. Et que rester au loin, n'était pas la solution.

Et puis les autres éléments sont tous ce qui est matériel. Parce que c'est vrai que l'art ce n'est pas seulement vouloir faire, c'est avoir les moyens de faire. Je n'ai pas de vraies réponses véritablement. C'est tous les outils que j'ai découvert qui m'ont rassuré sur le fait que je peux continuer dans cette voie-là. Il y a vingt ans de ça, je ne vais pas dire dix ans de ça, puisqu'en vingt ans il y a quand même une belle évolution. Même si selon les dires de chacun il n'y a

pas d'évolution. Si, il y en a eu une belle. Et dans cette évolution, on a accès à des éléments probants qui permettent de se dire « si, c'est possible ». Par exemple, je n'aurais jamais imaginé en 2022 être en contact avec des enfants pour une transmission artistique. C'est parce qu'il y a des choses qui se sont mises en place. Des moteurs qui se sont emboîtés avec d'autres moteurs pour pouvoir créer un mouvement. Et que ce mouvement-là puisse nous amener à une accessibilité.

Comment se passe le travail avec les enfants ?

Ah les enfants, c'est génial! Les enfants, c'est compliqué au départ. Ce sont des enfants, parce que... Alors ça varie entre 8, 9, 10 ans dans ce que je fais à l'école élémentaire. C'est CE1, CE2, CM1, cm2. C'est compliqué au départ, parce que les enfants ont une perception souvent inspirée de leurs parents, beaucoup, et de leur entourage direct. Et moi je viens avec des propositions extraordinaires. Dans la mesure où je ne fais pas de la dancehall, sans être discriminant, je ne fais pas du zouk, pas de kompa, je ne fais pas tout ce qui est « arts populaires ». Je fais un art qui est populaire dans le monde mais qui n'est pas perçu sur le territoire comme quelque chose d'accessible. Je suis dans du jazz, dans de la soul caribéen. En général, les gens te disent « ah ouais tu fais ça donc tu dois fonctionner avec des grandes pompes et tout le reste ». Et le gamin qui sort des écoles de quartier, bon ce n'est pas ce qu'il écoute. C'est compliqué au départ. Mais sinon, à partir du moment où le dialogue est établi, à partir du moment où on a trouvé la communication, ça se passe hyper bien. Les enfants sont friands de création. Et ils le sont tellement qu'ils viennent en proposition. Et ces propositions-là sont du pain béni dans la mesure où tu as de quoi créer quelque chose à partir d'eux-mêmes. Parce que je ne suis pas du tout dans la démarche de venir avec quelque chose de déjà écrit, établi et puis j'impose. Et je distribue des rôles. Ce serait fatigant. En plus, l'éducation nationale « fait déjà ça ». Mais. Dans ce que je propose, c'est à partir de leurs propositions, de leurs idées...Après, il y a des choses que je bloque. On est dans un monde de violence et les enfants, forcément, dès qu'on commence à dire « on va faire un western », eux directement « ok on va tuer tout le monde ». Donc ça je bloque parce que le but c'est de véhiculer quelque chose de bienveillant. Mais c'est « jouissif ». Et il y a un résultat. Parce que moi j'exige qu'il y ait un résultat. Ce n'est pas seulement je passe dans l'établissement scolaire et je fais l'atelier et je pars et à la fin de l'année je suis payé. Non, il faut qu'il y ait un résultat. Donc la restitution permet à l'enfant de se regarder à travers son jeu, à travers sa création et de se dire « d'accord je ne suis pas que ce que je croyais que j'étais, je peux aller beaucoup plus loin ». Et ça c'est intéressant.

Je vous ai vu à l'œuvre pendant les répétitions pour l'Hommage à Patrick Womba ainsi qu'avec les jeunes de Saint-Pierre qui devaient narrer les témoignages des riverains du Robert. J'ai beaucoup apprécié votre pédagogie. C'est assez impressionnant de voir à quel point vous savez de quoi vous êtes capable, vous savez pourquoi vous êtes là. Vous êtes assez ferme sur le résultat que vous souhaitez avoir et donc tout au long de l'accompagnement. Tout en étant assez flexible et bienveillant. D'où cela vous vient ?

Ça vient de deux dames qui m'ont élevé, ma grand-mère qui n'est plus là, et ma maman, qui est toujours vivante. Qui ont su nous apporter l'éducation nécessaire à notre épanouissement et en faisant de façon à ce qu'on ait ce respect de l'autre. Même si l'on doit garder nos objectifs. Ensuite, l'univers a fait que j'ai rencontré plein de personnes dans le même état d'esprit. Il paraît que les contraires s'attirent, c'est vrai. Mais les gens qui ont le même rythme s'attirent aussi.

Et puis j'ai eu de bons profs dans les arts. J'ai travaillé avec pas mal d'artistes sur différents continents, de différents horizons.

Et puis je suis un passionné.

Et surtout, je crois que ce qui est juste en dessous de ma mère et ma grand-mère, c'est que j'aime les gens. J'ai vraiment cet amour des gens.

Et puis j'ai accepté mes imperfections. C'est une acceptation de ce que je suis en tant qu'être humain, dans mes faiblesses. Et le fait d'accepter ça, fait que... tu as forcément l'égo, le caractère. Je suis quelqu'un qui a un caractère très très fort... et ayant constaté et accepté ça et compris qui j'étais, j'ai appris à laisser fuser des choses et à faire avec. Ça permet d'écouter l'autre. Quand tu es un passionné et que tu partages sans rechigner avec les autres, tu es forcément dans ce type de communication. Il faut surtout accepter ce que l'on est. On est souvent dans cette dualité entre le bien et le mal, l'ange et le démon. Si tu acceptes que l'ange, le démon en toi va prendre place et de toutes les façons il va dominer. Donc il faut accepter ça. Du moment où j'ai accepté ça, ça va. Je prends plaisir avec les gens.

Le fait de voir comment dans ta communication, dans ton avancée, que les gens réussissent à comprendre ce que tu dis et s'en accapares et puis fais quelque chose de génial... Et puis, on n'a pas la science infuse. Ton imaginaire t'emmène loin, mais les gens vont t'ancrer dans une réalité. Et dans cette réalité, il faut que tu fasses le pont entre ton imaginaire et les gens, écouter un peu ce qu'ils proposent et puis y aller.

Quels sont les points négatifs de cette culture et de votre rapport avec les autres que vous aimerez améliorer ?

Il faudrait qu'on croie beaucoup plus en nous. Il faudrait qu'on ait envie... ce n'est pas qu'on n'ait pas envie, mais il faudrait qu'on ait envie... Très souvent on se réfugie dans notre identité « oui, on est des Antillais, on est des Martiniquais. Fok yo respekté nou pou sa. Fok yo ékouté nou, machin. » Je te le dis en créole parce que c'est comme ça que ça sort. Et on est dans ça: dans le constat de l'échec en permanence. Alors que je me rappelle à une époque, j'ai beaucoup entraîné dans le milieu hip-hop. Puisqu'à l'époque j'étais beaucoup Rn'B, très soûl, très dans l'imitation du grand frère américain. Et on portait des boucles de ceinture où on pouvait mettre (graver) des mots. Arrivé sur la France, les gens me disaient « ce serait bien que tu mettes ton nom ou ton département. » Et moi sous l'influence du nombre, j'avais fait deux ceintures: une avec Sowlo, mon deuxième prénom et l'autre j'ai mis 972 (code postal de la Martinique). Je n'ai pas beaucoup porté 972. Tu sais avec le temps je sais pourquoi je ne l'ai pas porté. À l'époque, je la prenais et je me disais finalement que j'allais porter l'autre. Et ben tu vois c'est un peu ça. Cette espèce de panneau avec une flèche disant « je suis Martiniquais et je veux que tu saches que je suis Martiniquais. » Alors je sais qu'on n'a pas les mêmes histoires, qu'on vient d'une histoire terrible. Mais on ne va pas s'amuser à dire tout le temps « je suis descendant d'esclaves, forcément il faut que... ». Et je trouve ça, ça freine les choses. Par exemple, hier j'avais rendez-vous dans un restaurant, et je parlais avec la personne avec qui j'étais. Et puis il y avait un groupe de métro qui chantait à côté. À un moment ils ont chanté « Fanm Matinik douss, i joli ». Tout de suite les gens se sont arrêtés et on dit « Yo ka koché misik nou an ». Mais j'avais envie de leur dire « Mon gars quand tu prends Marvin Gaye et que tu marmonnes l'anglais, sans comprendre ce que dit Marvin Gaye. Parce que Marvin Gaye était chaud dans ce qu'il proposait. Marvin Gaye ou aucun américain est descendu vous voir pour vous dire « Zot ka koché misik sé amérikin an ». Quand tu prends d'autres musiques, comme le kompa et tu fais des mixtes. Tu ne sais pas que tu ne maîtrises pas.

Un musicien que j'avais rencontré en Afrique m'avait dit « Vous êtes fort aux Antilles. Parce que vous faites tout. ». Nous, on fait des choses qui ont des influences de toutes ces formes d'art. Donc on a de quoi s'exporter, se diffuser. Mais j'ai l'impression qu'il y a une sorte de truc qui nous tire en arrière. On se tire tous un peu en arrière n'en y allant pas. On pense qu'on ne va pas reconnaître notre art dans son état d'être. Je trouve que ça serait sympa à améliorer.

Et puis tu as la partie logistique. Dans l'art, il n'y a pas de structure. Ce sont des structures qui

se basent sur des dispositifs annuels. L'art du territoire Martiniquais, même Guadeloupéen, souffre de ces structures qui ne permettent pas à ces artistes qui ont envie d'aller plus loin de pouvoir aller plus loin. Et peut-être que si on avait ces structures-là, ce regard identitaire qui des fois nous enferme dans quelque chose de très réfractaire, nous permettrait d'être rassurés. Parce que, quand tu vas à l'extérieur et que tu vois les gens apprécier ton art pour ce que c'est et non pas parce que tu es Martiniquais, ça te valorise. J'ai fait des trucs au Canada, où on n'a pas vu le Martiniquais. On a vu un gars qui fait des performances sur scène. Après quand on a fait les présentations « oui, vous venez d'où. Je suis de la Martinique, blabla. » C'est d'abord ta performance. J'ai fait des performances sur des plateaux Camerounais, les gens étaient contents. Ils sont descendus me voir « bravo, on a beaucoup aimé ce que vous avez fait ! » Et puis après ils sont partis faire leurs affaires. Et c'est juste mes interlocuteurs qui étaient venus me poser des questions à savoir... Voilà c'est un peu ce que je trouve qui est dommage.

Vous pensez donc que de nouvelles structures, avec de nouvelles méthodes, de nouvelles idées pourraient permettre une meilleure transmission ?

Oui ! Oui ! Oui ! On a besoin d'être rassuré. Tous les outils qu'on nous proposerait... Par exemple, dans le monde culturel, on fait des formations... Par exemple, l'Atrium, alors je n'y vais pas beaucoup parce que je n'ai pas le temps, mais il propose un atelier où les interprètes, en théâtre, chant et tous, peuvent venir travailler dans un dispositif quelconque avec un animateur... ça à un nom mais je ne m'en rappelle plus. Mais je pense que tous les outils qui seraient mis à disposition du monde culturel pour permettre aux faisans d'être dans une forme de confort, qu'elle soit psychologique, physique ou autre, seront les bienvenus.

Autres choses à rajouter ?

Je te dis bravo déjà. Et puis merci d'avoir pensé à moi.

Sinon, concernant ton projet, je ne cerne pas tout vraiment, mais je suis pour ceux qui osent et qui proposent des choses. Donc s'il faut y aller, il faut y aller madame LÉONIN.

En off

Discussion autour des projets APEX: projets créatifs en milieu scolaire. Un contexte dans lequel je pourrais m'inscrire en tant que designer social avec des ateliers participatifs autour de l'estime de soi.

Présentation

Ymelda Marie Louise

5 mars 1968 (54ans).

Social, art:

- *Intervenante sociale: chargée de mettre en place des actions en direction des personnes en grande difficulté, accompagnements administratifs, régularisation des papiers, circuit soin, droit à la santé, intégration sociale sur le territoire*

- *Autrice, compositrice, interprète*

- *Musicothérapie*

- *Réflexologie plantaire*

- *Et plein d'autres choses*

Liaison: intérêt pour l'humain, le bien-être de l'autre

Quel est l'impact de la culture locale dans votre vie ?

Peu importe où je me trouve dans le monde, la seule chose dont j'ai besoin vraiment localement quand je suis à l'extérieur, c'est la nourriture. Sinon, culturellement, quand je suis à Paris, ce qui me manque, ce n'est pas la musique d'ici (Martinique), ce n'est pas... Il y a toujours quelque chose culinairement qui va me manquer. Mais artistiquement, je n'ai pas beaucoup collaboré avec des... dans mes créations, je n'utilise pas des traditions martiniquaises, mais plutôt des traditions haïtiennes. La langue, tu me parles de la Martinique non, j'utilise plutôt le créole haïtien. Je dirais à la limite... je ne dirais pas la musique parce que c'est un mensonge. Je n'écoute pas le zouk, à la limite si je veux écouter de la musique de la Martinique, je vais écouter Eugène Mona. Mais ce n'est pas ce qui me... quand je suis à l'extérieur j'ai plus envie de manger quelque chose de local

Quelle est votre définition de la culture locale ?

C'est le mode de vie, c'est une façon de vivre et d'appartenir à un territoire, à un lieu.

Pourquoi vous ressentez ce besoin de retrouver une nourriture en lien avec votre culture locale?

Je n'arrive pas à comprendre comment ils mangent le matin. Mais je le fais aussi parce que ça me procure quelque chose de bien. Et j'en suis sur et certaine, quand je vais arriver à Paris, pendant deux trois jours, le tinin moru de maman le matin va me manquer. Par exemple, tu sais bien faire à manger, le goût de la nourriture de ta mère à un autre goût. Des fois, j'arrive à dire que je cuisine mieux que ma mère. Cependant, papa Félix, mon grand-père, avait un truc qu'il faisait. Il mettait du tinin avec du feuillage. Il faisait bouillir les feuilles sur le tinin pour après faire frire. Quelqu'un va dire que c'est dégueulasse. Mais il est décédé depuis plus de 20ans et c'est un goût qui me manque. Parce que j'ai ce gout-là en mémoire. Et ce goût fait partie de mon histoire. Quand je repense à ce repas, je visualise... ce n'est pas tout le monde qui arrive à le faire mais moi oui... ça te renvoie en arrière et ça te faire penser à l'autre. Mais je sais que c'est un repas que je ne ferais jamais, que je n'arriverais jamais à refaire. Des fois, il y a un repas qui te garde, personne n'arrive à faire le même repas que ta mère. Quelqu'un va goûter sans aimer, mais toi, tu vas t'attacher à ce goût-là. Et tu vas toujours être à la recherche de ça, c'est réconfortant. Si tu retrouves un ti chouya de goût, ça peut-être très réconfortant pour toi.

Y a-t-il des éléments de cette culture qui ont déterminé vos choix de vie personnelle ou professionnelle ?

Je dirais les deux. Par exemple, en ce moment, j'ai envie de partager sur Paris un projet « La France plurielle ». C'est-à-dire que là j'ai envie de promouvoir ma culture par la musique. Si je n'avais pas cette culture-là, si je n'étais pas antillaise, je ne pense pas ... en fait, le travail que je propose vient de la détermination de qui je suis.

Par exemple, le vaudou fait partie de ma culture. La religion fait partie de ma culture d'une certaine façon. Aujourd'hui, j'aspire à vivre différemment et c'est ma culture vaudoue qui me pousse à vivre différemment. Avant, je buvais mon petit alcool régulièrement, maintenant je bois moins, je vais juste boire un verre de temps en temps. Avant, j'étais très délurée. Je pouvais craquer sur un mec et lui dire « bon allons faire ça là », sans

attaches, sans rien. Et maintenant, je ne le ferai plus, parce que j'estime que c'est mon énergie que je vais donner à cette personne. Tu vois, ça c'est ma culture, ma religion qui me permet, qui me dit de changer. Parce que je le fais profondément, j'ai un suivi. Il y a un mode de vie à avoir, on te demande d'être d'une manière. Par exemple, dans ma foi, dans ma culture, dans ce que j'aspire, dans ma spiritualité, l'humain aussi est au centre de tout. Je ne dois pas être dans le jugement, je ne dois pas me moquer des gens, je dois être... pas en compassion, mais accepter l'autre tel qu'il est. Essayer d'être le plus juste que possible. Ne pas être dans le mensonge, de maîtriser ma colère, d'être plus rigoureuse en tout cas, de me donner un cadre de vie, un mode de vie. Même si je n'arrive pas tout le temps, mais j'essaie.

Pouvez-vous me donnera votre définition, votre présentation du vaudou ?

Le vaudou c'est un mode de vie. Tu prendras ce que tu veux dedans. Mais c'est dommage que l'Occident voit le vaudou d'un autre regard, d'un autre oeil. Mais en même temps je ne les condamne pas complètement parce que nous avons aussi oeuvré pour qu'il puisse avoir aussi cette pensée négative. Déjà, tout ce que l'Occident ne maîtrise pas, il diabolise. Et nous, nous avons mis de l'eau dans leur moulin, en faisant l'amalgame entre le tchimbwa, la sorcellerie et le vaudou. Qui n'a rien à voir là-dedans, le vaudou est une spiritualité, c'est un mode de vie, c'est une façon d'être. C'est-à-dire, un vrai vaudouisant n'a pas d'ennemie. Le vaudou c'est être en accord avec l'univers. Croire que l'arbre vit, il respire. Croire que nous faisons qu'un avec le cosmos. Quand on parle de Dieu, nous « sommes » Dieu parce qu'il est en nous. Il est en tout. Le vaudou c'est ça. De croire qu'il y a une énergie dans l'eau... de croire et de respecter aussi ce qui nous entoure, de respecter la force de chaque chose. Ce qui prouve que la mer est vivante c'est qu'elle peut être calme, comme elle peut te détruire. On est en quête de cet équilibre. Nous savons que ça existe. L'équilibre est dans le bien et dans le mal, il faut juste savoir comment maintenir tout ça ensemble, vivre avec tout ça. Il n'y a pas longtemps que j'ai accepté ça. Aujourd'hui, je suis en paix avec moi-même parce que je faisais l'amalgame... j'avais beaucoup de mal avec le côté catholique qui prenant le pas. Il me faisait beaucoup réfléchir à « est-ce que je suis dans le vrai? ». On a tellement dit que le vaudou était diabolique, même des Haïtiens utilisaient ce mot péjorativement pour dire à des gens « je vais te faire du mal », « je vais t'ensorceler », ... Je me suis dit « comment je peux être associé à ces gens ? » Je suis vaudouisante mais en même temps des gens qui se disent « vaudouisants » veulent faire du mal: comment je peux être associée à des personnes comme ça ! Et après j'ai compris que ces gens-là ne font pas du vaudou. Le vaudou que je fais et celui qu'ils font, celui dont eux parlent n'ont rien à voir. Et puis en lisant, en m'inspirant, en me faisant confiance, à moi et à l'énergie qui m'entoure, j'ai compris. Dans l'univers, pour l'équilibre, il y a le bien et le mal. S'il n'y a pas de mal, tu ne peux pas faire du bien, et vice versa. Sans ça, tu ne peux pas avancer. Le bien et le mal vont de pair. Alors, il faut laisser les gens dans leur truc et t'appuyer justement sur ce qu'eux ils disent de mal pour toi positiver ta démarche.

Quels sont les avantages de cette culture selon vous ?

Me rendre meilleur. L'avantage c'est ça: rendre quelqu'un meilleur. On n'est pas parfait, car le parfait n'existe pas. Mais tu tends vers la perfection, tu n'y arriveras jamais parce que ça n'existe pas. Il y a toujours un chouya de déséquilibre dans tout. Et puis ça me donne une conscience. Quand je dis à quelqu'un « non » pour un truc que je pouvais faire... je te donne un exemple concret : je suis en train d'aider un mec à faire ses démarches. Déjà, je suis allée à la préfecture, c'est pour lui. J'ai fait les démarches et tout. Mais il me faut les attestations. Je lui dis « je vais demander des attestations de mon côté, lui de voir ce qu'il peut trouver ». Et là, il me dit « ah ouais il faut que tu m'envoies un model d'attestation pour que je puisse les envoyer aux gens. » Non ! J'estime que j'ai fait ma part, il doit faire la sienne. Mais en même temps, je lui ai dit « non », mais ce « non » là me tracasse. Est-ce que j'ai raison de lui dire « non », est-ce que je ne peux pas en effet faire un exemple pour lui. Et en même temps, je veux le pousser aussi à faire des recherches. C'est vrai ça me tracasse. Je me dis « mais Ymelda, ça te coûte quoi d'écrire deux phrases pour lui ? ». Pourtant si j'écris ces deux phrases pour lui, il ne va pas comprendre. Il ne faut pas toujours donner le poisson à la personne, il faut lui apprendre à pêcher. Et je n'ai pas répondu à son Voice message, mais en même temps ça me trotte. Donc je vais l'appeler et lui dire non en lui expliquant pourquoi.

La culture vous a donc appris à avoir cette façon de penser ?

Oui, à avoir beaucoup de recul. La foi que j'ai dans cette culture.

Quels sont les points négatifs que vous relevez ?

On peut s'enliser et on peut devenir fanatique si on n'arrive pas à trouver l'équilibre. c'est ce qui crée les gens qui mettent les bombes et tout. Il faut trouver l'équilibre dans tout ce qu'on fait. Il faut être assez ouvert. Il faut se dire: « je ne peux pas être complètement rigide dans ce que

je pense. Il faut avoir une certaine ouverture d'esprit. Apprendre à écouter et à accepter l'autre tel qu'il est et à accepter les choses comme ça. Ne pas se positionner en sachant. ». L'erreur est quand les gens se positionnent en sachant. On est tous des apprenants. Une fois qu'on est dans cette quête-là tout le temps, tout le temps, tout le temps, on peut... mais par contre tu as des gens qui se positionnent en sachant, qui donne le là de l'univers, ça peut être dangereux.

Qu'est-ce que vous aimeriez améliorer ?

Donner plus d'ouverture sur le monde de cette culture-là et en même temps de montrer aux gens le côté pluriel des choses nous rend plus fort. Quand on est ouvert sur le monde, quand on apprend, on sait qui est l'autre, on peut mieux vivre. J'aimerais que tout le monde soit au courant de comment ça se passe, comment on est. Mais en même temps, je peux paraître contradictoire, je pense qu'on ne peut pas tout dire. Il faut une juste mesure en fait.

Pouvez-vous me parler rapidement de la musicothérapie ?

C'est juste utilisé la musique comme médiation pour entrer en relation avec l'autre. Il y a deux formes de musicothérapie: il y a réceptive et active. La musicothérapie réceptive c'est un travail plus approfondi sur l'être, l'âme et le corps de la personne. Et la musicothérapie active c'est de faire en sorte que la personne puisse dégager tout ce qu'elle a en elle. C'est-à-dire que c'est un travail plutôt en groupe. Dans l'idéal, il faut utiliser les deux, c'est ce que j'essaie de faire. Mais cependant, quand tu travailles en groupe, tu ne peux pas trop réceptive, il faut plutôt faire l'active. L'active est plutôt faite pour travailler en groupe, réceptive en individuel. J'ai compris pendant la musicothérapie, il y a tout ce qui est fréquences, vibrations sonores et le travail, tout ce que ça fait. Il faut connaître justement le cheminement de la musique par rapport au cerveau et tout ce que ça peut procurer. Par exemple, le travail qu'on fait avec la musicothérapie permet d'aller réveiller des neurones qui sont morts, et puis les mémoires. Raviver les mémoires. C'est ce qu'on arrive à faire, ça dépend avec qui. Et puis, on peut aussi mettre des mots sur les maux. Par contre, ce qui peut-être intéressant pour toi, c'est de lire mon mémoire. Il y a beaucoup de choses dedans. Parce que pour parler de la music-thérapie, on pourrait en parler pendant très longtemps.

Et votre travail en établissement ?

Au début, en musicothérapie, je voulais travailler sur la douleur chronique. La douleur chronique et la dépression, dans le sens où, autour de moi, que ce soit dans ma famille ou avec mes ami.es, il y avait beaucoup de personnes qui avaient des migraines et puis en même temps la dépression. La dépression, c'est quelque chose que moi je ne comprends pas, que je ne comprends pas, que j'essaie de comprendre. Et c'est pour ça que j'ai voulu, à un moment, travailler sur la dépression parce que je ne la comprends pas. Je suis une personne maintenant assez éclairée, je comprend maintenant un peu, mais un peu. Parce qu'en fait, j'ai un tempérament et une culture antillaise qui ne te permet pas d'être dépressif. De noir, je ne dirais même pas antillaise, une culture de noir. C'est-à-dire qu'on nous dit que la thérapie n'existe pas chez un noir. Et avec du recul, je comprend pourquoi la thérapie n'existe pas. Je comprends la perception de l'Antillais ou de l'Africain par rapport à la thérapie. Notre croyance y est pour beaucoup. Parce que si on croit l'univers, si on croit aux forces, si on croit aux divinités, ils sont censés nous accompagner lorsqu'on ne va pas bien pour aller mieux en fait. Et là j'ai reçu le texto d'un médecin, qui va venir me voir cette après-midi, que je trouve très intéressante. Parce qu'on parle de vaudou et tout ça, la médecine s'y intéresse beaucoup, et ça... elle m'a écrit quoi la dame, je ne sais même pas... je te le lis. Un médecin hein ! Tu peux le retranscrire (dans ton mémoire) sans mettre son nom bien sûr. Elle m'a écrit hier: « je suis médecin généraliste au centre pénitentiaire de Ducos, j'ai fait une formation d'ethnomédecine caribéenne l'été dernier. Mais il m'a semblé qu'il manquait l'aspect magico-religieux de la culture créole. J'ai vu le reportage vous concernant à l'Atrium il y a quelque temps. C'était passionnant, j'aurais aimé partager avec vous sur place une discussion autour de ce sujet. Si cela vous semble pertinent, qu'en pensez-vous ? ». Alors l'Occident... des fois je dis souvent que c'est ça aussi la musicothérapie, maintenant on parle de musicothérapie comme un métier.

Tandis que nous, Afro-descendants, ou les Africains, je ne parlerais pas pour la Martinique, parce que la Martinique c'est encore autre chose. Parce qu'on est encore sous le joug du colon, c'est-à-dire qu'on n'est pas... il y a plein de choses qu'on a perdues, qu'on n'aura jamais, jamais, et jamais. La musicothérapie, en Afrique, en Haïti a toujours existé. Sauf qu'on ne savait pas que c'est comme cela que ça s'appelait. Parce que on soigne justement avec la musique. Dans les rituels, dans le soin, on va utiliser le chant, la percussion, etc., ... parce que lorsqu'on interpelle la divinité, automatiquement, on va chanter, on va mettre de la musique. Quand on fait un traitement, il y a des chants pour chaque chose. Par exemple, quand tu vas dans les bois pour cueillir des plantes pour soigner quelqu'un, qu'est-ce que tu fais ? Tu vas chanter pour interpeller l'énergie de la forêt. Et l'énergie de la forêt tu l'interpelles comment, en chantant, tu vois ? Et là je trouve... maintenant la science, l'ethnomédecine... la nana a fait plus de sept ans d'études, elle rajoute une corde à son arc qui est l'ethnomédecine. Moi, qui n'ai pas fait médecine, je suis juste ce que je suis, on ne va jamais accepter mon savoir-faire, tu vois ? Il faut que l'Occident puisse donner un nom et dire maintenant ça y est tout' moun', tout' medsin sé étno-psykiat', étno machin, tout' moun' il y a ethno dedans. Et tu vois, c'est quelque chose qui existe depuis... avant heu... je te passerais mon mémoire ! Mais c'est vrai hein ! On a rendez-vous cette après-midi. Je vais lui dire que je trouve très pertinent, mais je vais lui donner mon avis. Je vais lui dire si moi seule, sans avoir fait... c'est ce que la musicothérapie me permet de faire, introduire justement cette ethnomédecine dont elle parle, moi je peux le faire. Parce que j'ai un diplôme de musicothérapeute. Mais on ne reconnaît pas ce travail si tu n'as pas quelque chose qui n'est pas reconnu par l'Occident.

On ne le reconnaît pas dans les territoires dominés par l'occident, mais si vous le faites ailleurs ou avec un échantillon précis, pensez-vous que l'accueil et l'écoute seront différents ?

Il y a un travail qui commence à se faire en Martinique. Mais ça se fait mal. La jeunesse « rouge jaune vert », je ne connais même pas la couleur de leur drapeau là, ou « vert rouge noir », « Rouge Vert Noir » voilà... il y a un travail, mais ils le font vraiment... ils commencent à s'intéresser à leur culture d'Afro-descendants. Cependant, ils sont très mal accompagnés. Parce qu'ils voient le versant, je dirais, puissance, énergie, mais bas d'énergie. Parce qu'ils vont essayer de dire qu'on va interpeller le préfet, mais en fait c'est de la connerie. Ils sont mal accompagnés. C'est le danger: quand tu ne maîtrises pas un sujet, quand tu n'es pas bien accompagné, tu ne peux pas... Comme je dis: dans tout, il y a le bien, il y a le mal. Si tu ne sais pas comment... je ne suis pas scientifique... mais si tu ne sais pas comment maîtriser une force, ça peut te faire du mal. Parce que tu ne sais pas. Alors quand tu vas soulever un poids et tu n'as pas la technique pour soulever le poids, tu vas te blesser. Tu vois ? Eh bien, c'est pareil dans tout. Il faut savoir comment s'adapter, se positionner. Et eux ne cherchent pas à savoir comment faire. Sur du long terme, ça ne va pas leur faire du bien. Et surtout, il ne faut pas avoir, dans cette histoire-là, un gourou. Parce que tout est en nous. Être en harmonie avec toi-même, t'écouter toi, et après tu peux avancer. Après, tu vas voir, l'univers va mettre sur ton chemin des personnes qui vont t'accompagner.

En parlant d'accompagnement, que pensez-vous de la démarche de design social que j'apporte en Martinique ?

Présentation du PDF

Jusqu'à toi, je ne savais même pas que ça existait le design social. Alors j'ai compris déjà ce que tu proposes avec ce document appuyé par tes explications. Je crois que c'est très intéressant ce que tu apportes dans le sens où, effectivement, si on a tous un problème, un conflit, le fait de créer ensemble quelque chose pour trouver une solution va permettre d'apaiser les tensions. Le temps qu'on va poser pour réfléchir ensemble. Par exemple, je suis en conflit avec Marie-Jo,

le design social et son intervention va me dire « vous êtes en conflit etc.... maintenant tu décris au groupe la problématique ». Le fait déjà de dire dans le groupe qu'on va créer quelque chose ensemble afin de... un outil qui va nous permettre de discuter machin et tout... ça va nous permettre d'apaiser les choses et de les comprendre différemment. Le fait même de concevoir quelque chose, c'est déjà poser le problème, c'est déjà un bond, une avancée par rapport à la problématique. Le fait même de réfléchir à la conception, à faire des choses ... « en fait finalement, si untel pense comme ça, alors que j'avais proposé de construire le pont comme ça... » Moi je pense que oui c'est une très bonne chose. C'est une très bonne chose.

À un moment, vous avez réagi lorsque j'ai parlé d'une pédagogie adaptée. Qu'est-ce qui vous a dérangé ?

Non. Au début quand tu expliquais, ça peut ne pas parler à tout le monde. La formulation peut ne pas parler à tout le monde. Il faut peut-être simplifier le langage. Parce que quand tu parles de « idéation », « idée » machin, etc., ... mais comme je ne connais pas le concept de design social, quand tu lis ces titres-là comme ça... directement, j'avais envie de te dire « wow, c'est quoi ça ? ». Tu vois ? Et après j'ai compris parce que tu m'as expliqué, parce que aussi j'ai compris « idée » dans « idéation ». Mais quand tu parles à une personne lambda, ce ne sera pas compréhensible de suite. Il faut savoir réfléchir assez rapidement pour comprendre. Ça peut être bien quand tu expliques dans une structure et tout, mais quand tu le présentes à un groupe ça peut être difficile. Il faut schématiser. Là, non seulement j'ai compris, mais en plus je visualise.

Quelque chose à rajouter ?

Je pense vraiment à te passer mon mémoire pour que ça puisse t'inspirer et développer l'accompagnement différent et adapté. Je n'ai rien d'autres à rajouter. Je trouve très intéressant ce projet en tous les cas. C'est un projet qui peut-être, que tu peux utiliser dans plusieurs... dans les violences faites aux femmes... Ça a toute sa place dans pleins de choses. Ça peut-être l'objet déterminant qui va créer une création autour de ce qu'on a vécu. On parle de l'art thérapie, et toi c'est du design. Mais, symboliquement, ça peut-être utilisé comme une forme de thérapie. Par exemple j'imagine, en concret, le parcours migratoire d'un migrant, tout son vécu, sa travers pour venir en France. Tu peux utiliser ce temps là qui, au lieu de parler, tu vas dire aux gens de créer un objet qui va retranscrire son parcours. Et après, quand la personne va présenter son objet, on va lui demander « mais qu'est-ce que tu as voulu dire par là ? ». Ça peut-être un élément permettant la verbalisation des choses.

Présentation

Charles DAMAZIE-EDMOND,

54 ans

Milieu socio-culturel ou plutôt l'action sociale et culturelle

Tuteur de stage de l'association Konbit

Faites-vous le métier/ les études qui vous correspond.ent ?

Oui. Parce que je l'ai choisi, que j'ai construit mon poste en fonction de ce que je voulais faire.

Comment en êtes-vous arrivé à ce stade ?

C'est super long à répondre. Ça vient d'une reconversion professionnelle puisque je travaillais dans une administration dans laquelle il y a eu un plan social. Et dans ce cadre de plan social, j'en ai profité pour justement me projeter dans quelque chose qui correspondait mieux à mes aspirations professionnelles. Puisque, j'ai toujours été engagé de façon bénévole dans le milieu associatif. Dans les milieux sociaux soit culturel. Et dans le cadre de ce plan de sauvegarde, dans ce plan social, je me suis dit que c'était l'occasion de faire professionnellement ce que je faisais déjà en tant que bénévole. À partir de là, ce que je faisais, j'étais engagé syndicalement. Je travaillais dans des structures de la petite enfance et dans l'accompagnement des personnes âgées ici à l'Arkanciel. Ça fait plus de 20 ans que je m'investis dans des actions associatives. J'essaie autant que possible de changer certaines choses dans la société. C'est donc avec cette ambition mégalomane que je me suis engagé dans cette voie professionnelle.

Qu'est-ce qui vous a poussé à changer de voie ? Des éléments négatifs ou un souhait de faire grandir le contexte socio-culturel ?

Les deux. Je ne me retrouvais pas dans le fonctionnement de l'administration. Pour dire les choses prosaïquement: je m'ennuyais... profondément. Et puis parallèlement, ce que je voulais faire n'était pas très clair, ce qui m'intéressait était les sujets. Après, mes compétences sont d'abord administratives, je voulais investir ces compétences-là dans les causes qui me tenaient à cœur. C'était d'abord ça et puis le cheminement ça c'est autre chose.

Qui vous a accompagné dans vos choix ?

(Après plusieurs reformulations) Je suis en train de me demander qui en fait.

J'ai demandé à mes proches leurs avis parce que ça impliquait une forme de préconisation. Donc j'ai demandé à mes parents, à mes proches, à mes amis. Voilà. Mais pas de professionnel, je n'ai pas été accompagné par des professionnels, c'est seulement mon entourage familial. Je me suis informé, j'ai lu. Et puis j'avais des formations sur ça. Je me suis toujours intéressé à la création d'entreprises, d'une part dans le cadre de mon cursus professionnel. Puisque j'ai suivi une formation DECE, c'est le diplôme qui mène à l'expertise comptable. Je ne suis pas allé au bout, mais j'ai quand même suivi la formation. J'ai aussi suivi une formation dans le montage de projet, de projet socio-culturel avec le Secours Catholique où j'étais bénévole. Et le Secours Catholique avait mis en place des formations pour accompagner des personnes en situation de précarité qui veulent monter des projets professionnels. Par ce biais-là, j'ai été un peu formé... alors ça me permet de mieux répondre à ta question de tout à l'heure: oui dans ces cadres-là j'ai eu des échanges en fait. Je ne m'en rappelais même pas, c'est fou.

Quels sont les points positifs de ce cheminement ?

Les points positifs c'est de faire ce qu'on aime, de faire ce que j'aime. C'est de ne jamais être dans la monotonie. Je trouve ça valorisant... gratifiant je voulais dire. Gratifiant de travailler sur ces sujets-là.

Qu'est-ce que vous auriez aimé améliorer ?

Si c'était à refaire, est-ce que j'aurais fait pareil ? Non je pense que quelque part j'étais prêt. Après entre ce qu'on anticipe et la réalité, c'est deux choses différentes. Mais je pense que j'avais le bagage nécessaire. Mais non, je

ne crois pas que dans la préparation et tout j'aurais fait différemment. Il est vrai que j'étais déjà très investi, par exemple, la création d'entreprises, de projet, c'est quelque chose qui me passionne depuis bien longtemps. Ah ! J'avais fait un stage de formation de création d'entreprises à la CCIM aussi, après le bac. Donc tu vois, c'est un intérêt quand même ancien. Et puis, le management des structures, des organisations, ça m'intéresse.

Votre expérience administrative vous a servi ?

Oui, comme je te dis j'étais déjà très impliqué: j'étais déjà président de l'association, j'étais trésorier d'ici, trésorier d'une crèche, j'étais déjà impliqué avec un groupe musical... tu vois j'avais déjà une certaine pratique. Même si c'est une pratique bénévole, mais c'est quand même formateur.

Comment avez-vous découvert le théâtre forum ? Avez-vous avant ça participé à des nouveaux types d'ateliers créatifs participatifs ?

Pas du tout ! Alors là c'est vraiment... c'est ce que je te disais: quand ce que j'avais projeté, ce que je voulais faire et ce que je fais maintenant, ça n'a rien à voir. C'est un double hasard. Quand je me suis lancée dans l'activité, j'ai rencontré quelqu'un qui me voyait déjà organiser une campagne. Elle me voyait organiser une campagne « Violence », je n'avais jamais imaginé que j'aurais pu faire ça. Par ce biais-là, ça a commencé comme ça. Chemin faisait, quand j'ai commencé à travailler sur les problématiques de violences dans le couple, il a fallu organiser une formation en faisant venir des intervenants du théâtre forum. Et c'est comme ça que je l'ai découvert. Et puis après ça m'a intéressé. Mais je ne me suis jamais dit que j'allais faire du théâtre, c'est vraiment le hasard. Le hasard existe!

Qu'est-ce que ce type d'approche apporte ? L'implication des participants ? Quels impacts ça a sur vous ?

Je pense que c'est efficace parce que je l'ai testée sur moi. C'est une pratique émancipatrice, dans le sens où elle permet d'être plus à l'aise avec son corps, on passe par le corps, le mouvement, par des choses très premières. Et je pense que lorsqu'on est à l'aise avec son corps, on est plus à l'aise avec le reste. Et puis je trouve que passer beaucoup par le jeu, on se rend compte qu'on est un peu tout pareil, on a les mêmes émotions. Souvent avec les mêmes problèmes, même si on n'a pas les mêmes acuités que tout le monde. Mais ce sont les mêmes problèmes de relation avec le conjoint, avec les parents, avec les collègues. Donc on est tous à la même enseigne ça remet l'humanité commune au centre de tout. Le média théâtral utilisé met vraiment tout le monde à égalité. Il y a des personnes qui ne sont pas à l'aise avec la verbalisation, mais qui pourront exprimer ce qu'ils pensent différemment. Donc chacun peut y trouver un moyen d'expression, de dire ce qu'il pense et c'est ce qui est important. C'est en ce sens, que je dis que ça met tout le monde à égalité: ça donne la parole à tout le monde. C'est ça vraiment le fondement du truc: donner la parole aux gens.

Entrer en relation avec quelqu'un c'est toujours enrichissant pour soi. Je veux dire, tout le monde à quelque chose à apporter à l'autre.

Ce qui m'épate, notamment dans les ateliers un peu longs, c'est de voir le changement qui peut être opéré, ne serait-ce que dans la façon de marcher, de prendre la parole, de s'exprimer. Quand le travail est bien fait, si le cadre est bon, si le groupe est réceptif, les changements d'attitudes pour les personnes en difficulté d'expression, de timidité... c'est parfois spectaculaire. Le groupe qu'on a au Lamentin, j'ai pu l'observer à plusieurs reprises, notamment dans les groupes un peu féminins, tu as l'impression que la personne ressort avec une espèce d'épanouissement. Et ça je l'ai vu sur moi aussi. Je suis quelqu'un de très timide et pourtant j'arrive à faire des trucs, moi-même je suis étonné parfois. Ça facilite les facultés de rentrer en relation avec les autres.

Sont-ils intéressants à multiplier et/ou à développer?

Personnellement, je ne pense pas faire autre chose. Par contre, je vois bien des effets de synergie possible avec d'autres types de pratiques créatives. En ce sens, un atelier de théâtre forum dans lequel peut être intégré... comme ce que tu proposais, d'autres choses. Ça peut être du chant, de l'art plastique, des contes. C'est-à-dire que dans le cadre, dans l'ossature, le fondement, ça peut-être du théâtre formule, et rajouter d'autres ateliers dans le but d'enrichir et à apporter d'autres points de vue. Ça c'est quelque chose que je veux faire depuis longtemps, et qui se fera. On a déjà un peu lancé la chose avec toi, il y a aussi quelqu'un d'autre qui peut proposer des choses aussi. Et puis au fur et à mesure, en développant la pratique, des personnes venant

d'horizons différents pourront aussi apporter à la pratique des approches auxquelles on n'a pas encore pensé. Moi je suis très partant.

Quel est l'impact de la culture locale dans votre vie ?

C'est compliqué à répondre, puisque moi je baigne dedans. Et puis on entend quoi par là ? C'est la langue, ça peut aussi être des pratiques culturelles... Disons que ça me semble, d'un point de vue professionnel, bien présent. Dans la mesure où l'un des objectifs de l'association (KONBIT) c'est justement l'épanouissement de la culture créole. Donc je suis très pour favoriser toutes ses expressions. Ma grande ambition d'ailleurs c'était ça. Je me voyais manager d'artiste. Quand je suis parti travailler avec Ymelda, c'est dans ce sens-là que j'étais parti. Je suis très sensible à ce que la culture martiniquaise puisse s'épanouir, s'exprimer, prendre des chemins novateurs. Et qu'on puisse avoir en permanence une réflexion dessus, ce que ça représente, ce que c'est... La question est vraiment très large.

La question de la langue est un sujet qu'on n'a pas encore parlé. Il y a beaucoup de personnes qui me disent : « ouais je suis Martiniquais.se, mais j'ai du mal à m'exprimer en créole. » L'un des projets que j'ambitionne c'est de travailler ce sujet-là en théâtre forum: être à l'aise en parlant le créole. Parce qu'on est dans une culture... dominée, il faut dire ce qu'il est. Il y a des problématiques liées à cette domination, qui sont à fouiller pour permettre à cette culture d'être valorisée auprès de nous-mêmes les Martiniquais.ses. De façon à ce que cette culture soit une vraie force et pas un handicap comme ça peut être vécue parfois.

Y a-t-il des éléments de cette culture qui ont déterminé vos choix de vie personnelle ou professionnelle ?

Oui, j'ai été très influencé par le mouvement de la cryolite. Et ces interrogations qui y sont liées. On est quoi ? Qui sommes-nous ? Et ce questionnement-là sous-tend beaucoup de choses que je fais. Ça peut être en termes de projet que je peux accompagner. Même au niveau de l'organisation de KOnbit, je l'avais pensé comme un coup de main. C'est pour ça que ça s'appelle Konbit: c'est le coup de main. Après ça a donné tout ce que ça a donné. Mais la philosophie de cette pratique culturelle est basée sur le coup de main. Un « konbit » c'est quoi ? C'est de la subsistance alimentaire, mais c'est aussi le lieu de conscientisation, de circulation de l'information et puis d'expression culturelle. Souvent ça se faisait au son des tambours donc c'est un peu l'idée de Konbit. Comment est-ce qu'on pourrait adapter cette pratique culturelle à un manque de management moderne. Ça a fait le lien entre mon intérêt pour le management et les structures. Après parfois dans le quotidien, c'est compliqué. Parce qu'on est dans un cadre juridique et représentationnel. On n'a pas tous la même façon de voir. Pour adhérer à quelque chose de commun, surtout quand le modèle n'existe pas et qu'il faut l'inventer.

Quels sont les avantages de cette culture selon vous ?

Telle que je la vis, je la trouve très inclusive. C'est-à-dire, si on en est conscient, elle accepte bien les différences. Même si elle peut les faire se confronter de façon dure, elle est inclusive, dans ma façon de la voir. Moi je trouve qu'on accepte assez facilement les gens peu importe d'où ils viennent. Quand quelqu'un vient, on ne lui demande pas avant d'où il vient avant de lui dire si oui ou non, est-ce qu'on peut bosser avec toi... Ne serait-ce que le spectacle qu'on a fait la dernière (Hommage à Patrick Womba), je trouvais qu'il y a une diversité et de d'origine et d'aspiration. C'était très varié. Ça mériterait d'être plus développé, ce que je viens de dire, mais ouais. Et puis c'est sa richesse.

Quels sont les points négatifs que vous relevez ?

Heu... je n'en vois pas. Après bon, il y a des difficultés inhérentes au cadre dans lequel on est. Ça va peut-être en contradiction avec ce que je viens de dire, mais la culture peut-être très sexiste, très coloriste, très raciste. En fait, les points forts et les points faibles sont les deux faces de la pièce. Il y a des espèces de torsion entre quelque chose qui peut être très ouvert et en même temps très ségréguant.

Qu'est-ce que vous aimeriez améliorer ?

Par la connaissance de soi. Par la connaissance, moi je crois beaucoup en ça. Si on a conscience de comment on s'est construit en tant que peuple, et que c'est valorisé... ce qui n'est pas simple. Les problématiques sont profondes. Je parlais tout à l'heure de la couleur par exemple, c'est quelque chose qui resurgit en moment de crise. C'était quoi déjà la question... ? Si on a conscience, si on arrive à valoriser le cheminement et comment on est arrivé à ce qu'on est, je pense que ça peut nous aider à être mieux dans nos baskets.

En cette fin de stage, que pensez-vous du design social?

J'en vois beaucoup le potentiel. Malheureusement on n'a pas pu le concrétiser dans le sens où on n'est pas arrivé au bout du projet. Mais j'en vois et le potentiel intrinsèque et qu'il y a une belle synergie possible avec le théâtre forum. Je le vois très très très bien. Après, en tant que pratique nouvelle, il y a beaucoup de choses qui sont possibles, voir ce qui va marcher ou pas, il y a encore beaucoup à expérimenter. Il y a en tous les cas matière à expérimentation. L'un de mes trucs c'est de mettre les choses en lien, et je vois beaucoup de liens possibles avec ce qu'on fait à Konbit.

Avec toutes les difficultés liées au stage, avez-vous un retour constructif à me faire concernant mon rôle de designer social en Martinique ?

Tu me demandes de juger ta personne là en fait ? Alors, c'était ... non je rigole. Moi, je te l'ai dit à plusieurs reprises, j'ai eu du mal à te comprendre. Je ne trouve pas que c'était facile. Je pense que tu devrais faire du théâtre forum. À mon avis, les deux sont... ce serait une vraie richesse. Dans ce sens, que tu porterais ces deux trucs-là qui... je trouve que le théâtre forum permet vraiment de mettre les gens à l'aise. Moi, je me mets à la place de quelqu'un qui ferait un atelier créatif, quelqu'un comme moi qui ai très maladroit de ses doigts et de ses mains, passé par le théâtre avant permettrait de dé...truc... heu dééééé... je ne trouve pas le mot. Dé « truc » appréhension, je ne trouve pas le bon mot mais voilà on se comprend. Je répète ce que je dis, en plus que tu es très douée, je trouve, dans ce que j'ai pu en voir, et ça t'amènerait peut-être un peu dans... Après je ne t'ai pas vu à l'œuvre dans le premier truc (atelier de co-conception). Mais ça aide tout le monde, donc je ne vois pas pourquoi ça ne t'aiderait pas aussi. À mieux appréhender le public en face de toi, à le mettre à l'aise. Parce que parfois les publics sont difficiles. Si on arrive à rendre possible les discussions avec des personnes qui sont dans des stages de responsabilisation et des condamnés, c'est que la méthode est vraiment efficace. Ce serait un plus super intéressant. Après, je pense que tout le monde devrait faire du théâtre forum. Et je pense que tu as de belles aptitudes. Déjà, tu es une bonne comédienne, alors là j'étais bluffé. Et après, compte tenu de ce que tu veux faire, ça ne peut être qu'un atout. Et peut-être que tu vas réussir à adapter la pratique, inventer quelque chose de neuf nouveau, et par rapport au théâtre forum et par rapport au design. Il y a peut-être là une clé intéressante. Parce qu'il y a du travail, pour l'idée qu'il faut faciliter l'expression, en tout les cas en Martinique, je trouve que c'est un enjeu fondamental.

Présentation

Anne-Solange Costier

25 ans, en reconversion professionnelle dans le bien-être

Faites-vous le métier/ les études qui vous correspondent ?

Pas encore. Par rapport à ce que je dégage, le rapport avec les gens, la clientèle. Tout ce qui touche le bien-être, la beauté du corps et du visage, c'est beaucoup plus moi. Et puis les horaires sont moins contraignants qu'en restauration.

Comment en êtes-vous arrivé à ce stade ?

Après avoir fait quatre ans au RSMA, j'arrivais au bout de mon contrat. Il fallait que je fasse quelque chose. Là j'ai été en CDI en restauration. C'est le meilleur, d'avoir un CDI. C'est l'assurance, au niveau de l'argent. Sauf que je n'étais pas à l'aise. Je commençais à 7h, j'avais des coupures. C'est surtout les coupures. C'était ça le plus compliqué. J'en avais de 7h à 15h. Pour reprendre à 16h30 jusqu'à 21h voire 22h en fonction de la rapidité du travail. J'avais déjà ma fille. Donc c'était assez compliqué entre mon déménagement récent. J'étais sur Saint-Joseph, aller la récupérer sur le Saint-Esprit, c'est vraiment l'opposé. Pour recommencer le lendemain matin à 7h, ce n'était pas évident. Je la mettais en crèche, j'avais dû la retirer à cette période. Je me retrouvais vraiment sans rien au niveau des sous. Entre la nounou, l'essence, etc., etc., ... Du coup, j'ai fait à peu près un an dans ce travail. Et puis, j'ai hésité, puisqu'on a des charges: loyer, voiture et compagnie. Mais finalement, je me suis dit: « Non ! Il faut vraiment que je trouve quelque chose. Ne serait-ce qu'en attendant ». Et j'ai fait une rupture conventionnelle.

Qui vous a accompagné dans vos choix ?

Choix professionnel non. Choix de formation oui. Par le Pôle Emploi: une fois que je leur ai expliqué ce que je faisais en job, et que je me suis rendu compte par moi-même que c'était quelque chose que j'aurais pu faire assez facilement et sans prise de tête et que j'aurais aimé... à ce moment-là, j'ai exposé ma vision des choses. Et là, ils m'ont proposé des écoles en Martinique qui aurait pu me pousser à la création d'entreprises. C'était une conseillère Pôle Emploi.

Qu'est-ce que le Pôle Emploi vous a proposé pour trouver ta voix?

Rien en soi. Puisque je faisais déjà des jobs à domicile. Donc j'ai expliqué que pour arrondir les fins de mois, je faisais ça ou ci et que je me sentais bien dedans. Après, j'ai exprimé mon envie d'avoir ma propre entreprise. Et de là, ils m'ont dit : « Ben, pourquoi pas. Si tu te sens bien dans ce secteur. Si tu trouves que c'est fait pour toi. » Ils m'ont proposé cette école. Après, effectivement, ils me dirigent vers des ateliers. Mais ce sont des ateliers pour approfondir mes connaissances au niveau de la création d'entreprises. Donc ce sont des ateliers sur le management, sur l'étude du marché du territoire, de la viabilité de mon projet, des choses comme ça.

Ces ateliers vous ont-ils convenu ?

Pas tous, on va dire. Parce que... comment dire ça ? Je n'arrivais pas trop à me retrouver. Je recevais trop d'informations. J'étais déjà dans le monde de « l'entrepreneuriat » alors que je n'ai pas encore fait ma formation. Donc je ne savais pas vraiment sur quoi me reposer. Parce que bon. Ok d'accord on parle d'entreprise. Mais je n'ai pas encore pu faire ma formation pour faire ce métier. Donc on me parlait déjà de chiffres, de ceci, de cela, donc c'était des choses vraiment déjà bien entamées. Je ne vais pas dire des choses qui faisaient peur, mais je ne savais même pas si j'avais la formation. Je ne sais même pas quand je vais la faire, on me dit déjà de chercher un local. Et si je le trouve, je dis quoi à la personne ? « Laissez-le pour moi et je passe la formation dans deux ans, trois ans ! ». Donc c'était un peu ça, les questions que je me posais. Pour le moment, pour moi, ce n'était pas adapté. Après, selon la conseillère Pôle Emploi, j'étais éligible. Mais effectivement, celle à qui j'ai vraiment expliqué ma situation, n'était pas au courant que je n'avais pas encore ma formation et m'expliquait qu'effectivement, c'était mettre la charrue avant les bœufs. Ils te disent que: « oui tu peux » mais dans le concret, mouais.

Quels sont les points positifs de ce cheminement ?

Sincèrement, je n'en ai pas vu énormément. Pas vraiment de points positifs. Après, il n'y a pas

de regret, j'ai eu une expérience professionnelle assez jeune. Donc je me dis que ça a pu me forger un caractère, même si ce n'est pas dans le même domaine. Mais j'ai pu être dans le monde du travail. De là à dire que ça m'a appris quelque chose, pas vraiment. Au contraire, je me dis qu'il y a une erreur qui a été faite dès le départ. Puisque dès le départ, j'aimais déjà l'esthétique. Le choix d'aller vers la restauration s'est fait vers la fin de la 3e. Et c'est là qu'il y a eu un cafouillage à vrai dire. On m'a redirigé vers la restauration parce qu'on m'explique que c'est un emploi saturé, au niveau de l'esthétique. Alors qu'avec du recul, si on ne m'avait pas donné ce genre d'informations, de conseils, que: « oui c'est un emploi saturé, d'aller en restauration. Est-ce que j'aime la restauration ? Que j'aurais toujours du travail, toujours des bouches à nourrir. ». Là au jour d'aujourd'hui, j'aurais déjà certainement déjà eu mon diplôme en esthétique, et plus encore. Je me serais déjà formé depuis mes 16 ans, et aujourd'hui j'aurais peut-être eu, qui sait, un statut plus avancé, plus émancipé à ce niveau. J'aurais eu au moins, 5/6 ans pour me former. Et puis là, peut-être que j'aurais eu une entreprise, deux entreprises... je ne sais pas. Je trouve là que j'ai perdu du temps.

Qu'est-ce que vous auriez aimé améliorer ?

Déjà essayer de rattraper le temps perdu. Déjà ça. Qui sait, en expliquant ça... puisque j'ai des neveux et des nièces, en leur expliquant ça, peut-être éviter ces mêmes erreurs là. Si vous voulez faire quelque chose, faites-le. Et puis voilà. N'écoutez pas l'histoire d'un emploi saturé ». Si c'est saturé, eh bien, le jour où se sera vraiment saturé, tu ne le feras plus. Mais au moins tu auras eu l'occasion de faire ce que tu aimes. Et puis c'est tout. Avancer dans ce domaine, avoir les bonnes réponses. Débloquer les fonds qu'il faut. Ce n'est pas évident. Il y a en, mais ce n'est pas évident dans ce secteur-là, dans le métier que je veux faire. Les fonds ne sont pas forcément disponibles.

Avez-vous assisté à des ateliers créatifs ? Exemples ?

Oui. C'était avec ActivCréa. C'est justement le Pôle Emploi qui m'a dirigé vers cet organisme qui se trouve à Petit-Bourg. C'est des activités, où on parle de quel projet, pourquoi, de mon parcours pro. Nous sommes à plusieurs. Bon, par rapport à la situation sanitaire, je ne les ai jamais vus, mais c'était des ateliers en Visio-conférence. À tour des rôles on se présente, la raison du pourquoi, ou même échanger avec d'autres personnes qui ont à peu près les mêmes projets. Pour peut-être avoir par la suite un partenariat. Des choses comme ça. Parler des études de marché, montrer un dossier pour une aide, au niveau de l'État. Là pour l'instant c'est en stand by justement, lors de mon dernier entretien, ils se sont... la dame à comprendre. Elle m'a dit: « Mais, je vous trouve un petit peu éloigné de la situation. Expliquez-moi! ». Et là elle me dit: « mais vous mettez la charrue avant les bœufs. On vous envoie chercher des locaux, des trucs. Je comprends oui. Ça doit être un peu troublant. On vous parle de chiffres. Alors oui, il faudra bien un jour savoir de quoi on parle, mais peut-être pas maintenant. Donc je comprends que vous soyez un peu perturbée. ». Et par rapport à ça, je ne dirais pas que ça a stoppé, mais les ateliers sont espacés. Donc, du coup, si je devais en avoir déjà deux de plus depuis la dernière fois, là je n'en ai pas eu du tout. Et je vais avoir un dernier atelier ce mois-ci. Sachant que ça finit bientôt, ça finit en août. »

Auriez-vous aimé avoir des ateliers qui correspondent plus à ce que vous voulez? Du cas par cas ?

Ce sont des ateliers qui existent déjà. D'ailleurs j'ai participé à un atelier qui me convenait très bien. Où j'étais très à l'aise hier. C'est juste qu'en fait, à force de ramer, d'attendre la formation d'attendre les financements. Ou si ça ne se fait pas, qu'est-ce que je vais faire ? C'est plus ça. Mais en fait, les ateliers pour... au cas par cas, il y en a. Ils sont utiles, c'est juste qu'ils n'arrivent pas au bon moment. Exemple, là, pour ma formation j'ai fait mon dossier pour la première fois, et ça date de l'an dernier. C'était au mois de mai, et au fur et à mesure, les sessions passent. Donc il faut reformuler un dossier, il faut attendre une nouvelle session, la nouvelle session est arrivée, mais je ne suis toujours pas passée en commission, on va me renvoyer... donc ça traîne et au final je me retrouve dans des ateliers... Peut-être que si j'avais eu ma formation, je me serais dit : « Ah! Je comprends ce

qu'ils veulent me dire ». Mais là les ateliers avancent, ils évoluent, mais pas la raison du pourquoi je suis dans cet atelier-là justement.

Pensez-vous que des ateliers créatifs participatifs de design social serait intéressant?

Explication de la démarche.

Oui et non. Dans mon cas oui. Disons que je suis passée par tellement d'étapes que... l'esthétique a toujours été mon truc, ça c'est clair et net. Mais, je... comment dire ça ? En sortant de l'école, il faut savoir où on va pour préparer un métier. Mais en soi, ce n'est pas forcément ça la réalité. On va à l'école, on va passer un diplôme, un concours, mais ce n'est pas forcément dans ça qu'on va travailler. Donc ça m'aurait aidé oui, parce que j'ai toujours eu cette petite idée qui me trottait dans la tête. Je me serais peut-être plus rapidement... pas reconvertie... mais je serais retrouvée vers cette branche. Mais, à la base, je voulais m'engager en tant que militaire. Donc oui ça m'aurait aidé. Puisque après, une fois que tu as fini ton engagement militaire, il faut bien que tu retournes à la vie civile. Sur ce point oui, pourquoi pas. Mais c'est à double tranchant. On change beaucoup d'envie. L'envie que tu as à 15 ans, n'est pas celle que tu as à 20 ans, 25 ans. Moi, quand j'avais 9 ans, j'aimais les animaux, je voulais être vétérinaire. Après les 9/10 ans, c'est passé. À 12 ans, je regardais tout ce qui était baby boom et tout ça, je voulais être sage-femme. Donc entre-temps ça change, entre ce que tu vois de tes ressentis, de ce que tu vis et de ton environnement aussi. Ça change ! La sculpture que tu peux faire en atelier reste un point de départ. Qui te montre ton évolution « psychologique » si on veut. « Ah de ça, je suis passée à ça ! Ou même voire la similarité. Ça se ressemble, je voulais faire ça, finalement je fais ça. Ce n'est pas pareil mais ça peut se ressembler comme ça peut-être l'opposé! ». Donc ça dépend des gens.

À quel moment avez-vous su l'esthétique était votre truc ?

J'ai toujours été un peu dedans. Dans l'amusement ou en prenant soin des proches. En disant: « Couche-toi ici ! Je vais te masser le visage ! Je vais épiler ! ». c'était toujours un peu des choses comme ça, mais juste du bien-être et faire plaisir. Avoir ce contact. Et puis, je pense que ça s'est vraiment...s'est vraiment sorti disons... et que j'ai vraiment voulu vraiment gagner de l'argent à ce niveau je pense que c'était, à peu près, pendant la période du confinement. Où j'ai commencé à commander mon premier kit d'esthétique. Sans vraiment décider de l'être mais juste pour m'amuser. Acheter ensuite une table de massage, ensuite ceci, et puis c'est parti comme ça. On va dire depuis 2 ans, 2 ans et demi. Et le fait de rester seule... enfin seule. De ne plus avoir d'emploi, d'avoir fait ma rupture conventionnelle. Et là me demander, bon après ça, après tes indemnités, qu'est-ce que tu veux faire, qu'est ce que tu peux faire. Je ne veux pas reproduire les mêmes erreurs. Avoir des horaires pas possibles alors que j'ai des enfants à amener à l'école. Parce que maintenant j'en ai deux. Les emmener à l'école et aussi songer à les récupérer. Parce que même s'il y a la garderie, il faut quand même pouvoir les récupérer. Si tu as un emploi où tu finis à minuit, ou même 21h, 1h du matin. Mais même là, il faut penser à les récupérer, les gens ne sont pas disponibles pour toi. Ils ont leur travail, leur vie de famille. Et par rapport à ça, je me suis dit: « il faut que tu aies un emploi, ou que tu fasses quelque chose où tes horaires sont aménagés, que tu ne connais pas forcément les retards, que tu puisses gérer et te dire bon: j'aie ça à faire, je dépose les enfants et après ça je travaille. Je finis à telle heure, et après ça je peux aller récupérer mes enfants ». Je pense que ça s'est vraiment calé aussi par rapport à mes enfants, ma vie de famille et mes expériences passées. Qui sait, peut-être je n'aurais pas eu d'enfant, je n'aurais pas cassé ma tête sur l'horaire où je commence et j'en finis. Mais le tout à fait que je me suis dit: « bon ben, l'entreprenariat. Tu sais que tu pourrais mieux gérer tes horaires, tu as une heure pour commencer. Ça peut arriver d'avoir un souci, bon ben mince alors, je repousse mes rendez-vous pour aller chercher mes enfants. Tu peux gérer ta plage horaire. Tandis que si tu es chez un patron, ce n'est pas forcément la même chose. » Donc voilà tout.

Autres choses ?

Rien à rajouter. Si ce n'est que de se battre. S'il n'y a pas de raisons bien définies selon toi qui te détournes de ton envie principale, il faut y aller. Ce n'est que par toi-même que tu dois te rendre compte si c'est voué à l'échec. Et ne pas dévier pour des chiffres. Les chiffres parfois c'est bien, mais ce n'est pas forcément le mieux.

Présentation

Ulrich Fleural.

Directeur du centre de loisir WOPSO et manager d'une association.

Quel est l'impact de la culture locale dans votre vie ?

Waow ! Heu ! L'impact de la culture locale dans ma vie.. Waow !

Bon ! Alors la culture locale a plusieurs impacts dans ma vie. Au début, dans ma jeunesse, ça n'avait pas forcément d'impact. Ce n'est pas quelque chose qui m'intéressait, c'est-à-dire qu'elle transpirait en moi. Mais je n'avais pas forcément de conscience ni d'éléments qui faisaient en sorte que j'avais envie de plus m'impliquer dedans ou de... J'étais parti du postulat que je connaissais, que c'était ma culture. Et c'est en voyageant, notamment mon premier voyage en Guadeloupe, où là il y a eu le premier choc. Où des enseignants dans la fac où j'étais, qui venait de l'étranger et qui nous racontait ce que-ce qu'était notre culture. Et en fait on se retrouvait bien circonspect, parce qu'on constate qu'ils connaissaient beaucoup plus de choses que nous. Enfin, ils connaissaient des choses dont nous on n'en avait pas conscience du tout, qu'on ne savait pas expliquer pourquoi ça faisait partie de notre culture ou comment la décrire. Et puis quand j'ai vécu en région parisienne, ça a été le dernier choc. Là pour le coup j'étais vraiment séparé de ma culture et je me suis rendu compte que je n'étais pas un bon ambassadeur de ma culture. Que j'avais même tendance à me métisser ou à m'assimiler plutôt que de garder mes traits culturels et de les affirmer. Donc c'est après mon retour ici, que j'en ai pris conscience et que je fais en sorte que ce soit une partie plus importante de ma vie. Et du coup je fais ce travail de conscientisation. C'est-à-dire de chercher à comprendre et à donner du sens à notre culture. Aujourd'hui ça va être cette étape-là que je traverse en ce moment. C'est donc de donner du sens à notre culture pour pouvoir déterminer quel trait culturel est utile ou pas à valoriser, à garder, à jeter... Voilà.

Cela a-t-il inspiré votre domaine professionnel ?

Non pas du tout.

Y a-t-il des éléments de cette culture qui ont déterminé vos choix de vie personnelle ou professionnelle ?

De vie personnelle, oui ! Ça a été le fait d'aller vivre sur le continent Africain.

Au niveau professionnel, non. Ça n'a pas été déterminant. Par contre, c'est déterminant dans ce que je fais dans mon domaine professionnel. Dans tout ce qui est lié à la pédagogie. C'est-à-dire qu'avant effectivement, je n'avais pas forcément conscience qu'il fallait transmettre des éléments aux enfants, en tout cas, qu'on était en danger. Mais maintenant, j'ai pris conscience de ça, je fais en sorte dans mes pratiques, de mettre de plus en plus d'éléments culturels pour les transmettre aux futures générations.

Comment vous y prenez-vous ?

D'abord, je fais en sorte que chaque jeu ou chaque activité proposée, qu'on en retienne quelque chose. Qu'il y ait un objectif éducatif, et qu'il soit avant tout culturel. Qu'il soit lié à la culture. Je pars du principe que l'enfant doit d'abord bien apprivoiser son contexte proche jusqu'à éloigner. Commencer par son contexte proche et ne pas faire en sorte que son contexte proche s'arrête à une grille de lecture qui n'est pas la sienne. Par exemple, dans l'enseignement classique, en tout cas dans la géographie, quand on fait découvrir l'espace à un enfant, la vision c'est de commencer par le quartier, ensuite la ville, ensuite... c'est très urbaniste, très urbanisé comme vision. Maintenant, je fais en sorte que ce soit d'abord centré sur sa culture et puis sur les cultures plus ou moins proches. Ce qui fait que dans les objectifs éducatifs, on fait en sorte de tout de suite faire ressortir un objectif culturel qu'on cherche à lui transmettre. Donc d'abord on vulgarise et ensuite on lui fait faire des jeux où il va réinvestir ses compétences et ses connaissances qu'il a eu dans du ludique. Et ensuite voire comment

il peut l'intégrer dans sa vie au quotidien pour sa culture.

Comment ces enfants et les parents réagissent ? Leur tranche d'âge ?

On travaille avec des enfants de 3 à 10 ans. Ceux qui sont les plus réactifs ont entre 6 et 10 ans parce que ce sont eux qui se rendent compte effectivement qu'il y a des choses qu'ils ne connaissent pas et qu'ils aimeraient apprendre. Ils sont très curieux sans porter de jugement comme par exemple sur ce qu'on leur apprend. Ils ne vont pas du tout dire que ça ne les concerne pas ou que ça ne les intéresse pas. Ils sont vraiment curieux de savoir pourquoi il y a telles et telles choses. Et chez les parents, l'accueil est plus que positif. Ils sont d'ailleurs demandeurs. Ils cherchent vraiment à avoir... donc là c'est un centre de loisirs, à avoir des structures qui puissent faire ce travail-là qu'eux... Alors, ils reconnaissent aussi qu'eux sont incapables de le faire. Ils avouent à ce niveau-là et donc qu'ils aimeraient que des institutions prennent le relais. Et pour le coup c'est le centre de loisirs.

Comment les parents découvrent-ils Wopso et décident-ils d'y laisser leurs enfants ?

Le bouche-à-oreille et la notoriété de l'établissement qui mènent à cela. Une recherche d'une dynamique bien spéciale dans l'offre du centre de loisirs ou de la garderie en Martinique. Ils cherchent les qualités bien spéciales qui font qu'ils atterrissent ici.

Avez-vous beaucoup de locaux comme clients ou plutôt des habitants plus passagers ?

Il y a plus de locaux. Cela dit, on a une grosse clientèle qui vient de l'étranger et qui vient effectivement chercher la même chose que les parents qu'on a. C'est-à-dire une structure ludique pour accueillir les enfants. Et cette population grossit pendant les vacances, plus que pendant la période scolaire.

Vos activités ont-elles eu des répercussions sur leur vie hors centre culturel. Avez-vous eu des retours concernant l'apprentissage à l'école de ces enfants ? Concernant l'estime de soi ?

Peu de retour. C'est surtout des parents qui ont des enfants qui ont peu d'estime d'eux-mêmes. C'est environ trois enfants dans ce cadre-là. Pour prendre un exemple plus parlant, pour l'une d'entre-elles, on valorise le fait qu'elle est des cheveux naturels et que du coup ça la rendait jolie et qu'on le lui faisait savoir. On a donc fait une séance sur les cheveux et la beauté Martiniquaise, Caribéenne, Antillaise. Et la maman, nous a fait voir qu'effectivement elle avait beaucoup plus confiance en elle et que cette confiance s'est brisée lorsqu'elle est arrivée à l'école. Ce n'était pas du tout le même contexte et pour le coup elle cherchait même à la changer d'établissement par rapport à ça. Parce qu'elle s'est rendue qu'elle était beaucoup plus à l'aise et donc elle avait beaucoup confiance en elle parce qu'on l'a valorisée à ce niveau-là. C'est le gros retour qu'on a eu dessus.

Sinon c'est deux autres parents qui, pareil, nous on dit qu'il se sent à l'aise chez lui de par ces éléments-là. Et qu'ils voient la différence chez eux et dans les contextes beaucoup plus agressifs dans lesquels il ne se retrouve pas.

Vous utilisez une pédagogie un peu plus basée sur le jeu, plus détente que celle proposée par l'éducation nationale avec les notes et résultats attendus ? Une variante proposée dès le début ou a-t-elle évoluée en fonction de vos expériences avec les enfants ?

C'est adapté. On a une pédagogie qui est basée sur les pédagogies nouvelles. Du coup en tant que directeur j'ai et que je transmets à mon équipe. Cela dit-on l'adapte à la culture locale parce qu'à un moment donné, il y a un choc. Qui fait que même si on veut faire des activités ludiques sur les enfants en se concentrant sur leur rythme, c'est très mal compris que ce soit de la part des professionnels et des parents. On est obligé de s'adapter pour qu'à la fois, on puisse aller à leur rythme et qu'en même temps il y ait une meilleure adhésion. Que ce soit des adultes qui travaillent en tant que professionnels ou des parents ou de la famille, qui ne comprennent

pas forcément le concept. Qui défend et s'oppose en disant « non, il ne faut pas qu'on s'adapte ou très peu au rythme de l'enfant. » Nous on a pris la décision de ne pas cliver les deux clans.

Les professionnels qui sont contre cette méthode sont-ils des employés à temps plein ou des personnes avec qui vous travaillez de temps en temps ?
À temps plein.

Quels sont les avantages de cette culture selon toi ?

Oui. La bonne compréhension que ça nous donne de la nature. C'est la première chose. Beaucoup de gestes qui vont en découler vont instinctivement s'impliquer dans notre quotidien. Le côté accueillant que ça donne. Et le fait que ça permet d'être perméable au stress. Je parle dans le sens productif. Notre culture va freiner le fait qu'on va beaucoup trop rentrer dans le productivisme tout simplement et faire en sorte qu'on va beaucoup plus garder notre rythme de vie qui correspond un peu plus à notre environnement. Et ouais, il y a aussi l'avantage de l'adaptabilité. Dans pleins d'autres contextes on va se sentir à l'aise parce qu'on a beaucoup d'influence. Dans mon cas, que ce soit Amérique du Sud, Afrique ou Europe, ça ne me pose aucune difficulté d'être Martiniquais parce qu'au contraire, d'autres peuples peuvent nous reconnaître. On peut avoir des échanges d'emblée et ils voient ces similarités.

Quels sont les points négatifs que tu relève ?

Définitivement la négativité! La concurrence: le « Neg kont Neg ». Le manque d'estime de soi que ça procure globalement.

(La négativité dans le contexte de) La langue. Langue Martiniquaise, en tout cas, est remplie d'expressions ou de proverbes, de tournures de phrase qui commencent par dire « non » soit par utiliser la négation. Ça se traduit dans les discussions, les échanges où d'emblée la personne va voir le côté négatif, le côté malsain, où il va voir le verre à moitié vide plutôt que le contraire. Et ça se traduit dans beaucoup de nos comportements où directement on va parler de la mort, d'accident, si tu ne fais pas ça... Par exemple, c'est tout con, si on te dit qu'il faut laisser les portes ouvertes chez quelqu'un pour que ce soit accueillant, tous vont te dire « oui, mais quand il y a un cambrioleur, ce sera facile pour lui ». En fait, on n'est pas censé se baser sur des choses négatives.

Qu'est-ce que vous aimeriez améliorer ?

Ok donc, ça passe déjà par le travail de la valorisation en montrant les symboles qui nous valorisent. Et faire en sorte qu'ils soient les plus diversifiés possible. Parce que malheureusement, on a tendance à ne retenir qu'une catégorie de personnes. Je m'explique: par exemple, ce sont les artistes, les célébrités ou les personnes qui sont connues qui correspondent à certains profils. D'ailleurs ce sont les hommes et qui ont œuvré justement soit dans la politique soit dans la culture, le grand exemple c'est Aimé Césaire. J'estime en tout cas qu'il faut parler du panel assez large des personnes qui ont rendu la Martinique populaire ou qui font sa fierté. Donc il y a ce travail-là.

Ensuite, c'est la valorisation des œuvres que nous faisons. Qui rentrent aussi dans cette logique de valoriser. Valoriser à la fois notre culture, notre environnement, tout ce qu'on fait et qui est positif. Qu'on puisse le placarder un peu partout.

Ça passe aussi par le fait de nous réapproprier notre culture, sans l'essentialiser. Parce qu'on a tendance aussi à penser que la tradition est immuable. Parce que ça a été comme ça, ça ne change pas, c'est comme ça que ça doit rester. Alors que lorsqu'on étudie l'évolution des peuples, ils jettent au fur et à mesure ce qui ne correspond plus à leur réalité. Il faut qu'on arrive à faire ce travail-là. De ce dire qu'il y a certaines choses qu'il faut qu'on supprime: le tinin lanmori, c'est bien à un moment donné. Mais la morue, on sait aujourd'hui que c'est un poisson qui amasse beaucoup de toxines donc ça ne doit plus forcément faire partie d'un plan national.

Aussi, changer notre paradigme. La plupart de nos choix sont poussés par l'extérieur ou influencés par l'extérieur. Il faudrait justement qu'on arrive à se décider sur les éléments culturels qu'on garde et qu'on traduit dans nos gestes. Se réapproprier notre histoire. Et arriver ensemble à soigner nos traumatismes. Parce que c'est une des grandes choses sur lesquelles il faut qu'on travaille pour qu'on puisse avancer. Parce qu'on va être amené, que ce soit nous ou l'extérieur, à nos traumatismes, notamment le plus gros qui est l'esclavage. Qui a effectivement laissé des traces qui, aujourd'hui on le sait, peuvent se transmettre génétiquement. Qui fait que ce carcan traditionnel on va dire, s'oppose à la modernité qui tend à avoir des comportements plutôt différents et on n'arrive pas en fait à faire son choix de façon édifiante. Parce que nos traumatismes vont prendre le dessus sur la façon dont on pourrait interagir avec les autres ou nous-mêmes. C'est une des priorités pour moi, c'est de soigner ces traumatismes et de valoriser, de construire ensemble un paradigme qui nous correspondrait plus.

Soigner nos traumatismes, auriez-vous une idée de comment on pourrait le faire ?

Oui! Alors, c'est dans le livre d'Armand Nicolas... non c'est Charles... bref de Nicolas, sur les génétiques, il y a plusieurs intervenants qui viennent de la Caraïbe et qui parlent d'expérimentations qu'ils font dans leur pays. Ils ont nationalisé des thérapies dans plusieurs domaines. C'est-à-dire dans un quartier, ils vont organiser des salles de paroles, où la population vient et décide de traiter d'un sujet. Ils sont accompagnés par plusieurs thérapeutes dans différents domaines, à la fois spirituels, psychologues, de plusieurs sciences qui se réunissent pour travailler dans le cadre de cette thérapie. Ils interviennent pour donner leur avis sur les échanges. Ils se sont même rendu compte au fur et à mesure que les professionnels prenaient de moins en moins de place parce que la population arrivait à se rendre compte qu'ils vivent des choses en commun et qu'elles ne sont pas seulement liées à leur individualité. Que c'est lié justement à leur traumatisme et leur vécu collectif qui font qu'ils ont des comportements conscients ou inconscients qui y sont liés. C'est quelque chose que je pense qui ai utile pour nous parce qu'en plus ça nous mène à des pays qui ont vécu des choses similaires à nous. Donc je pense que c'est une dynamique qu'il faudrait développer effectivement en Martinique. Et en plus, ils organisent la circulation de la parole, de par notre vécu en tout cas, on a beaucoup de mal à échanger surtout quand les sujets ont tendance à être chaud ou tabous ou quoi que ce soit. Ils font en sorte d'utiliser des méthodes et des moyens pour que tout le monde puisse s'exprimer et s'écouter. Je pense que ce sont des méthodes à expérimenter.

Pensez-vous que le design social pourrait s'intégrer en Martinique et ainsi apporter des début de réponse ?

(Présentation du PDF: Qu'est ce que le design social ?)

Effectivement, par rapport à ce que j'en savais, je considère que c'est une des choses à mettre en place. De constat, chez les professionnels notamment, on a tendance à se calquer... je vais prendre un exemple; dans mon centre, immédiatement si on prend une thématique, le premier réflexe que vont avoir les animateurs ou les enseignants, c'est de chercher des solutions déjà existantes. En cherchant des solutions, des activités qui existent en cherchant très peu à l'adapter à ce qui se fait sur le terrain ou même au public qui est en face de lui. Et donc ce qui fait qu'il continue à creuser cette aliénation et finalement on apporte peu de solutions aux problèmes qu'on veut traiter. Et ça, on le retrouve dans différents domaines, et même dans nos politiques publiques où on se calque effectivement sur des choses qui sont d'emblée dictées de loin qui ne sont pas du tout adaptées. Ça fait partie des solutions et des choses que j'aimerais que l'on puisse faire, c'est partir déjà de ce qui se passe, partir de l'existant, d'avoir ce temps pour pouvoir analyser, réfléchir pour qu'on puisse ensuite proposer quelque chose qui est construit par nous-même. Et pas par des gens de l'extérieur. J'aimerais que ce modèle-là puisse se répandre. Comme je le disais avant, le principal souci c'est que soient les dirigeants actuels soit la formation personnes qui sont soit dirigeantes soit cadres soit aient un poste à responsabilités, répondent à des dogmes, qui font qu'ils sont peu ouverts à des initiatives. Des amis et des groupes d'amis que je fréquente, ils ont souvent la trentaine, ils sont allés à

l'étranger et ont vu ce type de modèle et qu'ils souhaitent le mettre en place ici, se retrouvent confrontés à ces même personnes là qui leur disent « non, on ne va pas mettre des moyens dedans alors qu'on a déjà des moyens d'appliquer des solutions toutes faites.

Y a-t-il d'autres structures comme Wopso qui utilisent des méthodologies adaptées ?

Il y a l'école de Céline Bataya à Saint-Joseph, qui rentre dans ce canvas-là. Il y a le Country Club, un centre de loisirs, qui met en avant ce type de démarche. Il y a la ferme éco. L'acou digital: domaine d'activité c'est d'abord le digital, mais ils aident les entreprises à travailler sur des solutions innovantes, ils accompagnent les porteurs de projets et les entreprises. Ils fonctionnent comme un incubateur. Pour l'instant c'est tout ce que je vois, il y en a sans doute d'autres.

Se sont des structures que vous avez découvert dans un contexte personnel ou c'est par le réseau professionnel ?

C'est le réseau. Comme je le disais, on est un groupe qui a une façon de penser qui est assez similaire, des méthodologies de travail assez similaires, en se rencontrant, on se passe les bons contacts pour contrer. Le truc c'est que chacun développe son projet chacun de son côté, individuellement. Ça c'est logique dans ce contexte-là, mais au bout d'un moment on comprend tout ou beaucoup, qu'il vaut mieux qu'on soit en groupe plutôt qu'isolé. Parce qu'on se fait attaquer de toute part par des gens qui sont aussi puissants. Au bout d'un moment on finit par se dire: « maintenant il faut construire un réseau alternatif, où on proposera une autre solution et on laissera le public décider si c'est bien et ne pas tuer nos projets parce que c'est d'autres personnes qui décident à notre place.

Présentation

Wilfried Jalta.

30 ans, graphiste (pas info-graphiste)

Faites-vous le métier/ les études qui vous correspondent ?

Oui. Parce que ça regroupe à peu près tout ce que j'aime faire. Tu sais des fois le métier te choisi. Et puis voilà.

Comment en êtes-vous arrivé à ce stade ?

Alors, depuis tout petit je dessine. Genre vraiment. Trop. En fait, c'est quand j'ai grandi que je me suis dit que j'étais un gros malade. Ma maman achetée des blocs de feuilles A4 pour moi. Et des fois, je terminais ça dans la semaine. Donc des fois il y avait plusieurs blocs. Donc, je ne sais pas, c'est trop. Pour un ti ga comme ça d'utiliser autant de papier. Et du coup, je dessinais beaucoup quand j'étais plus jeune. Ça a même inquiété ma mater qui ne voulait pas que je devienne peintre ou je ne sais pas kissa. Alors que je n'arrêtais pas que je n'aimais pas faire de la peinture. Je n'aime pas ça. Je n'aime pas me salir en fait. Ça n'empêche pas que je sais peindre aussi. Et en grandissant, peut-être vers la 6e, mon oncle avait l'habitude de me faire utiliser des ordinateurs. Et un jour il m'en a offert un, où il y avait... c'est la première fois où j'ai vu photoshop. Je crois que j'avais 11, 12 ans. J'ai ouvert le truc, j'ai refermé. Parce que je ne comprenais rien du tout. Et c'est arrivé au collège, avec l'affaire de réseaux sociaux et tout, les gens qui commençaient à faire des montages photos etc., je me suis dit « ben laisse-moi tester aussi! ». Là j'ai commencé à tester aussi avec des logiciels, je crois Photofiltre. Non! Je crois que j'ai commencé avec Paint.. putain... je ne suis pas resté trop longtemps dessus. Puisque tu vois que ce n'est pas fait pour ça. Ensuite Photofiltre. Un truc qui s'appelait Corel à l'époque. Et un jour je suis revenu vers mon tonton et je lui ai dit « Eh ! Tu te rappelles le logiciel que tu m'avais donné quand j'étais petit ? » Et puis un gars lui a redonné et j'ai commencé à utiliser ça de la 3e à la 2nde. Oui, j'étais précoce ! Et, c'est arrivé en 2nde, quand j'ai rencontré un ami à moi qui était beaucoup plus avancé, je pense par rapport à son papa qui travaillait dans le domaine et tout, j'ai essayé de faire comme lui. Et c'est au fur et à mesure, à force d'essayer de faire comme lui, d'apprendre certains petits trucs que j'ai commencé à vraiment maîtriser Photoshop. Je faisais des petits montages pour les gens, à l'époque. Et je ne savais même pas ce qu'était « graphiste ». De fil en aiguille, je me suis amusé à faire des trucs pour les gens, mes amis.ies, tout ça. Et c'est arrivé au bac: il faut choisir là où tu vas. Et je me suis dit « tiens, il y a une école là en Martinique ». Je n'avais pas du tout envi d'aller en France. Je n'aime pas la France. En fait, je n'aime pas les gens en France. Voilà ! La France peut être bien. Ça j'en suis sûr. Mais les gens là-bas, non ! Du tout pas. Du coup, j'ai fait mon école: Campus Caribéen des Arts. Avec une partie de mes potes et la première année, on était plus en mode découverte. Voir, vacances pour moi. En vrai, quand je suis arrivé là-bas, niveau bagage technique sur les logiciels, surtout Photoshop, en fait... Je n'avais pas... Les profs ne pouvaient pas m'apprendre grand-chose C'est au bout de quelques années que je me suis rendu compte de ça. Et j'étais dans ma période où j'allais beaucoup sur Youtube, regarder ce que les autres graphistes ou iinfographistesfaisaient. Et c'est là que j'ai commencé à comprendre les autres logiciels de la suite Adobe: Illustrator, InDesign, After, Premier, Edition. Et j'ai commencé à manger ça tous les soirs. Tout le temps. Tout le temps. J'avais fait ça en 2nde: regarder comment Photoshop fonctionnait. Peut-être un peu trop. Tard le soir, je ne regardais que ça. Et c'est au bout d'un moment, quand j'ai vu que je commençais à stagner au campus que j'ai recommencé. Puisque l'apport des profs niveau technique: ce n'était pas ça. Niveau théorique, ah oui! Zéro souci Là ils m'ont appris des trucs. Mais niveau technique... Et c'est arrivé en 2e année, ça s'est un peu plus corsé... J'ai raté des étapes. La photo ! J'ai commencé à y toucher en Terminale. J'ai eu mon premier appareil en Terminale, peut-être en 2011. Un truc comme ça. Je ne me rappelle plus trop. Mais je faisais des photos, bon voilà. C'était joli mais ça s'arrêtait là. Surtout que je ne démarchais

pas les gens. J'étais timide. Je n'en faisais pas beaucoup. Et en gros, le graphisme, c'est mon pote un jour qui m'a dit: « tu ne sauras pas faire ça ! » J'ai fait ! Ensuite, quand j'ai vu qu'il faisait des photos, il m'a dit: « de toute façon tu ne sauras pas faire ça ! ». Et j'ai fait des photos! Et juste après, c'est un autre gars qui m'a dit: « ouais ! Tu ne fais pas des vidéos ? ». Parce qu'il faisait une soirée, il voulait une bande-annonce Et, je lui ai dit « ben je ne sais pas trop faire ça ». Il m'a dit: « mais si c'est simple ! ». Donc en deux jours, j'ai appris à utiliser un logiciel qui s'appelle After, pour pouvoir faire une bande-annonce pour un gars, un pote. Et mon premier rapport à la vidéo c'était ça... J'ai détesté. Ah non ! J'ai perdu trop de temps à apprendre à utiliser un vieux logiciel comme ça. Bon au final, ça m'a donné l'expérience. Et quand je suis arrivé fin 1e, début 2e année, j'avais déjà touché à la photo, un peu à la vidéo et forcément au graphisme. Et c'est vraiment en 3e année, j'ai intégré une association de production musicale. Et ça s'appelait Four Words. En gros, j'étais chargée de faire des pochettes des albums, singles et tout ça. Et du coup, ça m'a mis un peu dans le circuit « normal » du graphiste. Parce qu'à l'école, c'est l'école tu vois. Tu fais des trucs et tu te demandes pourquoi. Et là je me suis retrouvée à faire des trucs pour les artistes. C'est après que j'ai eu conscience de savoir à qui je faisais les trucs. Et, ouais le rapport à la vidéo en arriver en 3e année. Où il a fallu filmer, faire des clips, aller en soirée et les suivre pendant les showcases ou en backstages. Ou même pour des spectacles comme l'Atrium. Pour aider des potes qui sont dans le milieu, qui sont vidéastes. Et c'est là que j'ai eu mon premier vrai appareil reflex professionnel. Ce n'était pas à moi, c'était à l'association. Mais c'est avec ça que j'ai fait mon premier shooting, mes premières vraies vidéos, mon premier clip. Il est beau mais je ne l'aime pas. Je ne le regarde pas. Franchement, les images sont super belles parce qu'il faisait beau ce jour-là. Mais en vrai je ne l'aime pas. Parce que j'ai eu le bagage technique après. Au niveau du cinéma tout ça. Si je devais refaire ce clip-là, je sais qu'il serait mieux, forcément.

C'était tes clients ? Y-avait-il une rémunération envisagée ?

Ce clip-là vos était pour l'artiste de l'association, qui sortait un son en collaboration avec des trinitadiens. Et du coup, il voulait qu'on fasse le clip. Enfin, ils ont réfléchi s'ils voulaient une équipe tout ça, mais il fallait payer. Donc ils se sont dit qu'on allait faire ça nous-mêmes. Donc on est allé au Diamant, à Sainte-Anne et puis voilà. On leur a envoyé et il nous on dit « ben voilà les gars ! ». Et c'est à ce moment-là que j'ai vraiment assimilé le fait de faire des clips. C'était mon deuxième vrai clip que je montais tout seul de A à Z, même filmé. Et du coup, pendant toute cette période-là, j'ai rencontré plein de gens... Par contre ça te donne de l'expérience et un autre rapport aussi. À comment aborder des clients. Comment aborder des artistes. C'est totalement différent. Un client lambda et un artiste c'est totalement différent. Tu ne vas pas parler de la même façon à Kalash, que tu vas parler à Dasha, le groupe APK... c'est pas du tout le même délire. Il faut aussi apprendre à gérer l'approche des gens. À un moment, notre team fonctionnait for, ça amenait des gens vers nous, pas forcément les bonnes personnes. Il y a aussi les artistes qui arrivent. Les artistes avec leur égo. Par exemple on avait sorti un instrumental, un riddim. On a dû recevoir une cinquantaine de mails d'artistes qui voulaient poser dessus. Tu ne peux pas faire un album avec cinquante sons différents. Chacun voulait poser avant les autres, que ça sorte avant les autres, alors que ça devait être un album. Kalash fait comme si c'était chez lui! Il a fait son son, il l'a fait sortir tout seul. Ça a énervé d'autres artistes. Daddy Mory, X-Man. X-Man a été l'un des seuls à être réglo: venir au studio sans prendre l'intrus, il a fait toutes ces affaires-là. Il nous a mis bien, il a payé à manger et tout. Il nous a demandé la date où ça sortait et tout. Kalash... Et en gros, c'est ce mode de fonctionnement là qui m'a fait comprendre le travail « à la chaîne ». Pour moi c'était à la chaîne. Et arriver à voir ce que les gens pensent qu'ils veulent avoir et les diriger vers le chemin que tu veux mais sans leur dire, tu vois ? Ça j'arrive très bien à le faire, donc pas de soucis avec ça. Il y a peut-être deux, trois corrections à faire, mais quand ça sort, c'est bon. Et après ça, j'ai eu mon diplôme. Qu'est-ce que j'ai fait après ça ? Premier festival: la Baccha 2018. Ah non ! Avant ça j'ai travaillé en

imprimerie à Rivière-Salé... horrible. Ma prof avait raison. Ne jamais travailler en imprimerie. Oh ! mon dieu ! Jamais plus ! Je ne retourne plus jamais en imprimerie. C'est horrible ! Les gens te prennent pour une machine. Ils te font faire de la merde, ils s'en foutent! Par contre ça m'a permis d'utiliser Illustrator comme si j'étais sur Photoshop. Ça m'a donné beaucoup d'expérience forcément puisque tous les matins tu ouvres Illustrator. Au bout d'un moment, ne faut pas être tébè, tu sais utiliser le truc à un moment. Et, je me suis barré, j'en avais marre. Je suis resté deux ans et quelques mois. J'avais dit ça à mes parents: « oh je reste pas là ! ». Ils m'ont dit: « mais non, c'est difficile de trouver du travail! ». J'ai dit: « hanhan, je m'en fous, je ne reste pas là ! ». Et puis, je suis resté huit jours au « chômage ». J'étais chez moi entrain de faire la vaisselle, on m'appelle : « oui, on peut avoir un rendez-vous à la mairie de Fort-de-France ? ». Je me suis dit que j'avais un papier à remplir. Je n'étais pas du tout sur ça. Après, j'ai reçu un appel du cabinet du maire et là j'ai compris : « ah ouais d'accord ! Oui je serais là ! ». J'arrive au rendez-vous dans son bureau, il me parle et tout . Moi je pensais qu'après je serais en concurrence avec d'autres personnes et tout. J'arrive je vois plein de personnes du service. Je me dis: « c'est bizarre, un entretien d'embauche, il y a six personnes et moi je suis seul... ».

Il y avait quelqu'un que je ne connaissais pas mais qui apparemment me connaissait et savait ce que je faisais, même dans l'imprimerie... Et à la fin de l'entretien qui a duré même pas une heure, les autres personnes sont parties. Le directeur m'a gardé et m'a demandé quand je pouvais commencer. Je me suis dit: « hin ? ». Et j'ai commencé... ah non non, j'ai commencé le lendemain. Mon contrat n'était même pas encore signé que j'ai commencé le lendemain parce qu'il y avait un problème avec la sortie du dépliant du carnaval. J'ai dû refaire le dépliant... en une journée... pour que ça sorte la semaine d'après. Donc en gros j'ai travaillé pour rien. Et je suis arrivé là, j'ai commencé à prendre mes marques. Au début, il me donnait un dossier à traiter à chaque fois. Ce n'était pas des dossiers lourds, mais comme ils viennent de la mairie, ce n'est pas des trucs djindjin, des artistes et tout ça. Ce n'est pas des trucs que tu peux rattraper, que tu peux repousser et faire ce que tu veux. Là c'est: tu as une date de sortie, c'est institutionnel, ça passe par plein de personnes avant d'être validé. Donc il faut « être à fond » à chaque fois. Je pense qu'ils se sont vite rendu compte que c'était un peu « facile » pour moi. Du coup, ils m'en ont donné plus... La différence entre quand je suis arrivé et maintenant... Ça fait 4 ans et 7 mois j'y suis. Par exemple aujourd'hui, ça peut m'arriver de gérer quatre dossiers. Heureusement je ne fais pas de traitement de textes. Je m'occupe de tout ce qui est image: mise en relation texte & image. Et je redonne à ma collègue qui le transmet avant validation du maire ou d'un autre collègue. Quand je suis arrivé, je faisais le graphisme, photos, vidéos. Là entre-temps, un collègue n'est arrivé et m'a déchargé de la vidéo. C'est long, c'est chronophage. Maintenant je m'occupe du graphisme, des photos quelques fois... ou la plupart du temps. Vidéo très peu.

Y-a-t-il un moyen de savoir vous travaillez sur ces dossiers et pas la mairie globalement ?

Ce n'est pas difficile de savoir que ça vient de chez nous. J'ai des collègues qui sont venus m'arrêter sur le parking pour me dire: « c'est bien ! Depuis que tu es là, ça a changé ». Moi, je n'en ai pas vraiment conscience puisque je ne surveillais pas ce que la mairie faisait. Et en gros, je sais que c'est mieux qu'avant mais je ne vois pas la différence. Je sais qu'il y a plus de trucs qui sortent qu'avant parce que je suis là, il y a beaucoup de demandes aussi. Les gens se sont rendu compte que quand tu fais la demande il y a un bon truc qui sort. J'ai aussi repris le compte Insta de la ville. Quand je suis arrivé, c'était là... c'est un compte... il y avait des partages de photos de ville et c'est tout. Pendant un an, où je suis resté dessus à fond, où je postais toutes les semaines, où j'ai moi-même fait les photos... quand je suis arrivé, le compte était à 1100 abonnées, maintenant, il a 6600... ce n'est pas assez. Mais j'ai lâché depuis le covid. Je vais revenir dessus. Ma collègue graphiste est partie, donc maintenant je sais tout (à la mairie). Donc j'ai moins de temps pour aller en ville et prendre des photos lors des manifs et tout.

Carnaval et Baccha 2019. Alors ça va de pair. En 2019, 2020 et 2022. C'est là où j'ai vraiment vu une partie de mon plein potentiel en photo. Le fait de devoir prendre en photo des gens rapidement. Donner une partie des photos à la mairie pour qu'ils puissent reposer, pour que

ça se retrouve sur le magazine aussi pour illustrer. Ils comptent beaucoup sur mes photos. La première année, vu que j'étais en « vacances », j'ai fait mes photos pour moi. Quand je suis revenu, ils m'ont dit : « pourquoi tu ne nous a pas donnés tes photos ?! ». Mais c'était pour moi. Du coup, les années qui ont suivi, j'ai essayé d'en donner. J'y suis allé avec des potes. Baccha 2019: c'est ma première vraie grosse scène photo de jour et de nuit. Ça c'est super bien passé. Je pense que c'est mon meilleur festival. C'est vrai que j'étais en mode presse, je pouvais aller partout, je n'avais pas de contrainte. Ce qui me reste à faire là, c'est plus le côté vidéo que je vais exploiter avec ma nouvelle équipe. Et voilà, cette année que j'ai vraiment la bougeotte, je ne suis pratiquement pas chez moi. Là, depuis que j'ai commencé, j'ai, selon moi, mon plus gros projet. Tu as dû le voir, c'est ce qui sort en ce moment. Je n'avais jamais fait ça: cinq lieux pour un seul shoot avec une histoire, maquillages, accessoires, logistiques pour rassembler tout ce petit monde là. En vrai, c'est comme une production que tu gères: la météo, la bouffe, les gens, le matériel, chaque rôle proposé à chacun. Après comme ils sont déjà dans le métier, ça a été assez facile. C'est avant-hier ou hier, on a essayé de budgétiser de projet là.... C'est vraiment pour moi, pour **nou mèm**.

Au départ, je voulais dessiner pour Disney, quand j'étais petit. Après j'ai vu que c'était galère et tout, j'ai dit « **hanhan** ». Et puis je n'aime pas l'étranger. Je pense que j'aime bien être chez moi, c'est tout. J'ai parlé beaucoup.

Qui vous a accompagné dans vos choix ?

Dans quels choix ? C'est bizarre... accompagné ? Personne ne m'a tenu par la main ! Plus mes parents, mes amis.ies. Mais on ne va pas se mentir: quand j'ai le truc dans ma tête, c'est dans ma tête. Je donne souvent l'impression d'être indécis, mais je sais déjà. C'est juste que j'observe, ce qui peut se passer pour prendre la bonne décision. Surtout que je ne parle pas beaucoup, donc les gens prennent ça pour de l'indécision. Ou bien un manque d'intérêt, alors qu'en fait tout se passe là-dedans.

Quels sont les points positifs de ce cheminement ?

Les professeurs qui m'ont marqué ? Ah ! L'expérience, ah oui ! L'expérience ça vaut plus que l'école, je ne vais pas te mentir. L'école, ça sert forcément, ça te donne deux, trois petites armes. Mais l'expérience.. ah ouais de fou. Quand je regarde le niveau que j'avais au campus, comparé aux autres élèves au niveau technique, mais... À certain je me suis demandé ce que je foutais là. Et les profs ne regardaient parfois pas ce que je faisais. Ils me demandaient si ça allait et passaient à quelqu'un d'autre, c'est tout. Et après, c'est allé un peu mieux. Mais jusqu'à maintenant je sais qu'il y a une différence de niveau avec mes potes. Un peu moins avec ceux-là. Parce que eux étaient déjà dans le domaine, ils ont commencé tôt. C'est vrai que je n'ai pas parlé de la méthodologie au campus. Je n'ai pas parlé de ma prof ! The prof ! Ma deuxième maman ! Agnès Brézéphin. Ça c'est ma prof « principale » de graphisme en 3e année. Alors... comment ... ? Niveau méthodologie, elle m'a accompagné, oui ! Je suis obligé de.. oui ! En vrai, c'est la seule... ce n'est pas pour être méchant avec les autres... mais c'est prof là, je ne l'aurais pas eu, j'aurais peut-être été une autre personne. Et elle, le premier rapport n'a pas été forcément... je ne suis pas un gars chiant, plutôt calme dans son coin. Mais l'aura, l'énergie qu'elle renvoyait à toute l'école, même au directeur: les gens avaient peur d'elle. On avait un pote qui avait cours avec elle et qui nous disait que c'était cho. Il fallait être là à l'heure, tu avais ta place, il fallait avoir tout ce qu'elle avait demandé sur une liste le lundi d'après, sinon dehors ! Quand elle arrive, tout le monde devait être assis, lui dire bonjour. Quand tu rentrais dans la salle, tu sentais une sorte de pression. Un gars qui travaillait dans l'école qui lui ramenait quelque chose, tu sais que le gars avait peur d'ouvrir la porte. On est là, on le voit. Après quelques mois, on a pris le rythme, c'était l'armée. Elle a dû sentir qu'il y avait des jours où je ne voulais pas venir. Parfois, elle a eu des ti gestes, en mode « ça va ? ». Au fur et à mesure, on a pris le pli.

Mon travail et elles ont matché. Mais il y avait toujours une épée de Damoclès. Elle peut arriver un matin en étant souriante et l'après-midi... c'est awa. Il y a eu un moment où ça a changé, c'est quand la classe a commencé à faire ce qu'elle demandait. Il y avait des bilans, examens qu'on passait tous les deux, trois mois. C'était la première fois où c'était la première où j'étais à l'école et que j'ai aimé faire un truc de A à Z. Il n'y avait pas de limite, donc j'ai fait tout ce que je voulais avec les logiciels. Je crois que j'avais fait une vidéo avec une typo et des expériences graphiques. Donc j'ai fait **mes bails** avec les gars et puis j'ai fait le truc du mieux que je pouvais pour que ce soit joli et tout. Et quand j'arrive que je présente, je vois la dame pleurer. Je me dis : « Mais yo ! Merde ! Alors c'est comme ça que je vais partir de l'école ? » Elle est sortie, et moi je me dis : « bon ben voilà c'est fini, je vais préparer mon sac... ». Ensuite la dame revient et me lâche: « C'est pour ça que je suis prof de graphisme » en pleure... Non... franchement... et du coup, c'est à partir de ça... et même un pote qui était revenu ma sorti : « Tu vois toi ! Tu as péti sa carapace ! ». Et jusqu'à maintenant cette dame m'aime bien !

La méthodologie et la façon de travailler de cette dame-là. Elle a « ouvert mes chakras ». Par exemple un jour on a eu une discussion avec elle. Je montrais à mes potes les petits montages qu'on faisait. Avec un qui est dj, je prenais l'étiquette de la bouteille d'HSE (rhum Habitation Saint-Étienne) et je changeais les infos et tout. La dame passe derrière... et en fait, cette dame a créé le graphisme des étiquettes des bouteilles de HSE. Et elle voyait un petit gars qui s'amusait changer le truc, sans... en vrai c'est des bails d'artistes, donc sans réflexion et t'a fini avec ça. Et maintenant, quand je fais le moindre truc, ça se voit même dans mon projet photo, la méthodologie est autre. Avant, je faisais des photos près de la plage et c'est tout. Maintenant, il y a tout un cheminement, la couleur de la robe de la fille qui a une signification. Avant je n'aurais pas fait ça. Donc elle m'a apporté beaucoup de méthodologie où je réfléchis à chaque fois: quelle couleur, quel texte, comment, pour qui, où se sera placée, recherche au niveau de ce que je veux faire comprendre aux gens, où ce que je veux qu'ils ressentent, ... ça, c'est elle qui m'a apporté ça. Je crois que c'est quatre ans après être diplômé que je me suis dit: « mais enfaite, j'étais peut-être trop jeune pour comprendre et m'en rendre compte ». Si j'y retourne maintenant, ... en plus l'école m'a appelé deux trois fois pour faire intervenant, mais comme je travaille et puis ce n'est pas trop mon délire. Avec deux trois potos oui, mais pas tout seul, je suis un peu timide.

M'emmèneriez-vous avec vous pour que je présente le design social ?

Du moment que je ne vais pas tout seul...

Qu'est-ce que vous auriez aimé améliorer ?

Être moins timide: démarcher, aller vers les autres, sortir devant mon écran. Je suis resté beaucoup devant mon écran, pendant longtemps ! Mais en même temps c'est ce qui a fait que j'ai été à l'aise avec les logiciels, contrairement aux autres. Tu vois, des fois je vois les gens réfléchir, moi je ne réfléchis pas. Je fais mes affaires, c'est tout. Les gens se disent: « je mets ça où, pour faire quoi ? » Je n'ai plus ces freins-là depuis un moment. Et, quoi d'autres ? Facilité à dire aux gens: ça fait tant ! Jusqu'à maintenant, ça coince. Chris me le dit: « Mais putain ! Fais toi payer frère ! ». C'est pour ça que le plus souvent je ne sors pas de photos. Parce que le plus souvent c'est pour moi. Enfin, quand je dis pour moi c'est... genre, j'ai envie de faire des photos de ça pour ça, je fais. Mais avec quelqu'un que je choisis et tout. C'est pour ça que je pense... Chris me l'a dit aussi, la qualité que je fais repousse la majorité des gens. Les gens ne vont pas venir en DM me demander. Ils vont se dire: « misié va me prendre trop cher », alors que pas du tout ! J'aurais dû conduire plus tôt aussi, être beaucoup plus autonome. En vrai je me suis beaucoup reposé sur des équipes. D'un côté c'est bien parce que faire des choses tout seul c'est chiant, il y a des choses aussi que tu ne peux pas faire tout seul. Ben là j'ai essayé de faire mon truc tout seul, et une équipe s'est construite autour. Au fur et à mesure, il y a eu du monde et du monde et du monde. Samedi dernier, quand j'ai refait les derniers reshoots, pendant un moment j'ai regardé autour de moi, je me suis demandé mais comment j'avais réussi à ramener autant de monde. Dans un endroit pour faire un truc avec une sorcière qui brûle un livre.

Mais cet entourage vous a quand même aidé ?

Clairement ! Maman ! À chaque fois je leur dis... c'est surtout au moment de tout remballer. Que tu te rend compte que si tu étais tout seul... ah non ! Parce que quand on part ! On devait en plus refilmer en plus en caméra cachée, mais il a plu. La vitesse à laquelle on a tout rangé, parce qu'on était une équipe. Je me suis dit: « mais ça c'est génial ! ». On a tout rangé là même, on a dit au revoir au papy « Bon ! Albert ! ». Ouais ! Ça a pris dix minutes. Si j'étais tout seul... une heure, facile.

Avez-vous assisté à des ateliers créatifs ? Exemples ?

Oui ! J'ai même été dedans, que ce soit à l'école ou à l'extérieur. Alors, au CCA (campus caribéen des Arts), ou même passé dans un endroit et il y avait ça. Des workshops sur le découpage de magazines, journaux, et tu devais reconstituer quelque chose avec les coupures. Moi, je ne faisais que des trucs... c'était des piques ! Il y a un pote qui me disait tu te rappelles de ce que tu faisais ... des piques pas visés, enfin oui il y en avait mais non. J'avais fait un qui disait « la nuit tous les chats gris et toutes les filles sont jolies ». Les gars avaient encadré ça et l'avaient affiché dans la salle. Il y en avait plein d'autres, mais je ne m'en rappelle plus.

Que vous ont-ils apporté ?

Être un peu moins rigide, être plus créatif. Si ça n'avait pas été des workshops, je n'aurais jamais fait ça... hmhm ! Découper des journaux ? Jamais ! J'avais peur de la peinture, s'il n'y avait pas eu du monde, jamais je n'aurais fait ça ! Je suis pas un gars qui salit. C'est à cause de ma mater. Elle est très « il ne faut pas salir, il ne faut pas faire ça... ». Très ordonnée. Ah oui ! Même ma prof me l'a dit... c'était pas un reproche, c'est juste qu'elle a signalé ça. Par exemple, quand on a fait l'exercice de la typo pour la deuxième fois, j'aime bien faire des typos très droites, très bien faites et tout, nianiania. Elle me dit : « mais, laisse-toi aller, lâche toi ! ». Je lui ai dit: « mais, si le « e » n'est pas comme ça, ce n'est pas un « e » ». Elle rigole. Mais c'est ça hin. Les gars voulaient faire un tas de trucs bizarres, moi non ! Ça se voit même sur les polices que j'utilise à la mairie. Les filles me demandent des typos un peu plus rondes.

Sont-ils intéressant et à multiplier ?

Oui. D'ailleurs depuis que le Sermac est en travaux. C'est une très très très mauvaise chose. Parce que là, quand tu vois la plupart des artistes qui sont sortis ces dernières années, il y en a toujours un qui va te dire: « ah ! Moi j'étais dans un atelier au Sermac ! ». Et là, tu as une génération de... hmhm. Ils n'y sont pas allés et ça se voit, ça s'entend. Je suis désolé, je vais tirer sur Jozii, heu non ! D'ailleurs, il y a un gars qui lui a sorti: « tu n'es pas assez resté en prison, le son n'est pas bon ! ». Oui, il faut multiplier ça ! Les profs surtout, le rapport a changé avec les jeunes. Tu peux créer avec un téléphone, une tablette. Tu n'es pas obligé d'avoir des vrais instruments, tu peux même mélanger. Mais comme eux n'ont pas appris à faire comme ça. Alors ils ne vont pas le faire et dire que ça n'intéresse pas les jeunes forcément.

La culture locale a-t-elle eu un impact dans votre travail ?

Oui. Oui ! Toujours de toute façon. Tu n'as qu'à voir le projet que je sors là, ce n'est pas sur un sujet américain. Même avant que je me mette à faire des vidéos, ou à concevoir des projets autour de la musique, ce n'est pas que ça ait toujours tourné autour des sonorités antillaises, martiniquaise... mais j'ai toujours eu un rapport avec la culture d'ici. Je n'ai jamais essayé de faire quelque chose qui sortait du carcan martiniquais vraiment. Je ne sais pas quel exemple je peux donner, mais la plupart des choses sur lesquelles j'ai travaillé, ce sont des trucs locaux. Ce n'est pas, j'aimerais bien faire des trucs à l'extérieur... l'inspiration est à partir de la culture d'ici. Mon rapport avec le carnaval, je kiffe mon carnaval ! Les photos de ça c'est ... tu vois les gens à un moment dans leur vie où ils sont contents. Et ça c'est purement martiniquais ! Tu ne vas jamais voir ça ailleurs. Les gens parlent du carnaval au Brésil tout ça... oui oui il n'y a pas de soucis. Mais frère, tu es derrière une barrière. Et puis tu regardes. Voilà, la plupart de mes photos tournent autour de la Martinique où il y a beaucoup de rivières, de plages, de fruits. À chaque fois c'est ça. Même mon projet qui sort un peu de l'ordinaire, la base du truc c'est le son de Kalash qui s'appelle Tombolo. Rythmique afro. Même les musiques que j'utilisais avant sur mes vidéos... je ne sais pas si tu vois le son de Juice Wrld, Lucid Dreams, ça date. Si tu n'écoutes que l'instru. Tu penses à Eddy Marc. J'ai utilisé ce son en acoustique pour mes vidéos parce que ça me fait penser à la Martinique. Pourtant c'est un truc américain. J'aime beaucoup ça. Ce n'est pas que je n'aime pas ce qui se fait ailleurs. C'est que je

me sens moins concerné, j'ai moins envie de faire des trucs dessus. Par exemple, là, j'ai besoin de faire un projet autour de la Martinique, je sais que je vais utiliser un son de Jocelyne Berouard.

D'autres questions ?

Pourquoi tu as pensé à moi ?

Pour avoir différents points de vue des acteurs de la culture martiniquaise.

La culture martiniquaise, ça fait un ti moment que je trouve quelle est à l'arrêt. Parce qu'on ne produit pas assez ici. En vrai. Le problème c'est que l'extérieur s'amuse à produire sur les bases de notre culture. Et ça fait un moment que ça dure ! Je suis désolée, Aya Nakamura, elle a fait du zouk pendant trois ans. Alors voilà hin ! Timal ! Je n'ai jamais écouté un son de misié, juste parce qu'il s'appelle comme ça. J'ai dit : « au revoir, non merci, ce n'est pas la peine ! ». Et il y en a beaucoup qui se sont perdus aussi. Là je pense à Tiitof. Pour moi, tu le mets en France c'est pareil. Il a juste l'accent c'est tout. Je vois ce que Kalash essaie de faire, mais comme il est tiré par les labels pour « devenir très mainstream », ça va être très difficile pour lui de percer en mainstream et de faire du « martiniquais ». Il a miraculeusement réussi en réalisant Mwaka Moon, même si ce n'est pas forcément très martiniquais en écoutant ça comme ça. Mais ça va être très très chaud. Je ne pense pas qu'il va refaire un comme Mwaka Moon. Il faudrait qu'il travaille comme Kanye West pour faire un autre truc comme ça. C'est bien, peut-être que c'est sa force, de prendre un petit truc sur quelqu'un et de le reprendre et d'arriver à faire... par forcément mieux, mais d'arriver à gérer avec. Il a toujours fait ça. Il y a eu la période avec Booba. Mais, tu vois, Tombolo, ça m'a surpris. Je ne pensais pas qu'il allait sortir ça. Mais toujours est-il que c'est du Réma, l'instrumental. Il a encore pris quelque chose sur quelqu'un. Le problème, c'est qu'on ne crée plus forcément ici. C'est très très rare de voir des gens créer et que ça ait un sens bien définit pour l'artiste. Il y en a qui crée et ils ont fini avec ça. Pour moi, si ça n'a pas de sens, ça ne tient pas debout. Et ça ne traverse pas le temps. Ça, c'est ma prof qui est en train de parler là.

OÙ EN ES-TU ? Atelier de co-conception

Designer sociale
Animé par Joanne LÉONIN

+33621520739
leonin.joanne@gmail.com

Atelier de co-conception

OÙ EN ES-TU ?



OBJECTIFS

Où en es-tu dans ton parcours scolaire ? Dans tes projets professionnels ? Où en es-tu dans ta vie ?
À travers un atelier participatif créatif, les participants.es vont tenter de répondre à cette question en faisant émerger des caractéristiques personnelles.
L'objectif final est de valoriser la vision de soi afin de se retrouver soi-même ainsi que ses aspirations, ses ambitions et ses capacités.

LIEU

Le Trois Lieu, 122 rue Lamartine
Fort de France, Martinique

PUBLIC

10 jeunes
de 15 à 20 ans

DATE

Le samedi 9 avril 2022
de 9h30 à 12h00

MOTS-CLÉS

Dynamisme,
implication, partage

PRODUCTION

Création d'un tableau personnel
reflétant la vision de son parcours

COLLABORATION

Associations Konbit,
D'Antilles & D'Ailleurs

LIEN D'INSCRIPTION AVANT LE 6 avril 2022, ATELIER GRATUIT

https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSew3e-Gt0Whyh88gGSEzNDNw9eITVMu7kHC3sge9gp913JIA/viewform?usp=st_link

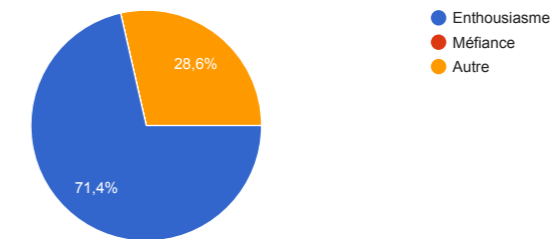


7 réponses

Vous serez présent avec ...

7 réponses

Copier



Votre prénom

7 réponses

Sabrina

Laura

Corinne

Edeline

Dina

Angelina

Anne-Sophie

Votre âge*

7 réponses

46

32

49 ans

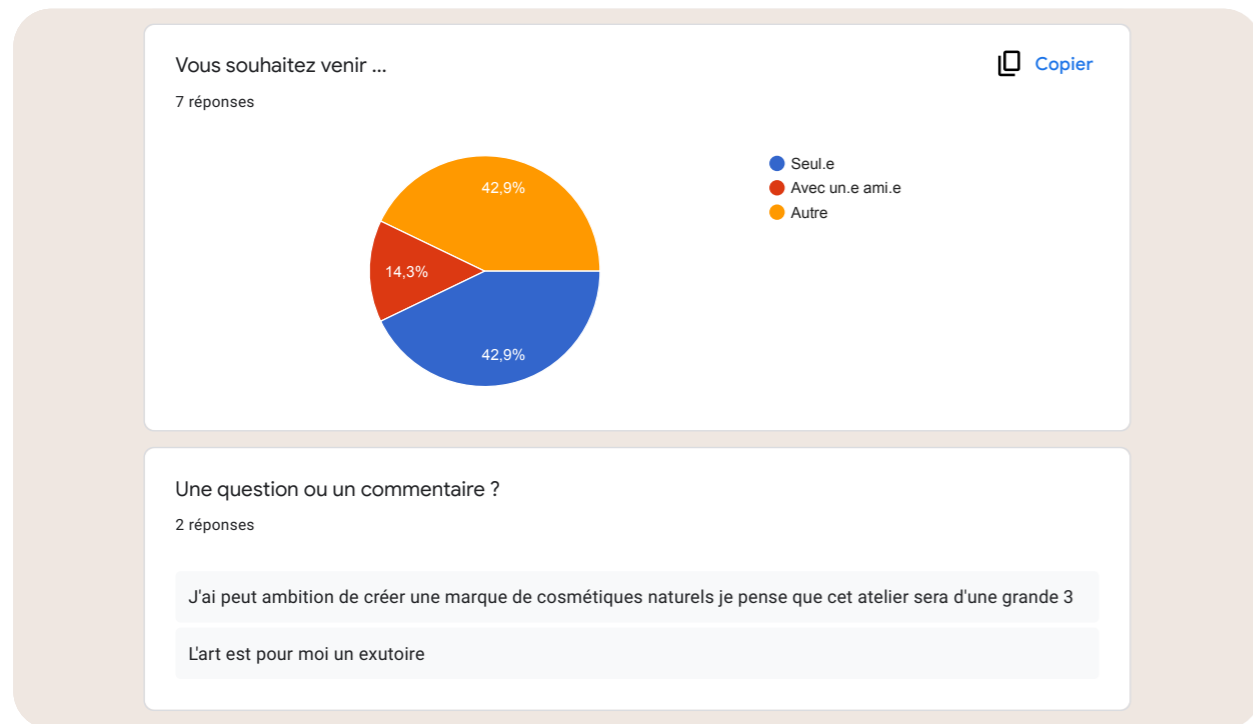
15 ans

18

20

16 ans

* Les mineurs ou les jeunes sans adresse e-mail ont été inscrits par leurs parents. D'où les âges plus élevés que convenus.



Atelier de co-conception OÙ ES-TU ?

Qui es-tu ?

Brise-Glace
Ton alterégo

Ta célébrité caribéenne

Ses qualités ?

Tes parcours ?

Celui qu'on te propose
point de départ

Celui que tu veux
point de départ

Tes compétences ?

Aide

Ton prénom, ton surnom, tes particularités, tes talents, tes qualités, etc., ...
Tout ce qui te définit

Celui qu'on te propose
ta famille, tes professeurs, encadrants, accompagnants

clair flou confus

Celui que tu veux,
selon tes envies, tes souhaits, tes centres d'intérêts

point de départ ce que tu fais en ce moment

objectifs ce que tu souhaites aller faire

Celles que tu as déjà

Celles que tu penses pouvoir acquérir

Celles que tu trouves impossible à acquérir

Animé par Joanne LÉONIN

Design social



ATELIER ATTENDU

Atelier de co-conception OÙ ES-TU ?

Qui es-tu ?

Nom Particularités
Prénom Talents
Surnom Qualités

Tes parcours ?

Celui qu'on te propose
ta famille, tes professeurs, encadrants, accompagnants

clair flou confus

Celui que tu veux,
selon tes envies, tes souhaits, tes centres d'intérêts

point de départ ce que tu fais en ce moment

objectifs ce que tu souhaites aller faire

Tes compétences ?

Celles que tu as déjà

Celles que tu penses pouvoir acquérir

Celles que tu trouves impossible à acquérir

Design social

Atelier de co-conception

Workshop Collet

Workshop COLLET

Enchaînement d'ateliers créatifs visant l'accompagnement vers l'amélioration de l'estime de soi.

PROGRAMME DES ATELIERS

DE 9H À 17H

4 juin - Théâtre forum

Faire émerger les questionnements et les problématiques liés à l'orientation professionnelle.

11 & 12 juin - Initiation au design

Réaliser une création personnelle à partir de matériaux locaux qui deviendra un support de discussion.

18 juin - Moment «critique constructive»

Confronter ses idées et son positionnement au regard critique dans un contexte bienveillant.

LIEU

114 impasse Charpentier
Basse-Gondeau
97232 Lamentin

MOTS-CLÉS

Implication, Partage
Dynamisme,
Culture locale

PARTICIPATION

Nécessité d'assister à tous
les ateliers du workshop

PUBLIC

Jeunes
de 15 à 20 ans

INSCRIPTION - AVANT LE 27 MAI 2022 - WORKSHOP GRATUIT

https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQL5d-we31uGuZjPFRGPQ1kjmGj99T5sDgn_IeAoqc-2VIZ1w/viewform?usp=sf_link



animé par Joanne LÉONIN
Designer sociale

+33621520739
leonin.joanne@gmail.com

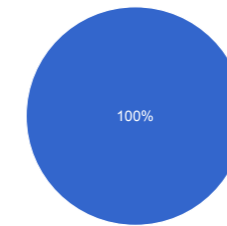
Une réponse



Vous serez présent.e avec ...

Copier

Une réponse



● Curiosité et impatience
● Appréhension

Votre prénom

Une réponse

Alice

Votre âge

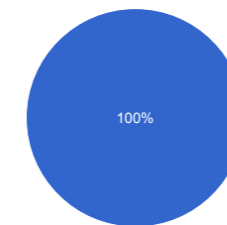
Une réponse

21

Vous souhaitez venir ...

Copier

Une réponse

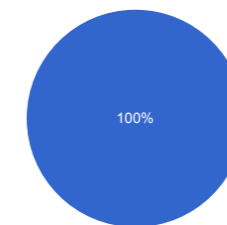


● Seul.e
● Accompagné.e

Droit à l'image ?

Copier

Une réponse



● J'accepte d'être pris.e en photo
● J'accepte que mes photos soient diffusées publiquement dans un but professionnel

Une question ou un commentaire ?

0 réponse

Il n'y a actuellement aucune réponse à cette question.

Demande de subvention (extrait)

Où en es-tu ?

Atelier intensif

Où en es-tu dans ton parcours scolaire ? Dans tes projets professionnels ? Où en es-tu dans ta vie ?

À travers un temps de partage et de créativité, les participants.es vont tenter de répondre à cette question en faisant émerger des caractéristiques personnelles. L'objectif final est de valoriser la vision de soi afin de se retrouver soi-même ainsi que ses aspirations, ses ambitions et ses capacités.

Il répond à des objectifs autant professionnels que personnels en proposant un accompagnement innovant et impliquant.

Thème

Comprendre le processus d'accompagnement et d'orientation professionnelle.

Objectifs

Introduire la démarche du design social en impliquant les jeunes dans les ateliers avec une participation active

Confronter l'hypothèse que les jeunes sont perdus dans leur orientation professionnelle à cause d'une mauvaise connaissance de soi et/ou d'un mauvais accompagnement.

Déroulé

Atelier de 3h:

- 30 min de brise-glace
- 1h45 d'atelier
- 30 min de brise-glace
- 15 min de feedbacks

Critères d'évaluation

- Nombre de participants
- Nombre d'exercices réalisés
- Niveau de satisfaction

Projet Collet

Workshop

Le workshop Collet propose un enchaînement d'ateliers créatifs visant l'accompagnement vers l'amélioration de l'estime de soi.

La culture locale est un élément inspirant afin de mettre en place un contexte propice à l'expression de soi.

La créativité y est développée afin de découvrir et d'affirmer sa personnalité à travers des formes nouvelles et innovantes.

Le théâtre forum, l'initiation au design et le moment critique constructive sont des médiums qui sollicitent l'implication des participants

Théâtre forum

Thème

Objectifs

Déroulé

Critères d'évaluation

Initiation au design

Thème

À partir des questionnements soulevés avec le théâtre forum, les participants réalisent une création personnelle. Celle-ci devient un support de discussion pour exprimer les envies et les souhaits avec l'entourage.

Objectifs

Promouvoir la démarche de design et sa méthodologie en partant d'une problématique pour arriver à une idée de solution adaptée.

Acquérir une meilleure vision des capacités personnelles, hors cadre scolaire.

Déroulé

Atelier de 2 jours

- Jour 1, matinée: introduction du design et des consignes de travail
- Jour 1, après-midi: début de création (croquis, brouillons, etc., ...)
- Jour 2, toute la journée: création

Critère d'évaluation

- Nombre de participants

- Nombre d'idée proposée pour les créations (croquis, brouillons, etc., ...)
- Niveau de satisfaction

Moment critique constructive

Thème

Confronter ses idées et son positionnement au regard critique dans un contexte bienveillant.

Objectifs

Comprendre l'apport de la critique positive et constructive.
Apprendre à prendre en compte le regard et l'avis des autres, des spectateurs.
Structurer sa pensée et son discours.

Déroulé

Atelier 1 jour

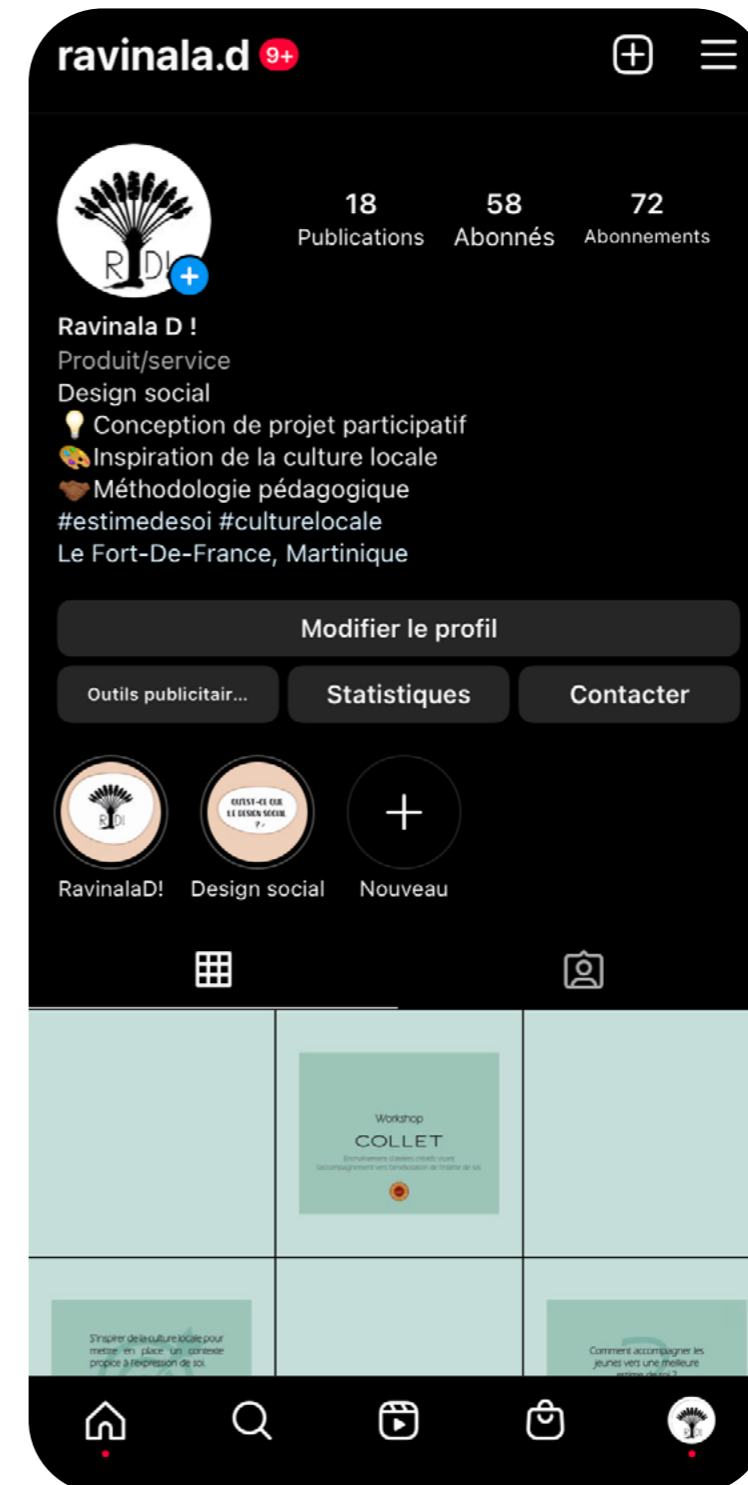
- Matinée: présentation collective et retour critique
- Après-midi: présentation des améliorations du discours

Critère d'évaluation


- Nombre de participants
- Nombre de discours argumentés modifiés
- Questionnaire de satisfaction

Exposition de fin d'atelier envisagée

Ravinala D !







Aux allures estivales et à l'ambiance tropicale, la Martinique affirme de nombreux secrets, de par son histoire incomplète, de par ses mobilisations sociales, de par son identité mise à mal depuis de nombreux siècles. L'actualité de ce petit territoire perdu dans les eaux caribéennes annonce un besoin de changement, d'un regard nouveau et d'une envie de progression. Divisée entre une organisation de l'ancienne époque et une vision nouvelle, cette île ne sait vers où tendre en respectant chaque tendance. Malgré les revanches politiques et les révolutions sociétales, elle peine à trouver un chemin vers une solution convenable. Pourtant, refusant d'ouvrir les yeux sur tous les signes qui lui font face, elle ne se doute pas que les réponses font partie d'elle, qu'elles émanent d'elle. La culture. Celle qui amène beaucoup d'indices quant à une recherche constante d'identité. De lien vers le passé qui tend vers le futur tout en consolidant une émancipation personnelle présente. L'émancipation. Celle qui propose une affirmation de soi dans un contexte pluriel. Qui permet un apport singulier à une communauté, une société, un peuple. Mais pour faire corrélérer ces deux thématiques et apercevoir le résultat positif qu'elles peuvent engendrer, une intervention presque divine, sortie de nulle part, est nécessaire. Une approche nouvelle, innovante et parfois déroutante. Qui ne propose toutefois qu'un accompagnement vers un meilleur « savoir-vivre-ensemble ». Dans cette histoire personnelle mais commune, tous les éléments s'aligneront pour soutenir l'intervention du design social et de sa méthodologie hybride et adaptable.

Mots-clés: culture, estime de soi, identité, formats et médiums créatifs participatifs, sphère associatif